

Bénévolents 3



Ahngel

Bénévolents 3 - Ahngel

Par Kty Koneko

Par manque de ressource, la version miroir ne contient pas les commentaires de l'auteur, pour la version complète se référer à la version source.

1 Survivre

22706.13 (13 juin 2270)

L'objet stellaire XD2569 était une petite planète bleue et verte de catégorie M. Sa taille et sa composition chimique étaient proches de celles de la Terre, aux détails près qu'elle était beaucoup plus riche en silicium, en carbone et en eau douce. Le ratio en azote, dioxygène et vapeur d'eau promettait un air tout à fait respirable après un petit temps d'adaptation. La température moyenne, un peu plus élevée que celle de la Terre, restait idéale.

Elle orbitait autour d'un couple de soleils jumeaux, jaunes comme de l'or, qui se tournaient l'un autour de l'autre dans le même sens que les autres astres de ce système.

— Les senseurs n'ont détecté aucune forme de vie intelligente, du moins selon nos connaissances actuelles... Nuança Spock.

Le capitaine ne lui laissa pas le temps de finir, et ajouta d'une voix taquine :

— ... les autres planètes du système, et les deux petites lunes de XD2569 forment des boucliers parfaits pour la protéger des météorites de passage. Les soleils qui la réchauffent sont au top de leur forme et vivront encore très longtemps, oui c'est très prometteur...

— ... Capitaine, on ne peut résumer les faits avec une telle approximation! Protesta Spock de sa voix neutre, nuancée par une imperceptible désapprobation.

Kirk se tourna vers lui. Les yeux pétillants de malice, il lui adressa son grand sourire lumineux. Ses paupières se courbèrent à demi, en un tendre glazan'esta [baiser-caresse du regard]. Le Commandant n'eut, en apparence, aucune réaction face à tant de charmes. Alors que leur Kash-naf [lien mental] vibrait doucement de contentement, il afficha une parfaite indifférence vis à vis de la beauté impertinente de son T'Hy'la. Autour d'eux, les membres de l'équipage souriaient, amusé-es par ce discret petit jeu entre les deux hommes.

Le Capitaine reprit d'une voix enthousiaste:

— Cette planète semble donc être la candidate idéale pour l'installation d'une colonie. Et puisqu'elle n'abrite aucune civilisation, nous pouvons lui donner nous-même un nom. Que pensez-vous de Silicia, Monsieur Spock ?

— Ce nom semble en effet approprié.

— Qu'attendons-nous pour aller visiter ce petit coin de paradis?

– Que l'équipe scientifique soit prête.

L'intercom siffla.

– Ici Kirk, j'écoute.

– Tout est prêt, Capitaine

– Parfait, Scotty, nous arrivons. Lieutenant Sulu, mon fauteuil est à vous.

– Aye Capitaine

Kirk et Spock montèrent dans le turbolift.

– Jim? Demanda Spock en percevant la soudaine crispation de son T'Hy'la.

La voix de Jim se fit incertaine :

– ... ce n'est qu'un vague pressentiment... désagréable. Je ne saurais pas l'expliquer.

– À propos de cette mission d'exploration?

– Oui. Et c'est parfaitement illogique. Cette planète a tout d'un petit paradis.

– Le risque zéro n'existe pas, Jim.

– Je le sais. Mais là, à part la présence de plantes mangeuses d'hommes, je ne vois pas bien quel danger peut présenter ce monde.

– Nous n'avons jamais rencontré de telles espèces.

– L'univers est vaste. Le fait que nous n'en ayons jamais croisé ne constitue en rien la preuve de leur non-existence.

– Certes.

Nesheim et Yueh, deux des scientifiques de cette mission d'exploration, étaient déjà sur leurs plots respectifs. Sur un troisième était entassé du matériel scientifique. Il ne restait de la place que pour le Capitaine et le Commandant.

Mira Agan les attendait, un phaseur à la main, et un coutela à la ceinture. Bien entendu, elle était absolument furieuse.

– Détendez-vous, Lieutenant. Sourit Kirk. Cette planète est sans danger.

– Elle sera sans danger quand j'y serai avec vous!

Kirk monta sur son plot et saisit son arme.

– Là, êtes-vous rassurée?

Agan croisa les bras, plus mécontente que jamais.

– Scotty, énergie.

Leonard-Ahikar posa Azaram dans son berceau après lui avoir fait faire son rot. Le nouveau-né était repu et satisfait. Cela arrondissait adorablement ses joues. La table était servie et il rejoignit la famille pour le repas. Le nourrisson faisait déjà la fierté de la famille. Il était le premier enfant mâle.

– Notre clan a enfin un héritier. Répéta Kohlaa avec orgueil

Ahikar tiqua. Il regarda la petite Kitara. Même si elle ne le montrait pas, ces propos la blessaient.

– Est-il obligatoire que le chef d'un clan soit un mâle? Demanda-t-il soudain.

– Pourquoi me poses-tu cette question ?

– Kitara, ta fille aînée, a un sacré bon sang de caractère. Elle est très

intelligente, elle a beaucoup de volonté et ne se laisse jamais faire. Elle vaut bien un garçon. En fait, tes trois filles sont ainsi, chacune à sa façon. Elles sont déjà de sacrés petits bouts de guerrières!

K'mtar aimait beaucoup jouer à la guerre avec ses nièces. Son exclamation vint du cœur :

— Je confirme!

Il leur avait offert un petit bat'leth à chacune d'elles, le jour de leur cinquième anniversaire. N'étaient-elles pas les Nobles Descendant·es d'une des lignées de Kahless ? Leurs talents de combattantes étaient déjà prometteurs, les trois sœurs avaient de très bons réflexes. Kitara était devenue tout rouge, les yeux de Kuri et Melota se mirent à briller

— Oui c'est vrai. Reconnut Kohlaa.

— Donc, tu as toujours eu ton héritière.

— Kinarra. Azaram est ton fils. Tu as aussi ton mot à dire.

— Ahikar et moi en avons longuement parlé. Nous aimerions que Azaram puisse choisir sa vie. Mais ne nous voulons pas non plus poser cette responsabilité sur les épaules de Kitara si elle ne le souhaite pas.

Kohlaa prit le temps de réfléchir. Il regarda longuement son aînée qui ne détourna pas les yeux.

— Ce monde est un monde d'hommes, ma fille. Il te faudra être plus forte, plus intelligente et plus combative qu'eux pour te faire respecter. Te sens-tu capable d'assumer le poids de ce rôle?

— Oui, père.

— Bien. J'assurerai ta préparation en vue de l'officialisation de ton futur rôle au sein de notre clan.

— Je souhaiterais que mes sœurs y participent aussi. Je serai la capitaine, Kuri sera mon médecin en chef et Melota sera mon numéro un, toutes les trois nous serons les plus fortes, comme l'étaient oncle Ahikar avec ses amis Jim et Spock !

Kohlaa contempla sa fille avec orgueil, il allait approuver sa demande quand Ahikar émit un gémissement inquiétant. Il devint très pâle, une violente douleur irradiait de sa poitrine, descendit le long de son bras gauche, remonta jusqu'à ses mâchoires... il s'effondra sur sa chaise. Il serait tombé à terre si K'mtar ne l'avait retenu. Kuri ne perdit pas son sang-froid, elle courut pour aller chercher le médicorder de son oncle. Elle savait où il le rangeait. Elle l'apporta à sa tante.

Ahikar avait été allongé sur le sofa. Kinarra l'ausculta rapidement

— Infarctus du myocarde. Alors qu'il n'a jamais eu de problème ce cœur. Il a dû arriver quelque chose de mal à Jim et Kirk!

— Oncle Ahikar! S'exclama Kuri. Non! Tu devais m'aider à devenir un médecin!

— Il n'est pas encore mort. Répliqua Kinarra. Nous allons l'emmener aux services des soins intensifs

Scotty actionna la commande du téléporteur.

Il se figea d'horreur : les corps apparaissaient, disparaissaient,

réapparaissaient... il y eut une vive lumière lorsque le l'ordi du téléporteur surchauffa.

— NON!

Sur les plots, les corps des deux scientifiques Nesheim et Yueh avaient été réduits en une infâme bouillie fumante, dans laquelle les différents matériels scientifiques avaient fusionnés les uns dans les autres... mais les corps de Kirk et Spock avait totalement disparus : il ne restait plus que leurs vêtements, leurs tricorders et leurs phaser imbriqués ensemble...

— NON! hurla Agan en bondissant.

Elle saisit les vêtements fumants dans ses mains, les retourna dans tous les sens. Elle contempla ce qu'il restait des scientifiques. Constata la différence. Il n'y avait aucune substance organique dans les uniformes qu'elle tenait entre ses doigts.

— Ils sont vivants! VIVANTS ! Leurs corps n'ont pas été transformés en charpie! Pour une raison inconnue quelque-chose les a protégés!

Elle sortit en courant et s'engouffra dans le turbolift, suivie de près par Scotty. Elle activa le communicateur:

— Agan appelle la passerelle

— Ici Sulu.

— Il y a eu un grave incident de téléporteur. Nesheim et Yueh sont morts mais Kirk et Spock ont peut-être été téléportés sur la planète. Je veux un scan complet de la planète à partir des coordonnées de la téléportation

— Aye, lieutenant ! Répondit Sulu en oubliant qu'en tant que Capitaine suppléant, c'était à lui de donner les ordres.

Agan pénétra en trombe sur la passerelle :

— Alors?

— Rien, lieutenant.

— IMPOSSIBLE, je suis sûre qu'il sont en vie! Élargissez les recherches!

Illes s'y mirent à plusieurs et scrutèrent fébrilement leurs écrans pendant de longues heures sans lever le nez.

— Il y a un truc bizarre. Finit par dire Chekov

— Montrez-nous.

— Il y a bien de deux formes de vie, mais elles bougent trop rapidement pour que ce soit des déplacements humains.

Il fit apparaître une image reconstituée. Dans les pixels de couleurs vertes; ocre et bleues, deux petits points noirs se déplaçaient très rapidement.

— Ces deux points se dirigent l'un vers l'autre. Constata Agan. Pour quelle raison si ce n'est que pour se retrouver? Ils sont tous deux reliés par la pensée. Ils sont bien en vie !

Scotty leva le nez de sa console:

— J'ai enfin trouvé ce qui a fait disjoncter le téléporteur! C'est incompréhensible, impossible ! Le temps s'écoule différemment sur cette planète que dans le reste de l'univers. Mais alors, pourquoi le Capitaine et le Commandant sont-ils en vie ? Pourquoi les deux scientifiques n'ont-ils pas été téléportés eux-aussi?

— Il est probable qu'un Lh-mh'thl les ai protégés. Suggéra Agan. Après tout ce

qu'ils ont fait pour eux, c'était la moindre des choses! Je vais prendre une navette et aller les chercher!

— Non, ne faites pas cela, cette distorsion temporelle la fera exploser et vous avec! S'exclama Scotty

Elle se tourna vers lui brusquement, les yeux en feu, elle était presque menaçante :

— Il FAUT les ramener à bord!

Scotty tendit les mains vers elle, en signe d'apaisement :

— Oui, nous voulons tous cela. Mais nous devons régler les calculateurs de l'ordi du téléporteur en fonction de l'accélération temporelle de cette planète. Pour ne pas prendre le risque de les tuer lors de la téléportation à bord.

— Combien de temps cela prendra-t-il ?

— Le temps qu'il faudra. Intervint Sulu. Nous ne bougerons pas d'ici tant qu'ils seront coincés en bas !

Leonard ouvrit péniblement les paupières. Il avait été intubé. Il tourna la tête. Kinarra était là, digne et belle. Elle nourrissait leur fils. Leurs yeux se croisèrent.

L'infirmière Agan se pencha sur lui et lui sourit. Elle lui ôta le tube de sa gorge, l'aida à s'asseoir et lui fit boire une gorgée d'eau.

— Combien de temps? Parvint-il à articuler

— Une heure. Répondit Kinarra. Laissez-nous, infirmière Agan.

— Bien docteur.

Kinarra attendit que la porte soit fermée pour demander.

— Que s'est-il passé? Qu'as-tu vu dans tes rêves?

Leonard avait l'intuition qu'il n'allait pas rester conscient longtemps, il expliqua rapidement :

— Mission d'exploration banale d'une planète potentiellement colonisable.

Incident de téléporteur. 2 scientifiques réduits en cendres mais Jim et Spock ont été téléportés sur la planète. Le temps s'y écoule différemment, c'est ce qui a déclenché l'accident.

— Ils sont vivants?

— Oui. À des kilomètres l'un de l'autre. Dans le plus total dénuement.

— Que Kahless les protège! S'exclama Kinarra d'une voix blanche.

— Ils sont forts, intelligents et courageux. Dit Leonard pour se persuader lui-même.

— Mais nous avons compris une chose, s'il leur arrive malheur à tous les deux, tu mourras aussi.

Leonard ne put répondre. Il fut secoué par un grand frisson et il retomba dans le coma. Ses constantes se stabilisèrent, donnant l'impression qu'il était plongé dans un profond sommeil. Le cœur de Kinarra se serra. Elle ne pouvait rien faire à part attendre...

Spock reprit lentement connaissance.

Ses pensées désarticulées comme les pièces d'un puzzle se réorganisaient peu à peu en un tout plus logique.

Son corps était en proie à des tremblements irrépressibles. De cuisantes douleurs physiques l'assaillaient de toute part, chaque fibre de son corps lui envoyait des signaux de détresses. À tel point que ses défenses mentales en étaient débordées.

Spock se rendit compte qu'il ne respirait pas, il se força à inhaler. Il eut la sensation irrationnelle que ses alvéoles pulmonaires se... déplaient?

Malgré sa souffrance, une seule chose l'obséda soudain dès qu'il fut capable d'émettre une pensée :

JIM ?

Leur Kash-naf était muet... non, pire encore: il ne le percevait plus !

Il ne percevait plus la présence de sa psyché contre la sienne !

JIM !

Où était-il?

Souffrait-il aussi?

Était-il en vie ?

Il fallut à Spock tout son entraînement Vulcain pour ne pas se laisser emporter par les émotions négatives qui menaçaient de l'engloutir. Il rationalisa : s'il avait survécu à cette téléportation, il n'y avait aucune raison logique pour que Jim soit mort.

Jim ne pouvait pas être mort, il ne le devait pas.

Jim avait la sensation de vivre un cauchemar trop réel.

Les mots fuyaient son esprit, il ne parvenait pas à articuler une seule pensée cohérente.

Chacun de ses muscles frémissaient comme s'il était en proie à une fièvre. Il avait déjà connu les affres de la torture au cours de ses missions, pourtant, il ne se souvenait pas avoir jamais subi un tel martyr.

Mais était-ce vraiment une hallucination morbide?

À la douleur intense de chaque cellule de son corps s'ajoutait une sensation d'étouffement oppressante. Il ouvrit la bouche et aspira une grande goulée d'air. Il eut l'horrible impression que ses poumons servaient pour la première fois, il ne put réprimer un cri de souffrance pure.

Il haleta à de nombreuses reprises, la douleur s'atténua et il put respirer normalement.

Jim reprit enfin le contrôle de son esprit.

Sa main était posée sur un sol.

Non, il ne rêvait pas.

Une seule pensée le traversa avec horreur.

SPOCK?

Leur lien était silencieux ! Leur Kash-naf avait tout simplement disparu !

NON!

Non Spock ne pouvait pas être mort!

Jim dut faire de violents efforts sur lui-même pour ne pas paniquer. Il devait avoir survécu comme lui, pourquoi en serait-il autrement?

Spock avait forcément survécu, Spock était fort, tellement plus fort que lui. Il devait être quelque part!

Spock ouvrit les paupières, la lumière de deux soleils de feu assaillit ses yeux, sa troisième paupière se mit aussitôt en place. Il était donc bien sur la planète Silicia.

Le sol était chaud et irrégulier sous lui. De l'air circulait sur sa peau. Il réprima son étonnement à grand peine lorsqu'il prit conscience de sa totale nudité.

Il usa de toute sa volonté pour prendre le contrôle de ses muscles. Il se mit péniblement debout. Il vérifia rapidement son corps et ne décela aucune blessure apparente. Il regarda autour de lui. L'endroit était totalement désert.

Où était Jim?

Pourquoi Jim n'était-il pas à côté de lui?

Il contint la bouffée de panique qui tenta de s'emparer de sa psyché : seul un Vuhlkansu Hassu [guérisseur Vulcain] pouvait effacer un Kash'naf k'T'hy'la! Son état de faiblesse psychique et mentale devait expliquer ce désagréable silence.

Jim était forcément en vie.

Il mobilisa toutes les ressources de son esprit afin de retrouver la trace mentale de son T'hy'la

Jim se força à ouvrir les yeux, et il les plissa aussitôt. Sa vue s'adapta rapidement aux rayonnements implacables des soleils. Il y en avait deux, il devait donc être sur la planète Silicia. Il était allongé sur ce qui semblait être un tapis d'herbes fraîches et humides... mais?! mais il était nu?! Pourquoi était-il nu? Où étaient passés ses vêtements? Son communicateur? Son phaser?

Il respira profondément pour garder son calme. Il ne devait pas céder à la panique.

Il fit un effort pour s'asseoir et il contempla le paysage, l'esprit vidé de toute pensée constructive. Il était totalement seul.

Où était Spock ?

Pourquoi Spock n'était-il pas à côté de lui?

Pourquoi ne sentait-il plus leur Kash'naf en lui ?

Spock lui avait expliqué que seul un guérisseur Vulcain expérimenté pouvait effacer un tel lien, et encore, le processus était long et difficile.

Jim ne perdit pas confiance. Spock était forcément en vie!

Il savait qu'il n'avait pas le quart des ressources psioniques de son T'hy'la, pourtant, il mobilisa chaque étincelle de son esprit à rechercher leur Kash'naf en lui. Il connaissait bien Spock, il savait qu'il faisait de même de son côté.

Autour de chacun d'eux s'étendait de la végétation à perte de vue, composée de grands arbres aux branches épaisses, de gros buissons, de larges fougères, de

mers de hautes herbes parsemées de fleurs multicolores, de rochers blancs, sous un ciel bleu, presque liquide, illuminé par deux soleils orange et or.

Ils sursautèrent lorsque leurs esprits se retrouvèrent soudain. Les fils de leur Kash-naf se renouèrent avec avidité. Puissants, vibrants, vivants, plus intenses que jamais. Un soulagement indescriptible emplit leurs âmes et leurs cœurs. Spock ne réprima pas cette émotion. Leurs amours firent vibrer puissamment leurs liens, chaud et réconfortant.

« Spock! » S'exclama l'esprit de Jim, débordant de bonheur et d'espoir.

« Spock, je perçois à nouveau ton esprit! »

« T'hy'la. » Pensa Spock une fois qu'il eut calmé la violence de ses affects.

« Tu vas bien? Tu n'es pas blessé? »

« Je ne souffre d'aucune séquelle apparente, et toi? »

« Tout mon corps me faisait souffrir lorsque je me suis réveillé, comme si j'avais été jeté dans une broyeuse. Et mon esprit était embrouillé, il m'a fallu pas mal de temps pour rassembler mes pensées... ça commence à aller mieux, surtout depuis que je peux entendre ta voix, et toi? »

« Cela s'est déroulé de façon identique pour moi. »

« ... et je suis aussi nu qu'au jour de ma naissance. Heureusement que nous n'avons pas été téléportés sur une planète de glace! »

« Il en est de même pour moi. Es-tu en état de te lever et de te déplacer? »

Jim se dressa péniblement sur ses jambes. Il se sentait si lourd, si engourdi. Passés quelques vertiges, il parvint à se tenir debout.

« Je parviens à identifier ta position. » Constata Spock avec un imperceptible étonnement

Jamais Spock n'aurait pu penser qu'un tel prodige fut possible. Il tourna son regard dans la direction où il percevait la présence de Jim. Leur Kash-naf sursauta lorsque Jim sentit à son tour où se trouvait son T'hy'la. L'espoir enfla son cœur.

« ... moi aussi! Notre kash-naf s'est mué en seshan-kharat [boussole mentale]! Je vais me diriger vers toi, et si tu fais pareil de ton côté, nous finirons bien par nous retrouver. »

Ils cheminèrent longuement, sous les soleils implacables. L'air était brûlant, lourd, étouffant, sans le moindre souffle de vent. Ils avaient la sensation tout à fait irrationnelle que cette planète leur était hostile, comme si elle les rejetait.

Au bout de longues heures de marche, Jim commença à ressentir de la fatigue. Il était beaucoup plus endurant d'ordinaire. Mais suivre leur Seshan-kharat requérait une concentration totale, une énergie mentale considérable. Il n'avait pas l'habitude de marcher pieds nus. Le sol n'était pas particulièrement caillouteux, il avait pourtant la plante des pieds en sang. Une sourde migraine pulsait de plus en plus violemment dans son crâne, et enserrait cruellement ses orbites. Il tenta de cacher son état à Spock, en vain.

« Fais une pause. » Ordonna-t-il d'un ton sans réplique. « Protège-toi du soleil, en te mettant l'ombre d'un arbre s'il y en a un, près de toi. »

« Et toi? »

« Pour le moment, mon organisme est encore parfaitement opérationnel. Ces conditions climatiques ne sont pas pires que celles de Vulcain. »

Jim ne put retenir un sourire. Il n'eut pas la force de protester. Il s'assit avec un soulagement douloureux, sous les ombres clémentes de hautes branches, le dos contre le large tronc. Il s'autorisa à fermer les yeux. Il sombra dans une sorte de sommeil léthargique.

Un bruit de froissement de feuilles, suivi d'un piaillage désespéré, attira son attention : à terre, non loin de lui se trouvait une sorte de minuscule bébé... chauve-souris?... couvert d'un duvet de plumes, de couleur vert pomme. Il chassa de sa tête la comptine enfantine qui jaillit dans son esprit.

Il leva la tête, et ignora le vertige douloureux que ce geste provoqua. Il vit un nid un peu plus haut, duquel ressortaient des petits museaux verts. Il ne se posa pas de question. Il ramassa le tout petit animal avec douceur, dans le creux de sa main. Il fit abstraction des crampes qui crispaient ses muscles endoloris, il grimpa lentement de branche en branche. Il s'assit sur la plus grosse, tendit le bras et déposa délicatement le bébé dans son nid.

Il se sentit étrangement satisfait.

Jim prit une grande et longue respiration. Il faisait bon ici, même si la branche était un peu dure sous ses fesses nues. La chaleur était moins oppressante dans les frondaisons.

Les parents chauve-souris vinrent lui tourner autour pendant une petite minute, sans l'attaquer, puis retournèrent grignoter les gros fruits verts de forme ovoïdes.

L'instinct de Jim se réveilla : il en était sûr, ces fruits étaient comestibles. Il avait si faim. Il en cueillit un et mordit dedans. Il était délicatement parfumé et très juteux. Il apaisa une soif dont il n'avait pas pris conscience auparavant. Il en prit un autre, puis un autre. La sécheresse pâteuse de sa gorge s'atténa, bouchée après bouchée. Le goût était bizarre, vaguement sucré, mais pas désagréable. Il en mangea plusieurs avec appétit jusqu'à assouvissement de sa faim et de sa soif. Il sentit qu'il reprenait forces et courage, que son mal de tête et ses crampes refluaient. Il comprit : il avait été en état de déshydratation.

Il regarda ces animaux inoffensifs avec reconnaissance. D'une façon bien involontaire, ils l'avaient aidé dans cette lutte pour sa survie.

Le visage souriant et incroyablement ridé de Nani, son arrière-grand-mère, jaillit dans son esprit. « La bienveillance appelle toujours la bienveillance ». Disait-elle souvent au petit garçon éperdu d'admiration pour cette énergique et gentille vieille dame qui savait tant et tant de chose.

— Merci. Murmura-t-il à l'adresse des chauves-souris

Reposé et rassasié, Jim descendit de l'arbre. Il remarqua de grandes feuilles de fougère.

À nouveau des souvenirs d'enfance lui revinrent en mémoire. Nani l'avait emmené faire du camping sauvage avec son grand frère Sam. Elles avaient emporté le strict minimum et elle leur avait montré comment tirer parti de chaque plante. Elles avaient fabriqué une cabane, allumé un feu en frottant des bouts de bois. Elles avaient

cueilli des champignons, attrapé des poissons avec une branche taillée en lance, arraché des racines pour les manger. Jim était tout jeune alors, à peine six ou sept ans. Si Sam avait détesté ce séjour, Jim avait adoré jouer à l'australopithèque avec son pagne d'herbes entrelacées pardessus ses vêtements...

Jim arracha et tressa les feuilles pour se confectionner une paire de tong et un pagne grossier. Il garda les feuillages plus gorgés d'eau pour se faire une sorte de poncho. La fraîcheur naturelle de ces herbes apaisa la brûlure du soleil de ses épaules, son buste et son dos.

Il se souvenait de chaque geste avec une exactitude qui l'étonna lui-même. Puis il fabriqua rapidement un large panier qu'il remplit de ces fruits providentiels, afin de les partager avec Spock.

« Y a-t-il des fougères près de toi? » Demanda-t-il

« Oui. »

« Regarde. » Pensa Jim en lui montrant mentalement comment faire.

Spock avait toujours été habile de ses mains. Tout comme son T'hy'la, il put glisser ses pieds dans des sandales rudimentaires et entourer ses reins d'un pagne. Sa peau de Vulcain n'avait subi aucun dommage de la part du soleil.

Au même moment où Jim grimpait dans l'arbre, Spock repéra de son côté une petite source qui jaillissait entre deux rochers. Il fut irrésistiblement attiré par cette eau claire. Il décida de s'accorder une courte pause le temps de se désaltérer.

Il ignorait combien de temps durerait cette marche sous ces soleils implacables. Bien que les Vulcains pussent rester plus longtemps sans boire que les Humains, il n'était pas à l'abri d'une éventuelle déshydratation. Il ne pouvait pas se permettre de prendre ce risque : Jim avait besoin de lui.

L'eau était délicieusement fraîche. Il commença par boire avec soulagement, puis il lava son visage.

La source se déversait dans une large mare recouverte de petites feuilles violettes. Il remarqua des mouvements irréguliers la surface. Il analysa rapidement la situation. Ce petit animal était vraisemblablement en train de se noyer, et il lui suffisait de tendre la main pour le sauver. Il eut été illogique de ne pas le faire.

Spock entra dans l'eau avec prudence. La mare était peu profonde, l'eau lui arrivait à peine à la cheville, elle était fraîche et agréable. Il s'accroupit. Il glissa ses mains sous l'animal et le souleva. Il lui pencha la tête en avant, pour lui faire recracher l'eau puis le déposa sur des herbes sèches.

Quel étrange animal. Une sorte de lézard avec un bec. Il avait huit pattes, ses trois yeux étaient perchés au bout d'antennes flexibles. Il était couvert d'une sorte de plumage multicolore. L'animal reprit rapidement des forces et ne tarda pas à s'enfuir. Tout comme Jim au même moment, Spock ressentit une irrationnelle satisfaction.

Spock retourna à la source pour y boire à nouveau. L'eau avait un petit goût métallique, elle était fraîche et désaltérante. Il reprit sa route après avoir suivi les instructions de Jim pour se confectionner les sandales et le pagne.

Ils marchèrent longtemps, revigorés par ces pauses. Un petit vent tiède s'était levé, caressant, il rendait la température acceptable. Leurs esprits étaient si concentrés sur leur Kash-naf qu'ils en perdait toute capacité de penser à quoi que ce soit d'autre. Une seule chose comptait : retrouver son T'hy'la. Rien d'autre n'avait d'importance, pas même leur extrême dénuement. Retrouver le Bien-Aimé et veiller sur Lui.

Spock sursauta presque lorsqu'il aperçut Jim au loin. Il pressa le pas. De son côté, même s'il ne le voyait pas encore, Jim fit de même.

Spock ne put se retenir d'accélérer davantage pour s'affranchir des derniers mètres. Jim accourut vers lui. Il prit son T'hy'la dans ses bras, le serra contre lui et l'embrassa passionnément, de façon très peu Vulcaine. Ils s'enlacèrent étroitement. Puis ils se tâtèrent fébrilement, comme pour vérifier que ce n'était pas une illusion, que l'Autre était bien réel, bien vivant.

2 S'adapter

À présent qu'ils étaient enfin réunis, qu'allaient-ils faire en ce monde dont ils ignoraient tout ?

— Le soleil commence à descendre, nous devons être dans le milieu de l'après-midi. Remarqua Jim. Nous devrions dès à présent nous trouver un abri et nous préparer pour la nuit.

Spock estimait qu'il était un peu tôt pour songer à cela, mais il percevait la grande fatigue de son T'hy'la. Il garda pour lui ses objections.

Ils marchèrent plus lentement. Jim dut faire un effort pour ne pas prendre la main de Spock dans la sienne. Celui-ci n'en eut pas conscience : la quasi-totalité de son attention était tournée vers leur environnement, et la potentielle survenue d'un prédateur ou d'un autochtone agressif.

— Ce grand arbre fera l'affaire. Décida Jim.

Le tronc était épais, la couronne de son feuillage dense s'étendait largement. Le sol alentour était recouvert d'une végétation variée, excepté un large cercle de mousse fine et sèche autour à la base de l'arbre.

— Ces fougères et herbacées grillées par le soleil vont nous être utiles. Nous allons tresser les feuilles les plus sèches pour nous faire une natte qui nous isolera du sol.

Grace aux souvenirs de Jim, directement accessibles via leur Kash-naf, Spock connaissait déjà la procédure à suivre. Il hocha la tête.

— Je vais commencer par allumer un feu.

— Comment procéderas-tu ? Il nous faudrait trouver du minerai contenant du sulfure de fer, susceptible de produire des étincelles.

— Il y a un autre procédé. L'idéal serait de trouver du silex.

Spock ne vit pas le rapport mail il l'aida à déterrer de grosses pierres en grattant le sol au pied du tronc.

— Il y a effectivement du silex. Dit-il en les mettant de côté au fur et à mesure qu'ils les trouvèrent.

Jim les observa longuement, les retourna dans tous les sens. Il en choisit deux de la taille d'une main.

—... mmm, oui, je crois que celles-ci feront l'affaire.

Il en tendit une à Spock, et lui donnant à nouveau accès à ses connaissances. Ce fut facile : les souvenirs d'enfance de ses vacances sauvages avec mamie-Nani emplissaient son esprit de leur douce chaleur, réconfortante. Ce qu'ils devaient faire, comment ils devaient le faire : tout était là, clair, net, précis. Le visage de la vieille

dame était incroyablement ridé, ses yeux clairs brillaient d'un éclat juvénile, ses explications étaient simples et sa voix joyeuse, passionnée. Spock éprouva immédiatement du respect à l'égard de cette aieule.

— Fait comme moi et nous disposerons d'un outil pour couper plus facilement les herbes sèches.

Ils posèrent leur silex sur une large roche et le frappèrent avec force avec une autre pierre. Leurs silex explosèrent en révélant une arête. Ils continuèrent à le façonner avec de petits coups secs et précis, détachant de petits éclats, jusqu'à obtenir une lame tranchante.

— Maintenant, il me faut du bois bien sec.

Il y avait de nombreuses branches mortes qu'ils rassemblèrent en un tas. Jim en choisit deux. Avec son couteau de fortune, il élagua la plus fine afin d'en faire une baguette. Il tailla la plus épaisse en forme de planche, dans laquelle un fit un petit trou. Il disposa des feuilles sèches sur le sol et s'accroupit. Il posa un pied à l'extrémité de la planchette afin de la maintenir immobile et il fit rouler la baguette dans ses paumes, de sorte que la pointe frotte dans l'excavation.

De son côté, armé de son silex taillé, Spock faucha de grandes brassées de hautes herbes sèches. Il commença à les entrelacer en une corde épaisse.

— Ça marche! S'exclama soudain Jim

Fasciné par ce que Jim accomplissait, Spock cessa tout mouvement et oublia son tissage. Le point de friction était devenu du charbon et commençait à produire une fumée brune. Jim accéléra son mouvement de va et vient jusqu'à obtenir une petite braise rougeoyante d'un centimètre de diamètre. Il la déposa avec précaution sur les feuilles mortes, et souffla très doucement. La première flamme jaillit, et se répandit aussitôt sur la paille.

Spock observa ce que sa Krus-Qom'i (part Humaine) considéra comme un miracle. Sa Krus-Vuhlkansu s'abstint de toute critique. Allumer un feu avec si peu d'outil relevait en effet de l'exploit. De plus, le pourcentage de dioxygène dans l'air, inférieur à celui de Vulcain, rendait la naissance d'un feu plus difficile. Spock prit soudain conscience que ni Jim ni lui n'avaient présenté de symptômes d'hypoxie. Jim n'était même pas essoufflé. Il classa ce fait inexplicable dans un coin de sa mémoire et se concentra sur le prodige accompli par son T'Hy'la.

Alimentée par le souffle doux et régulier de Jim, les flammèches devenaient plus avides et gagnaient rapidement en force. Le feu s'épanouit et vint danser joyeusement sur les plus grosses branches. Jim avait réussi!

— Une bonne chose de faite! Maintenant, notre couchage.

Jim vint aider Spock à finir le tissage serré des herbes sèche pour en faire un futon épais. Ils fabriquèrent ensuite une couverture avec des entrelacements plus souples afin de lui donner de l'épaisseur. Ils déblayèrent le sol autour du feu, rassemblèrent une provision de bois mort près de l'âtre, posèrent leur natte devant le foyer et s'y assirent. Le premier soleil disparaissait déjà de l'horizon, la température commença à tomber. Spock reconnut que Jim avait été avisé de s'y prendre si tôt.

Jim se souvint des fruits qu'il avait récoltés. Il alla chercher le sac qu'il avait

déposé contre le tronc de l'arbre.

— Mangeons.

Se nourrir leur fit du bien. Ils se blottirent l'un contre l'autre, la couverture de paille posée sur leurs épaules.

— Penses-tu que les docteurs Nesheim et Yueh soient eux aussi quelque part sur cette planète? Demanda soudain Jim

— Je n'ai aucun moyen de t'apporter de réponse pertinente.

— Ce qui nous arrive est vraiment très étrange. Pourquoi avons-nous été téléportés à deux endroits différents? Et nus? C'est à croire que les coordonnées de notre arrivée ont été modifiées en cours de route.

Spock prit le temps de poser les données du problème :

— Il est probable que l'atmosphère haute de cette planète ait émis des interférences, lesquelles ont altéré ou modifié le signal. Seules les composantes organiques ont été reconstituées.

— ... si je comprends bien, nous aurions pu être réduits en bouillie

— C'est une probabilité.

Spock se garda bien de lui en annoncer le pourcentage, qui avoisinait les 99,998%. Il s'interrogea après coup de la raison de son silence. Il rationalisa. Il ne s'expliquait toujours pas les faits. Pourquoi avaient-ils été téléportés nus? Qui plus est, à des kilomètres l'un de l'autre! Un tel événement ne s'était jamais produit lors d'une téléportation. Leur situation était encore incertaine, il était inutile d'alarmer Jim davantage avec ses doutes.

— ... donc il y a une possibilité pour que Nesheim et Yueh aient été réduits en bouilli...

— C'est en effet une probabilité.

Laquelle s'élevait à 100% s'ils devaient leurs survies à l'intervention d'un Lh'mhthl.

—... et pour que l'équipage croie que nous soyons arrivés nous aussi dans cet état sur cette planète... Si tel est le cas, nous ne repartirons jamais de ce monde.

Un long frisson parcourut Jim à cette horrible pensée, qu'il repoussa énergiquement, confortant Spock dans sa décision de garder pour lui ses conclusions.

— J'ai la sensation de moins sentir Bones. Constata Jim après un court silence.

Spock prit le temps de se concentrer sur leur Kash-naf. Il éprouva des difficultés à diriger correctement sa pensée.

— Notre lien est distendu, mais intact. Finit-il par dire. Il est probable qu'un bouclier psionique entoure cette planète et altère notre communication psychique avec lui.

— Je vois, comme celui de Elládha. Alors, cela veut dire que je ne rêverai plus de bébé parfumé au yaourt. Tenta de plaisanter Jim, mais le cœur n'y était pas.

Il glissa sa main dans celle de Spock. Une douce chaleur se répandit en eux. Jim tourna le visage vers son Bien-Aimé, leurs yeux se croisèrent. Spock comprit son besoin et ne le lui refusa pas. Leurs lèvres s'unirent un lent baiser.

Ils s'allongèrent, l'un tout contre l'autre. Les nattes qui leur servaient de

matelas et de couverture étaient étonnement efficaces contre le froid.

Ils dormirent peu, par à-coups, chacun leur tour afin, de se protéger des prédateurs et d'entretenir le feu. Ils auraient aimé tenter de tourner leurs esprits vers celui de Bones pour essayer de raffermir leur Kash-naf, mais une méditation en cet endroit dont ils ignoraient tout était trop dangereuse. L'obscurité n'était pas totale : les deux lunes semblaient se poursuivre dans le ciel parsemé d'étoiles floues

Tout au long de cette interminable nuit quelques animaux sauvages aux formes bizarres et fantomatiques passèrent non loin d'eux sans leur accorder le moindre intérêt.

— 0 —

L'arrivée de l'aurore fut un vrai soulagement.

Jim remarqua que l'arbre qui les abritait portait des fruits d'un bleu outremer. Il grimpa pour en cueillir et en emplir son sac. Ils en mangèrent quelques-uns.

Spock plia les deux nattes et les lia avec des cordes d'herbes sèches. Les deux couteaux de silex furent prudemment rangés dans un second sac qu'ils tissèrent à cet effet.

— Bien. L'objectif de la journée : trouver un abri digne de ce nom pour y attendre les secours. Décida Jim

Ils marchèrent tout le jour, dans un presque silence. Ils étaient beaucoup moins fatigués, les fruits bleus étaient étonnement hydratants et énergétiques. Vers le milieu de l'après-midi, le terrain changea et devint plus escarpé. Au détour d'un éboulis de gros rocher, ils trouvèrent l'entrée d'une grotte. Ils y pénétrèrent avec prudence. Le murmure d'une source y chantait. Un profond sentiment de soulagement parcourut leur Kash-naf

— Je pense que cet endroit conviendra parfaitement. Dit Jim.

— Oui, nous y serons à l'abri des animaux sauvages, de la pluie, du froid et du soleil.

Ils passèrent le reste de la journée à l'aménager. Ils tressèrent d'autres nattes de fourrage pour se faire un couchage plus épais, ils creusèrent un âtre, choisirent l'endroit où installer leur lit d'infortune.

Il y avait beaucoup d'arbres fruitiers non loin de la grotte, et de grandes brassées d'herbes qui ressemblaient à des céréales. Ils firent rapidement des provisions de nourriture et de bois : le ciel se couvrait de nuages sombres et menaçants.

Un éclair zébra le ciel au moment où Jim achevait d'allumer le feu. La pluie commença à tomber en grosses gouttes glacées, de plus en plus rapprochées. Mais dans la grotte, ils étaient à l'abri.

Jim sépara le grain des tiges en les frappant contre une paroi de la grotte. Il chercha une pierre un peu creuse, la lava et y broya les céréales à l'aide d'un gros caillou rond. Il mêla la grossière farine avec de l'eau pour en faire une pâte épaisse. Il étala cette mixture sur de larges galets qu'il posa sur le feu

— Cette pratique ne nous est pas enseignée lors des stages de survie. Où l'as-tu acquise ?

Jim sourit :

— Mon arrière-grand-mère maternelle était une personne fantasque et érudite, elle était anthropologue et paléontologue. Nous la nommions Nani. Elle disait que nos mondes modernes nous avaient fait perdre de vue l'essentiel. Elle m'a emmené à plusieurs reprises camper dans les bois, quand j'étais en vacances chez elle, et nous avons joué à vivre comme des australopithèques. C'était notre secret. Mon frère a toujours refusé d'y prendre part, il avait détesté la première fois.

Spock se souvint de l'exploit de Jim, la veille, lorsqu'il avait allumé un feu, et des connaissances qu'il avait partagées avec lui via leur Kash-naf

— Ce sont ces souvenirs que tu as partagés avec moi pour la taille des silex et le tressage des herbes, ils sont providentiels.

— Oui, ils m'ont déjà aidé à survivre au pire.

— Tarsus IV

Jim se figea. Malgré les années, ces souvenirs restaient si douloureux. Un tison noir au sein duquel la braise brûlait encore, enfoui au fond de sa mémoire. Il serra les dents, mais ne se déroba pas :

— Oui.

Dehors l'averse tombait à présent de façon soutenue. Un éclair illumina l'intérieur de la grotte.

— Quelque-chose a bougé derrière ce gros rocher! Murmura Jim

Spock saisit aussitôt son silex. Ils s'approchèrent lentement. Ils y posèrent la main avec précaution. C'était tiède et mou, tremblant, indubitablement vivant, et totalement terrorisé.

— Cet être est doué d'intelligence. Comprit Spock grâce son contact mental superficiel avec lui.

Instinctivement, ils emplirent leurs esprits de bienveillance et d'empathie. L'être se déplaça lentement. C'était un petit humanoïde revêtu d'une sorte de chiton court, sa peau était parcourue de couleurs multicolores. Son corps était ferme, tout en donnant l'impression d'être dépourvu d'os. Il avait deux bras, deux jambes qui ressemblaient à des tentacules. Son doux visage était de forme ovoïde, avec un nez à peine marqué et un trait de chair pour la bouche. Il posa ses grands yeux interrogateurs sur eux.

Jim retourna près du feu pour aller chercher un fruit, il le lui tendit.

— Tu as faim? Viens.

L'être pencha la tête sur le côté, visiblement intéressé. Il posa sa main sur le bras de Spock.

— Il t'entend, mais sa façon de communiquer se fait vraisemblablement par télépathie. Cependant, je ne parviens pas à distinguer de mots articulés.

Jim sourit à nouveau au petit Être et lui fit signe de s'approcher. Il sembla comprendre et accepta de bouger. Il s'assit à côté de Jim, saisit le fruit et le mangea avec appétit. Les galettes étaient cuites, Jim les partagea avec Spock et lui. Il leur

avait déjà accordé sa confiance.

— mmm. Murmurait-il en mangeant sa part

— J'ai la sensation que c'est un tout jeune petit. Dit Jim. Il a dû passer la journée à avoir peur et à se cacher de nous!

— C'est probable.

— Nous partirons à la recherche de ses semblables, demain.

Ils s'allongèrent sur la natte. Le petit vint se blottir entre eux, bien au chaud. Il était totalement rassuré. Ses affects étaient contagieux, ils s'endormirent tous les trois profondément.

— o —

Qo'noS n'avait JAMAIS été aussi FURIEUX de toute sa longue existence.

Il avait sacrifié Leonard McCoy en l'arrachant à ses frères d'arme et d'âme pour sauver la vie de ses Enfants. En contrepartie, il s'était fait la promesse solennelle de veiller au bonheur de cet Humain et de sa nouvelle famille sur YuQ Kali. Il avait dans ce but établi un lien psionique superficiel entre lui et cet homme afin de mieux pouvoir veiller sur lui.

...et voilà que Leonard était emporté par une violente crise cardiaque à cause de ce maudit lien affectif Vulcain qu'il partageait avec Jim Kirk et Spock S'chn t'gai!

En une fraction de milliseconde, Qo'noS avait compris ce qui arrivait à son protégé. Son courroux avait décuplé son pouvoir et il avait figé le temps dans la partie de l'univers qui contenait le corps sans vie de Leonard et cette planète où Jim Kirk et Spock S'chn t'gai étaient morts. Mais les esprits des trois hommes restaient introuvables.

— OÙ-SONT-ILS ? Hurla-t-il

— Ici. Lui répondit Athênâ

Il la rejoignit. Il n'eut cette fois-ci aucun mal à reconnaître le trio, sur les planètes Elládha et T'Khasi. Il s'étrangla de rage :

— Ils se sont déjà réincarnés ?!

— Nous avons besoin d'eux. Expliqua Ny'One de son agaçante voix trop calme.

Lorsque leurs âmes se sont séparées de leurs corps, nous les avons envoyées à rebours du temps afin qu'ils se réincarnent car...

— ...vous étiez à l'affût pour me les voler!

Illes avaient effectivement gardé un œil sur ces trois Hommes.

— Ces âmes n'appartiennent à personne! Protesta Athênâ

— Réfléchi, Qo'noS. Intervint doucement Ny'One. Ce vol comme tu le dis, a empêché ces âmes d'être emportées par le Samsâra. Elles n'ont pas été envoyées loin de nous, dans une autre dimension spacio-temporelle. Tu pourras les récupérer à la fin de cette existence charnelle. Nous avons fait en sorte que leurs trois vies s'achèvent au même moment. Leurs esprits seront intacts car ils oublieront tout cette vie-là dès qu'elle se sera achevée.

Les L'mh'thl avaient le pouvoir de voyager ponctuellement dans le passé, mais il

leur était impossible de se rendre d'une dimension à l'autre, seules les âmes des Humanoïdes le pouvaient lors de leurs réincarnations successives, mais ceux-ci n'en conservaient aucun souvenir. Finalement, ces Amant·es lui avaient rendu service.

— Tu as raison. Reconnut Qo'noS

Il contempla les petits Djim, Spohkh et Leondios. Ils n'étaient encore que des enfants vivant sur Elládha et T'Khasi. Il voyait nettement les fils de leurs destins se tisser. Il lui était possible d'accomplir de petits bonds d'un peu moins d'un siècle dans le temps. Comme prévu, les trois hommes moururent de vieillesse au même moment. Cette fois-ci, Qo'noS rattrapa les trois âmes avant qu'elles ne soient aspirées par la roue karmique. Puis il revint dans le présent.

Qo'noS redéposa celle de Leonard dans son corps, et garda délicatement celles de Jim et Spock dans ses mains immatérielles. Sur YuQ Kali, la vie de Leonard reprit, suspendue, mais sauvée de justesse, provisoirement.

Qo'noS appela Kir-Alep, l'un des quatre créateur·trice de la planète Vulcain.

Tout opposait les deux Lh'mh'thl. Tous deux était l'essence même de leurs Enfants : Qo'noS le parfait Klingon, obstiné, agressif et passionné. Kir-Alep le parfait Vulcain, logique, réfléchi, stoïque. Ils partageaient un but commun : protéger et venir en aide à leurs précieuses progénitures.

Kir-Alep avait été son complice actif dans l'enlèvement de l'esprit de Leonard. Ensemble, ils étaient parvenus à convaincre Nammu, plutôt réticente au départ, de les aider. Athênâ et Ny'One n'avaient émis aucune objection.

Leur but avait été de permettre à cet Humain débordant d'empathie et de bienveillance d'apprendre la biologie des Vulcains et des Klingons.

Kir-Alep avait voulu permettre à ses enfants d'être libérés des contraintes du Pon-farr qui les entravaient et mettaient leurs vies en danger. T'Valka'ain l'avait conçu à l'origine pour faciliter leur reproduction, mais cette période de rut n'était plus du tout nécessaire.

Qo'noS souhaitait quant à lui sauver ses Enfants des nombreuses pandémies qui se profilaient dans tous les horizons de tous les avenir possibles.

Kir-Alep répondit à son appel sans poser de question.

T'Valka'ain et T'Priah, les deux autres Lh'mh'thl Vulcain·es, n'étaient pas concerné·es par ce grave problème. Elles avaient suivi ceux qui étaient devenus les Romuliens, après avoir refusé les enseignements de Surak-Kir-Alep. Elles avaient déjà fort à faire avec ces Enfants terribles.

Le quatrième Lh'mh'thl Vulcain, le sentimental Ny'One, était en couple avec la froide Athênâ. Elles avaient été elleux aussi directement impliquées dans cet enlèvement, en acceptant de confier une krýstallos zoís à Kirk et Spock. Ces joyaux psychiques étaient extrêmement rares, et puissants. Ce Cristal de Vie avait permis d'alimenter en énergie le vaisseau de matière-antimatière de Nammu. Toustes deux vinrent à lui immédiatement.

Qo'noS prit enfin contact avec Esthar qui s'était, semble-t-il, beaucoup attachée à Kirk et à Spock. Elle ne cessait de louer leur bienveillance (et la perfection de sa Nésa Chérie). Nul doute qu'elle appuierait son projet.

Ny'One et Kir-Alep étaient satisfaits de se revoir après tant siècles, mais Qo'nos écourta leurs retrouvailles :

— Les corps des Humanoïdes Jim Kirk et Spock S'chn t'gai ont été désintégrés lorsque le rayon du téléporteur de leur vaisseau les a fait traverser le bouclier psionique de cette planète!

— Oh! Ils sont morts? Se désola Esthar

— Non, pas tout à fait. Gronda Qo'noS en leur montrant les âmes endormies, blotties l'une contre l'autre comme deux oisillons dans un nid. J'ai réussi à les retenir sur ce plan de l'existence, mais ça a failli tuer mon Leonard-McCoy!

— Failli ? Intervint Kir-Alep.

Il avait l'irrationnelle sensation qu'il était redevable envers cet Humain.

— Ils sont tous les trois étroitement liés par vos putains de lien psychiques Vulcain, ta fabuleuse invention Ny'One !

— T'énerver ne te sera d'aucune utilité. Répondit calmement Ny'One.

Sa réponse fut une tempête

— J'AI TOUTES LES RAISONS D'ÊTRE ÉNERVÉ ! J'ai dû aller récupérer leurs trois esprits sur les planètes de Ny'One et Athênâ. Et à présent MON LEONARD est entre la vie et la mort ! Il est beaucoup TROP TÔT pour qu'il cela! Jim et Spock doivent impérativement revivre ICI ET MAINTENANT !

— Il serait en effet illogique que ces trois humanoïdes meurent maintenant. Reconnut Kir-Alep. Ils sont encore jeunes, ils peuvent encore accomplir de bonnes choses en cet univers.

— La preuve en est avec leur vies exemplaires sur nos planètes. Renchérit Ny'One.

Esthar les frôla et s'émerveilla :

— Ooh !Leurs âmes sont si belles! Aussi bienveillantes et aussi pures que lorsque je les ai rencontrées ! Je suis d'accord avec toi, Qo'noS, ils doivent tous les trois vivre encore !

Athênâ contempla la planète :

— Les conditions de vie sur ce monde sont différentes de celles à laquelle ils sont habitués. Cela va leur être difficile.

— Puisque nous allons les doter d'un nouveau corps, adaptons-les en conséquence! Décida Qo'noS

— Ce serait en effet la solution la plus logique. Approuva Kir-Alep

— Nous sommes à la limite de la violation de notre Prime Directive, si nous faisons cela. Intervint Nammu qui était restée silencieuse jusqu'à présent.

Elle avait entendu le hurlement de fureur de Qo'noS, et s'était empressée de le rejoindre pour en comprendre la raison.

— Oui, mais non. Répondit Esthar. Ce ne sont que deux vies. Pas le destin d'une planète!

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Si Kirk et Spock reprennent vie, McCoy en fera autant... La contredit Nammu

— Oui, c'est le concept. La coupa Qo'noS, agacé.

— ... et il poursuivra sa tâche de guérisseur, sauvant ainsi un nombre incalculable de vies à travers l'empire. Poursuivit Nammu

— C'est pour cela qu'il a été enlevé et emmené sur YuQ Kali. Répliqua Qo'noS qui perdait patience. S'il meurt, il ne pourra pas accomplir son destin. Tu as comme moi vu les pandémies qui vont s'abattre sur mes enfants! Il ne s'agit pas d'une ou trois vies, mais de celles de TOUS mes enfants! À situations exceptionnelles, mesures exceptionnelles!

— Nous sauverons uniquement ces trois vies, même si le terme n'est pas vraiment approprié. Intervint Kir-Alep. Aucun de nous n'interviendra directement dans le cours naturel des événements des Klingons, ni d'aucun autre peuple.

— En tout cas, pas plus que nous ne l'avons déjà fait en nous servant d'eux. Précisa Esthar.

La malice taquine de sa Nésa Bien-Aimée avait déteint sur elle.

— Exactement. Ces trois Humanoïdes feront leurs propres choix. Ajouta Athênâ. Nous n'exercerons aucune influence sur eux.

— Aucun de nous n'enfreindra la Prime directive. Conclut Ny'One

— Tout ça c'est à cause de l'autre folle, là. Tempêta Qo'noS. Nous ne faisons que réparer son erreur! Quel besoin avait-elle de mettre ce bouclier temporel autour de sa création?

— Tu aimes beaucoup ton Leonard. Devina Esthar.

— Ne dis pas de bêtise! Cet Humain m'est utile!

Mais la véhémence de sa dénégation ne fit que confirmer l'affirmation de Esthar : l'impitoyable et égoïste Qo'nos avait appris à aimer.

— Ce qui est fait, est. Tempéra doucement Kir-Alep. Comme l'a dit Esthar, nous nous sommes tous servis de ces trois hommes pour le bien de nos Enfants, leur venir en aide à notre tour n'est que justice, ne crois-tu pas Nammu?

Elle en contempla ces deux âmes si incroyablement pures, presque lumineuses.

— D'une certaine façon, oui, cela s'entend.

— Par contre, comme le temps sur cette planète s'écoule plus vite que dans le reste de l'univers, ils ne vivront pas longtemps et mon Leonard va mourir prématurément!

— Il y a une solution à cela. Répondit Ny'One. Il faut les faire revenir à bord de leur vaisseau.

— Certains des membres de l'équipage ne sont pas imperméables à nos influences psychiques. Dit Athênâ. Nous les guiderons dans leur recherche d'une solution pour sauver leurs amis. D'ici sept jours, ils seront de retour à bord de leur vaisseau.

— Ce qui équivaudra à ...mmm un mois terrien sur cette planète. Calcula Kir-Alep.

— Puisque nous sommes tous d'accord, commençons par leur redonner un corps. Conclut Qo'noS

Ce fut proportionnellement plus long que de créer un monde. Elles ne pouvaient pas figer le temps d'un univers entier, alors elles unirent leurs pouvoirs pour ouvrir une brèche gravitationnelle dans l'espace, au sein de laquelle l'écoulement du temps

était considérablement ralenti

Reconstituer un corps cellule par cellule autour d'âmes déjà existantes fut un travail de dentellière. Tel·les les bonnes fées penchées au-dessus d'un berceau, illes leurs attribuèrent ensuite des dons.

Qo'noS augmenta leurs endurance physiques, leurs résistances aux maladies, leurs forces musculaires et leurs réflexes;

Ny'One dota Jim de capacités psioniques élémentaires;

Kir-Alep accru celles de Spock;

Esthar affina leurs instinct de survie, et le sixième sens de Jim;

Nammu soupira mais fit comme les autres, et amplifia leurs capacités mémorielles et d'adaptation.

Au même moment, tandis que Jim et Spock renaissaient, le fil de la vie Leonard reprenait de la vigueur.

Le signal du téléporteur avait été dévié en deux points, illes durent se résoudre à déposer les corps nouveaux-nés en deux endroits différents de la planète, dans un état de total dénuement.

— Ce sont des hommes volontaires et courageux. Dit Ny'One avec amour. Et leurs âmes sont intimement liées.

— Oui, Approuva Kir-Alep. Grace à leur kash-naf, ils se retrouveront.

— Et s'entraideront comme ils l'ont toujours fait. Poursuivit Athênâ

— Ils sont beaux. Dit simplement Esthar.

— Maintenant, il faut retrouver LA responsable de cette catastrophe. Gronda Qo'nos. Nammu! Oblige-la à se montrer à nous.

La Lh'mh'thl apparut enfin devant elleux. Elle avait l'apparence de ses créatures, ce qui exaspéra la colère de Qo'noS

— NONE !

— Pourquoi m'appelles-tu ainsi? Je n'ai pas besoin de nom.

— Te rends-tu compte de ce que tu as fait? Intervint Athênâ. Sans l'intervention de Qo'noS, tu aurais tué ces deux Justes.

Elle lui montra les deux corps immobiles allongés sur le sol de la planète figée dans le temps.

— Que sont ces deux justes parmi toustes ceux qui peuplent cet univers et dont nul·le ne connaît le nom?

— Ils ont permis à nos mondes d'accéder à la paix. Répondit Esthar.

— Et ils seront amenés à semer à nouveau cette paix en d'autres mondes.

Ajouta Kir-Alep

— Les autres mondes ne me concernent pas. Rétorqua None, butée.

— Ce qui te concerne, c'est que nous allons demander ton bannissement! Menaça Qo'noS. Et après, je jetterai sur ta planète des hordes de Romuliens. T'Valka'ain et T'Priah me doivent une faveur. Illes ne pourront pas refuser d'y envoyer leurs enfants! Ils la ravageront !

— Tu ne ferais pas cela!

— Je vais me gêner.

— Vous n'allez pas le laisser faire cela. Supplia None en s'adressant aux autres Lh'mh'thl.

Mais elle se retrouva face à un mur. Toustes fuirent son regard suppliant

— Juste deux vies contre celles de tout un monde. Dit Nammu d'un ton conciliant

— Veille sur eux, protège-les, guide-les. Dit doucement Ny'One. Cela ne durera que sept jours, pas un de plus.

— Tu as notre parole. Renchérit Athênâ

— Je le ferai. Promit None à contre cœur.

Elle haïssait déjà ces deux Humanoïdes. Elle aurait dû détruire ce vaisseau dès son arrivée dans son système solaire!

Restée seule avec sa rage, None contempla ces deux intrus avec dégoût. Elle détestait ces races-là. Si prétentieuses, si orgueilleuses, si promptes à la violence aveugle.

Le temps reprit son cours.

Elle les observa se réveiller, souffrir, angoisser, se lever, tituber et marcher, elle n'éprouva aucune compassion.

Elle remarqua soudain cet étrange lien mental qui unissait leurs esprits. Elle dut reconnaître que les sentiments intenses qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre était beaux et fascinants. Elle n'avait jamais été confrontée des affects aussi absolus : amour, confiance, dévouement mutuel. Chacun d'eux tentait de cacher ses propres doutes et ses souffrances afin ne pas inquiéter l'autre et de le soutenir.

None décida de les mettre à l'épreuve en sacrifiant deux vies. Même sur sa planète les lois de la nature pouvaient être cruelles. Elle n'était pas parvenue à s'affranchir de cette constance universelle détestable.

Ce ne fut pas le fait qu'ils leur viennent immédiatement en aide qui adoucit sa rancœur envers eux. Mais la façon avec laquelle ils le firent, avec naturel, sans même se poser de question. La satisfaction sereine qu'ils éprouvèrent à avoir sauvé ces vies, que d'autres Humanoïdes auraient jugée insignifiantes, acheva d'éveiller son intérêt. Elle se pencha un peu plus sur leurs esprits et put constater leur bienveillance sincère envers toutes les formes de vie.

None comprit soudain les raisons de l'attachement des autres Lh'mh'thl à leur égard. Leurs âmes étaient pures. Ces deux Humanoïdes ne représentaient aucun danger pour ses Enfants Bien-Aimés. Au contraire, ils pouvaient même être susceptibles d'accomplir de bonnes choses.

Elle décida de les aider, en leur offrant à son tour un don. Elle souffla à l'esprit de Jim, plus réceptif que celui de Spock, l'instinct de savoir quels étaient les aliments les plus adaptés à leurs besoins. Elle raviva sa mémoire pour l'aider à savoir quoi faire pour survivre.

Leur comportement protecteur envers l'enfant acheva de la convaincre : ces deux Hommes étaient bien plus bénévoles que certains Lh'mh'thl!. Elle se rendit compte qu'en à peine quelques heures, Jim et Spock avaient gagné son respect, et son

attachement. Elle ne put se retenir d'en sourire avec indulgence : découvrir qu'on avait tort n'était pas toujours désagréable.

3 Hospitalité

Une sensation de bonheur réveilla Jim et Spock. L'enfant remua joyeusement sous la couverture de fougères tressées. Il la repoussa, enjamba le corps de Jim sans faire de manière. Jim et Spock le regardèrent courir vers trois de ses semblables qui étaient silencieusement entrés dans la grotte. Probablement des adultes. Ils étaient comme lui revêtus de courts chitons. L'un d'eux attrapa l'enfant et le câlina avec tendresse.

Jim et Spock s'assirent lentement, sans faire de gestes brusques. Ils croisèrent les yeux étonnés de ces Êtres. Ils ne ressentaient aucun danger : il n'y avait aucune agressivité dans leur attitude, juste beaucoup d'étonnement. Spock leva lentement la main et fit le signe du Ta'al.

— Paix et longue vie. Dit-il lentement

— Nous venons en paix. Ajouta Jim avec un sourire très doux

Les créatures penchèrent la tête sur le côté, visiblement perplexes. Pourtant ils sourirent eux aussi, de façon hésitante. Le petit gigota pour qu'on le pose à terre. Il imita le geste de Spock sans prononcer un mot et Jim y répondit. L'enfant parut ravi. Il revint vers eux et posa ses doigts sur ceux de Spock.

Le Vulcain sentit un frôlement psychique inhabituel. Ce petit être était dénué de méchanceté, il abaissa ses barrières mentales et fut envahi par des images et des émotions. Étonnement, elles n'étaient pas désordonnées. Puis l'enfant tendit sa main à Jim. Celui-ci la saisit et eut la grande surprise d'établir un contact mental avec lui.

— Ils communiquent par image mentales et transferts d'affects. Comprit Spock. Ils n'utilisent ni mots ni noms.

— Ce petit a tout d'un ange, appelons ce petit messager Gabriel. Décréta Jim

Ce n'était pas le moment de donner des noms à ces Êtres, mais Spock n'émit aucune critique.

Gabriel tira sur la main de Jim pour le forcer à se lever. Il ne put se retenir d'en rire gentiment. Il se laissa guider vers les adultes par le petit ambassadeur. Il leur refit le Ta'al et l'un d'eux posa sa main sur sa paume ouverte. Elle était la mère de l'enfant. En une fraction de seconde, Jim ressentit son angoisse de ne l'avoir pas retrouvé lorsque l'orage avait éclaté, la terrible nuit passée à s'inquiéter, et combien elle était rassurée à présent.

Jim lui montra leur soirée passée ensemble en essayant d'être aussi clair qu'elle. Malgré les imperfections de cette transmission mentale, la maman comprit le message. Ces deux êtres étranges avaient pris soin de son fils. Elle sourit et Jim perçut une vague de reconnaissance caresser son esprit : ils avaient pris soin de son

fils.

— Mon nom est Jim... Jim.

Illes comprirent que ces mots leur étaient destinés mais elles n'en comprirent visiblement pas le sens. Il lâcha la main de cette mère pour la poser main sur sa poitrine et répéta :

— Jim

Puis il pointa son T'hy'la du doigt :

— Spock

Spock imita son geste :

— Spock... Jim

Les visages s'éclairèrent.

Jim désigna Spock, puis chacune des personnes présentes en répétant :

— Humanoïde... humanoïde... humanoïde...

Elles hochèrent la tête en un oui muet. La maman tenta de communiquer à son tour en projetant sa pensée : (image mentale et mot-son) Spock, (image mentale et mot-son) Jim, (image mentale d'eux et mot-son) Humanoïdes. Cette fois-ci, Spock perçut sa projection mentale et il la partagea aussitôt avec Jim.

— Ces personnes sont très intelligentes! S'exclama Jim, admiratif. Elle a déjà compris notre forme de langage!

— En effet. Cela facilitera notre communication

La mère posa sur Jim un regard pénétrant. Elle n'avait pas compris le sens des sons que Jim avait partagé avec son ami. Mais elle avait nettement perçu dans son esprit son admiration vis à vis d'elle, et l'approbation de l'autre Être. Elle fut à la fois étonnée et honorée.

«Disposes-tu dans ta mémoire encyclopédique une liste des noms des anges, Spock?» Pensa Jim

Échanger par la pensée n'était pas nécessaire, mais Jim appréciait trop cette complicité pour s'en priver.

« Oui, j'ai étudié certaines des religions des Humains.»

« Acceptes-tu de la mettre à ma disposition? »

« Oui.» Concéda Spock.

La mère perçut l'échange mental, ces étranges sons sans son, mais qui provoquait en cet Humanoïde des émotions si douces. Elle perçut aussi un partage de connaissances. Cela confirma ce qu'elle avait déjà déduit. Elle transmis sa découverte à ses pairs. Ces Êtres étaient comme eux de l'espèce des Humanoïdes, ils étaient doués d'intelligence et ils communiquaient avec des sons dénués d'images mentales!

Jim la regarda dans les yeux. Il choisit un joli nom qu'il féminisa et il le prononça :

— Murièle

Elle hocha la tête. Elle reproduisit dans son esprit ce son que Jim trouvait adorable, en y associant une image d'elle-même. Elle se concentra, tenta de le prononcer et émit un son qui ressembla au petit trille flûté d'un petit oiseau. Jim lui adressa un sourire lumineux.

Il posa la main sur l'épaule de l'enfant et produisit une image mentale de lui :

— Gabriel

L'enfant frappa joyeusement dans ses mains. Comprenant le besoin de ces humanoïdes étranges de donner des noms-son aux personnes, chacun·e d'elles posa tour à tour la main sur sa poitrine. Tout comme Muriële, illes émirent une petite vocalise pour montrer leur acquiescement. Ces Êtres venus d'ailleurs communiquaient par les sons, mais ils faisaient l'effort de leur parler par images mentales, même si celles-ci étaient rudimentaire. Illes estimèrent qu'émettre un son avant de s'adresser à eux était une forme de respect.

Gabriel revint prendre la main de Jim.

— Oh, tu as faim Gabriel? Comprit-il

L'enfant répondit par un petit gazouillis. Spock perçut nettement la vive désapprobation de Muriële, que son fils ignore délibérément.

Jim alla chercher le panier qui contenait encore de nombreux fruits et le tendit à l'enfant. Il en prit aussitôt un et mordit dedans avec une gourmandise qui fit rire Jim doucement. Il lui en donna un second, puis alla en souriant en offrir aux adultes.

Illes marquèrent une seconde d'hésitation : ces deux Humanoïdes étaient visiblement dénué de tout, et pourtant ils partageaient le peu qu'ils possédaient avec un naturel désarmant. Refuser eut été insultant. De plus, ces fruits délicieux poussaient dans les hautes branches, inaccessibles pour elles qui ne savaient pas grimper aux arbres. Chacun·e en prit un. Jim et Spock firent de même.

Muriële fit une courte vocalise, elle posa la main sur le bras de Jim et partagea l'image mentale d'un village, Jim et Spock comprirent l'invitation. Ils enroulèrent leurs nattes que Spock prit sous son bras et la suivirent. Nicael était quant à lui parti juste après avoir pris son fruit.

— Muriële a désapprouvé la demande de son fils. Lui révéla Spock alors qu'illes marchaient ensemble. Illes ont montré de l'étonnement lorsque tu leur as offert les fruits.

— Aurai-je commis une maladresse ?

— ... Je ne pense pas

— Dans ce cas, nous verrons bien. En attendant, il faut donner un nom à ce peuple, on ne peut décemment pas parler d'eux sans recourir à un nom propre. Pourquoi pas les Anges, non, plutôt ... Ahngels, les Anhgel de Silicia. C'est plus joli que Siliciens, non?

— Jim, c'est puéril.

— Puisque les anges n'existent pas, où est le problème?

Gabriel vint barrer la route à Jim. Il se planta devant lui et lui tendit ses bras-tentacules. Jim ne se posa pas de question et le souleva. Il était presque aussi léger que la chauve-souris verte qu'il avait remise bien à l'abri dans son nid. Gabriel intercepta ce souvenir agréable et le partagea aussitôt avec les adultes, qui sourirent gentiment.

— Ces... Ahngels communiquent par la pensée de la même façon que toi et moi via notre Kash-naf. Gabriel a vu ton souvenir avec le petit être que tu as remis dans le

nid, il l'a transmis à ses pairs.

— L'as-tu reçu toi aussi ?

— En effet. Il semblerait que l'atmosphère de cette planète ait augmenté mes dons psioniques.

— D'une certaine façon, je vais être handicapé par le fait ne pouvoir percevoir leurs paroles uniquement par le toucher.

— Je te les transmettrai via notre lien.

— Ça va être épuisant pour toi!

— Ce sera juste une question d'entraînement. Il va te falloir adapter tes Naph-fo-dan à cette forme de communication.

— Oui, le temps que les senseurs nous retrouvent et que Scotty trouve une solution pour nous ramer à bord. Répondit Jim en parvenant à n'avoir aucune image mentale de sa Chère Enterprise.

Illes n'eurent pas à marcher longtemps. Illes arrivèrent en vue d'un village au détour d'un chemin qui le surplombait. Il était composé d'une cinquantaine d'habitations. C'étaient de simples huttes rondes faites de briques de terre cuite, avec des toits de chaume. Chaque habitation disposait d'un petit jardin potager, délimité par un cercle de pierres plates faciles à enjamber.

Cette cité rudimentaire était entourée d'une haute palissade faite de troncs d'arbres grossièrement taillés. Elle était percée de nombreuses portes. Il n'y avait aucune tour de surveillance, aucune arme, aucun signe de guerre. Cette clôture devait avoir pour but de simplement protéger les habitants contre les animaux sauvages.

Une grande foule les attendait.

À l'entrée du village, Gabriel descendit des bras de Jim et courut retrouver ses camarades.

Une Ahngèle vint à leur rencontre, accompagnée de Nicael. Bien que toutes se ressemblaient beaucoup, Jim constata avec une légère surprise qu'il n'avait aucun mal à les distinguer les un-es des autres. Tout comme il savait si celui qui se tenait devant lui était Femme ou Homme (il se répugnait à utiliser les mots mâles et femelles pour désigner des Humanoïdes intelligents).

Elle émit un trille léger et posa la main sur le bras de Jim. Elle était la cheffe du village

Jim et Spock sentirent qu'ils étaient les bienvenus. Il comprit qu'elle lui demanda un nom dans la langue des sons.

— Nous vous remercions pour votre accueil, Judith
(c'était plus joli que Juditiel)

Judith sembla vivement apprécier ce prénom. Elle émit une jolie trille. Elle prit Jim par le bras et l'entraîna avec elle. Spock les suivit. Illes s'arrêtèrent devant une hutte. Ils comprirent.

— Merci. Dit Jim avec reconnaissance

Sachant que ces Ahngels communiquaient aussi en partageant leurs affects, Spock leur transmis mentalement ses remerciements.

Judith gloussa de contentement et poussa doucement Jim et Spock vers

l'entrée.

Ils pénétrèrent dans l'habitation et personne ne les suivit. L'intérieur devait faire environ 10 mètres carrés. Il n'y avait pas de fenêtre, la lumière entrait par des trous situés au centre du toit de chaume, juste au-dessus d'un âtre formé par un cercle de larges pierres. Jim et Spock repérèrent dans la pièce principale l'endroit où mettre leur natte de couchage: un large rectangle surélevé, composé de briques parfaitement lisses. Spock y déroula leur futon de fortune.

Un passage menait à une autre case, plus petite, dans laquelle se trouvait un second foyer surplombé d'un support de terre cuite. Ce devait être une cuisine.

Ils n'avaient plus à craindre les aléas climatiques, ou les bêtes sauvages de la nuit. Ils n'avaient plus à chercher un endroit où dormir. Ils ignoraient combien de temps allait mettre Scotty et son équipe pour les ramener à bord, mais en attendant, ils étaient à l'abri, hébergés au sein d'un peuple pacifique.

Jim se tourna vers Spock. Il l'enlaça. Leurs lèvres se trouvèrent naturellement en un long et doux baiser... interrompu par la sur-réaction du corps de Jim. Depuis quand un simple baiser déclenchait-il chez lui une si violente érection ? Il vit le trouble de Spock qui expérimentait un phénomène semblable.

— Ce n'est pas normal. Grommela Jim.

— En effet.

Une telle chose ne lui était jamais arrivée, pas même lors de son adolescence

Ils attendirent d'avoir retrouvé leur calme pour ressortir. Il n'y avait plus personne. En revanche, un amas d'objets avaient été entassé devant l'entrée : des chitons, un épais futon enroulé sur lui-même, des morceaux de tissus pliés de toutes tailles, de la vaisselle en bois et en céramique grossière, des ustensiles de cuisine, deux coutelas en ivoire d'une blancheur de miel, divers outils, de grandes jarres emplies d'eau (il n'y avait pas d'eau courante dans ce village, ce qui conférait à ce liquide si simple une grande préciosité), quelques fourrures, des paniers de paille tressée aux formes diverses avec ou sans couvercle, dont certains contenaient ce qui ressemblait à de la nourriture : galettes de pain, graines et noix, farine, viande séchée... Jim débusqua Gabriel qui s'était caché derrière un arbre, il croisa son regard et lui adressa un grand sourire.

Ensemble, ils emmenèrent et rangèrent tous ces présents à l'intérieur.

— Les habitants de cet Éden sont réellement d'une bonté hors du commun! Dit Jim avec émotion

Spock ne critiqua pas le nom choisi par Jim, après tout, cela était cohérent avec le fait d'avoir nommé Ahngels ses habitant·es

— Le fait que nous ayons pris soin de Gabriel, puis que tu aies partagé nos fruits avec eux les a favorablement impressionnés

— Ce n'était rien d'extra-ordinaire pourtant.

Jim étendit le futon sur le lit de briques. Il prit le plus grand des morceaux de tissu pour en faire une couverture.

— Avant de revêtir ces chitons, ce serait bien de se laver.

Gabriel les attendait devant la hutte. Jim lui sourit et lui posa maladroitement

la question. L'enfant les amena à la rivière, où une grande hutte de toilette était aménagée. Le sol était recouvert de rondin légèrement disjoints afin de permettre à l'eau de s'évacuer. Une vasque large et profonde était posée sur un four en brique.

L'enfant leur montra comment faire : il y avait dans un panier des boulettes faites de feuilles à l'apparence grasse. Mais au contact de l'eau et du frottement sur la peau, celle-ci produisait un liquide nettoyant. Il ne restait plus ensuite qu'à se rincer. Les boulettes usagées étaient ensuite mises à sécher et servaient de combustible pour faire chauffer l'eau. Gabriel sortit pour les laisser à leur intimité.

La sensation de propreté leur fut infiniment agréable, les chitons de toile grossière leur parurent aussi doux que de la soie. Gabriel fut ravi de les voir habillés comme lui. Il les emmena faire le tour du village. La coopération était le maître mot de l'organisation. Jim et Spock furent invités à déjeuner dans la famille de Gabriel. Murielle leur annonça fièrement que Miguel et elle allaient avoir un second enfant... Illes continuèrent la visite de Éden, et partagèrent le dîner de Judith...

Ils regagnèrent leur hutte, à la nuit tombée. Ils poussèrent l'auvent devant la porte. Jim alluma un feu avec le tison qui lui avait été donné par Judith.

Tous deux étaient étonnements épuisés.

— Cette fatigue est logique. Raisonna Spock. Tu as acquis et utilisé une nouvelle forme de langage.

Il se coucha à côté de Jim, sous le drap. C'était doux, chaud, tellement plus confortable que leur natte de paille. Jim sombra aussitôt dans le sommeil.

Spock tenta méditer, mais il ne parvint pas à se concentrer correctement. Il ne comprit pas ce qui lui arrivait. Il entra en méditation de façon quasi-instinctive depuis des années. Il réussit cependant à atteindre un état pré-méditatif, qui lui permit de gérer partiellement ses émotions.

Spock rassembla les faits objectifs. Il aboutit à une hypothèse si alarmante qu'elle le le contraignit à recommencer tout le processus. Un dilemme s'empara de lui. Comment allait-il annoncer à Jim ce qu'il avait déduit ? Comment lui dire qu'ils ne retourneraient vraisemblablement jamais à bord de l'Enterprise ? Le devait-il ? Comment Jim allait-il y faire face ? D'ordinaire, Spock n'aurait pas hésité. Mais il avait remarqué une fragilisation de la psyché de Jim depuis l'enlèvement de Leonard. Cette blessure était encore à vif. Il aurait été pertinent que Jim pratique un cycle de médiation avec lui avant de dormir, mais il était trop épuisé pour en être capable.

Spock décida de reporter momentanément ce problème, afin de laisser à Jim le temps de s'accoutumer à cette situation.

Le sommeil l'emporta à son tour, il fut agité et incertain.

None contempla les deux Humanoïdes endormis, adorablement enlacés, son cœur se gonfla de tendresse.

Les autres Lh'mh'thl avaient décrété qu'ils ne resteraient que l'équivalent de 7 jours Terriens sur sa planète, ensuite illes aideraient les machines Humaines à les ramener à bord du vaisseau. Illes utilisaient encore ce mode de comptage archaïque.

Pour la toute première fois de sa longue existence, elle s'accorda un caprice

égoïste : garder ces deux hommes le plus longtemps possible sur sa planète, afin d'apprendre à les connaître.

Sa planète-chérie n'était pas dans le même espace temporel que l'univers qui l'entourait.

Le bouclier psionique que None avait disposé autour de celle-ci était en fait la frontière entre ces deux espace-temps : elle avait placé Silicia dans une faille temporelle pour la protéger de toute intervention extérieure. C'était pour cette raison que nul être fait de chair et de sang ne pouvait le franchir, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Le faisceaux contenant les particules des scientifiques avait été réverbérés et corrompus, provoquant une mort immédiate et sans douleur. Mais les essences spirituelles de Jim et Spock avaient été protégées et recueillies par les Lh'mh'thl lors de la destruction de leurs corps de chair.

None disposait de grands pouvoirs.

Toustes les Lh'mh'thl parvenait à s'extraire momentanément du cours du temps. Mais elle était la seule à savoir infléchir son écoulement, la seule à pouvoir ouvrir une brèche entre deux espaces temps sans altérer aucun des deux. Elle déplaça la planète dans une temporalité où déroulement du temps était encore plus rapide. Une année sur la planète allait correspondre à quelques minutes à peine dans l'autre univers. Ses enfants ne se rendraient compte de rien. Et au bout de ces "sept jours", elle rendrait Jim et Spock à leur monde, en leur offrant un nouveau corps.

None avait toujours été une Lh'mh'thl qui observait beaucoup et parlait peu. Elle raisonnait de façon différente. Lors de leur première création commune, elle avait refusé d'influencer le destin des Humains, elle avait rapidement refusé de jouer à la Déesse. None l'introvertie s'était dès le départ rendue compte que ces attitudes étaient inadaptées.

Un Lh'mh'thl, un seul d'entre-elleux, s'était élevé contre ces pratique cruelles. Ter, celui qui avait vécu un grand nombre de vies charnelles parmi les Humains, le seul à réellement les aimer tels qu'ils étaient. Aucune d'elleux n'avait écouté ses mises en gardes : c'était bien trop amusant de jouer avec ces créatures si influençables et crédules. Le bien-être des Humains était sans importance. Les Lh'mh'thl étaient jeunes, puériles et inconséquentes... illes ignoraient à quel point leurs comportements égoïstes et irrationnels étaient nocifs pour leurs créatures.

Ter aimait les Humains, il les aimait profondément, tels qu'ils étaient. Il était persuadé que le bien était en chacun d'eux. Hélas, ses reproches agacèrent tant les Lh'mh'thl qu'ils le condamnèrent à un cycle d'éternelles réincarnations. Son pouvoir fut dispersé et son esprit jeté dans le Samsara. None avait bien tenté de prendre sa défense, mais pas même leur Ainée n'avait fait le poids contre elleux.

Dégoûtée, elle avait été la première à partir loin de la planète Terre.

Quand les Lh'mh'thl avaient enfin fini par gagner en sagesse, il était trop tard. Certains Humains avaient acquis le goût du sang et du pouvoir. La loi du plus fort régnait sans partage malgré les tentatives isolées d'un grand nombre de Justes de ramener l'Humanité vers la bienveillance et la paix. La Terre avait connu un nombre

incalculable de guerres, de viols, de massacres, de génocides, les Humains avaient commencé à détruire petit à petit l'équilibre de l'écosystème de la planète. La situation était devenue de plus en plus catastrophique.

Toustes cherchèrent en vain une solution, toustes avaient oublié ses avertissements prémonitoires.

None avait totalement coupé toute forme de contact avec elleux. Sa surprise fut donc grande en constatant à quel points illes avaient toustes profondément changé, muri. Même Qo'noS semblait avoir appris à aimer quelqu'un d'autre que lui-même !

Ses pairs avaient toujours sous-estimé son intelligence et sa force, illes ne surveillèrent pas ses actes, aucun·e d'elleux ne se douta de quoique ce soit...

— 0 —

C'était la première fois que Jim et Spock cuisinaient ensemble. Ils petit-déjeunèrent d'une galette de pain et de fruits.

On frappa à la porte. L'Ahngel qui se présenta à eux était un chasseur. Son peuple consommait peu de viande, mais il en donnait à leurs enfants deux à trois fois par semaine. Les réserves du village étaient presque épuisées. Phaliel leur proposa de se joindre à leur partie de chasse car le troupeau était de retour à quelques kilomètres du village.

Spock remarqua qu'il portait un coutelas d'ivoire à la ceinture, identique à ceux qu'ils avaient reçu. Jim accepta sans hésiter, et Spock ne tenta pas de le détourner de son choix: son T'hy'la avait besoin d'activité physique.

Ce fut lorsqu'illes approchèrent en silence du troupeau qu'ils comprirent pourquoi illes étaient parties si nombreuses.

Les proies ressemblaient de petits dinosaures de la taille d'un très-très gros éléphant : corps de diplodocus avec un cou plus court et plus large que leurs sosies terriens, et queue de stégosaure. Les plus gros spécimens mesuraient quatre mètres de haut pour quatorze de long, dont six de queue.

Faute de mieux, Jim lui donna le nom de diplogosaure en raison de ces ressemblances troublantes. Le troupeau comptait une quinzaine d'individus mâles et femelles, dont trois petits.

Phaliel leur expliqua qu'illes répugnaient à tuer. Alors, illes s'attaquaient aux plus gros des animaux, toujours des mâles, afin de disposer d'une grande quantité de viande en ne prenant qu'une seule vie.

Elle était savoureuse, et une fois séchée et fumée, elle se conservait longtemps. Leur cuir était épais et résistant. Leurs os regorgeaient d'une moelle nourrissante dont raffolait les enfants, et permettaient de fabriquer des outils solides et tranchants. Leurs déjections constituaient un engrais puissant, et entraient dans la fabrication des briques des huttes.

Les diplogosaures se nourrissaient d'herbages et de feuilles d'arbres. Leur passage était une bénédiction: il provoquait toujours un renouvellement de la flore et

le mûrissement de nombreux fruits.

Illes choisirent leur "victime" avec soin : un grand mâle qui ne jouait aucun rôle reproductif dans le troupeau. Illes ne tuaient jamais de femelle, et encore moins de petits.

La traque commença.

Il fallut d'abord séparer l'individu du reste du groupe. Puis l'encercler.

C'était dangereux: bien que nature placide et douce, le diplogosaure n'était pas sans défense. Il arrivait parfois qu'un chasseur soit blessé à mort. Cet herbivore géant était intelligent, vif et rapide, souple et agile malgré sa grande taille. Le bout de sa longue queue musculeuse et souple était muni d'une dizaine d'épines osseuses pointues de la taille d'une main. C'était dans ces os que les coutelas d'ivoire étaient façonnés.

Certains chasseurs attirèrent son attention pour que d'autres puissent l'attaquer sur le côté.

Mais l'animal parvint à rompre le cercle et à s'enfuir.

Jim ne se posa pas de question, il le poursuivit sans se rendre compte que les autres ne parvenaient pas à le suivre. Seul Spock réussit à courir à côté de lui, à une vitesse qui le surprit lui-même. Jim zigzagua pour éviter les coups de fouet de la queue mortelle. Il bondit soudain comme un Le-Matya. Il s'agrippa à sa fourrure, et grimpa dans le dos du diplogosaure avec une souplesse féline qui fascina Spock. L'animal eut beau ruer dans tous les sens, Jim resta solidement accroché alors que les Ahngels les rejoignaient. Jim trouva la carotide et y planta son coutelas à plusieurs reprises avec force. Le sang jaillit puissamment. L'animal perdit rapidement ses forces et ses jambes plièrent sous lui. Dès qu'il fut au sol, Phaliel et les autres Ahngels procédèrent à une mise à mort rapide afin d'abréger au plus vite ses souffrances.

Jim glissa le long de l'animal et sauta à terre. Son cœur battait à tout rompre. L'adrénaline coulait dans ses veines avec abondance, il se sentait presque euphorique. Pourtant, lui non plus n'aimait pas tuer. Mais la perspective de nourrir tous les enfants de Éden était puissamment agréable.

Spock avait déjà refoulé derrière ses nahp-fo-dan [boucliers mentaux] la violente émotion que Jim-Le-Matya avait provoquée en lui. Son T'hy'la était plus fort, plus habile, plus beau que jamais, son souffle rapide gonflait son buste musclé, ses yeux brillaient, ses cheveux étaient en bataille...

Ces stupéfiantes capacités corporelles ne faisaient que renforcer sa déduction. Étonnement, sa Krus-Vuhkansu et sa Krus-Qom'i n'étaient pas en conflit, alors que de façon parfaitement irrationnelle, il refusait d'accepter les faits objectifs... non, cette attitude n'était pas si irrationnelle que cela : il appréhendait les conséquences de la vérité sur la psyché de Jim.

Les Ahngels firent un cercle autour du diplogosaure, Jim et Spock se joignirent à eux. Bien que ne croyant en aucune divinité, illes firent une prière commune. Illes demandèrent pardon à l'animal d'avoir pris sa vie, afin que son esprit ne reste pas ici-bas à l'état de fantôme malheureux.

Les membres du village arrivèrent avec des paniers de fougères. La viande fut équitablement partagée, dans une ambiance calme et respectueuse. Jim en reçut un gros morceau.

De retour à Éden, Jim demanda à Muriel de leur donner des cours de cuisine. Elle accepta avec amusement.

Jim trouva la viande délicieuse : elle était goûteuse et fondante. Spock n'eut pas à s'expliquer de son refus d'en manger car nul ne lui posa de question. À la fin de la journée, tous deux connaissaient la majeure partie des aliments comestibles et savaient comment les accommoder...

Après un détour par la hutte de toilette, ils rejoignirent leur maison. Jim alluma un feu puis se tourna vers Spock. Cette partie de chasse avait aiguisé ses instincts et il le désirait puissamment. Spock ôta simplement son chiton et s'allongea sur le futon. Jim sourit et ne cacha pas sa concupiscence. Il ne se rua pas pour autant sur Spock, et s'allongea à ses côtés.

Leur baiser commença tendrement et devint de plus en plus passionné. Les lèvres de Jim parcoururent le corps de Spock avec gourmandise, sa peau était si douce, sa chair si ferme, ses frissons de désirs si délectables. Quelques baisers sur sa fente pénienne suffirent à attirer le membre viril au dehors. Il fut aussitôt englouti par la bouche affamée de Jim. Il le lécha et le suçait avec une gourmandise avide, comme si rien de meilleur n'existait au monde. Spock se cambra de plaisir, un plaisir tel qu'il inonda soudain tous les sens de Jim, qui frôla l'orgasme.

Jim reprit son souffle. Il glissa un doigt dans son intimité qu'il trouva plus étroite que d'habitude. Sans doute parce qu'ils ne s'étaient pas aimés depuis plusieurs jours. Il le prépara longuement puis posa les cuisses de Spock sur ses épaules.

Il ne put introduire que son gland : la douleur qui déchira leurs entrailles le stoppa net.

— Tu redeviens vierge lorsque nous ne le faisons pas pendant plusieurs jours? Demanda Jim dès qu'il eut retrouvé son souffle et ses esprits

— Hal-uh fi! [Continuel] Ordonna Spock qui se consumait de désir

L'explication risquait d'être encore plus douloureuse que cette défloration. Elle pouvait attendre. Spock abaissa ses nahp-fo-dan et laissa son propre désir envahir l'esprit de Jim.

Jim obéit sans réfléchir. Comme lors de leur première fois, il prit le temps de gagner centimètre par centimètre. Il savait à quoi s'attendre et comment faire pour limiter la douleur. Lorsqu'il fut entièrement en lui, tout deux soupirèrent de soulagement. La souffrance s'estompa alors qu'ils s'embrassaient et se caressaient avec passion.

Leurs esprits s'unirent étroitement et s'élevèrent en un au-delà éthéré. Pendant quelques minutes d'éternité absolue, ils furent un par-delà le temps, la matière et l'espace, oublieux de tout ce qui n'était pas eux.

Ils regagnèrent leurs corps consumés de désirs. Jim commença prudemment à

aller et venir. Il eut raison d'agir ainsi car chacun de ses mouvements provoquaient en eux de puissantes vagues de plaisirs extatiques. Totalemment emportés par tant de voluptés, ils furent incapables de penser ou de parler. Ils n'avaient plus qu'une seule volonté : que cela ne prenne jamais fin. Jim eut juste assez de conscience pour rester lent et doux, afin de faire durer ce moment de grâce absolue. L'orgasme arriva cependant trop tôt à leur goût, mais celui-ci les foudroya avec une puissance irréaliste.

Jim reposa les cuisses de Spock sur le futon et s'allongea sur lui. Spock l'enlaça pour le garder en lui.

– T'hy'la. Murmura le Vulcain. Ni taluhk nash-veh k'du. [tu m'es si précieux]

– Amour Ashayam... Répétait Jim en boucle

Peu à peu, ils retrouvèrent leurs facultés de penser. Doucement, Jim se retira de Spock qui refusa cependant de le lâcher.

– Pourquoi étais-tu à nouveau vierge?

– T'es-t-il déjà arrivé de courir aussi vite et de bondir aussi haut ? Fut la seule réponse de Spock

Jim comprit que son T'hy'la détenait l'explication, mais qu'il devait la trouver lui-même. Il s'assit sur le futon et repassa dans sa tête tous les événements qui leur étaient arrivés sur cette planète, nus comme au premier jour de leur vie.

Lors de la chasse, il avait agi en écoutant son instinct. Cependant, il se rendit compte que jamais il n'avait couru aussi vite, que jamais il ne lui serait venu à l'idée de sauter ainsi sur un animal aussi dangereux...

C'était comme si... comme si son corps avait changé... était-ce seulement possible ?

Spock écouta ses pensées sans intervenir

– C'est comme si j'avais un nouveau corps... nous avons un nouveau corps, plus grand, plus fort, plus résistant, adapté à cette planète. C'est pour cela que nous ne sommes pas essoufflés alors que la concentration en oxygène est inférieure à celle de la Terre. Pour cela que nous nous sommes réveillés nus, seul nos corps ont été reconstitués: ce ne sont pas nos corps d'origine! Ce qui explique cette seconde virginité...

Une violente bouffée de stress fit s'emballer son cœur :

– Ce qui signifie que nos vrais corps ont été détruits... qu'ils ont dû être ramené à l'état de bouillie fumante dans le répliqueur... nul ne viendra jamais nous chercher car nous sommes morts! Si ça se trouve, ce monde n'est même pas réel !

Spock perçut nettement la douleur déchirer l'esprit de Jim.

– Nous sommes en vie.

Un fleuve de glace remplaça le sang dans ses veines, l'angoisse répandit ses ronces empoisonnées dans les moindres recoins son esprit :

– Nous ne reverrons jamais nos familles, nos amis, notre vaisseau ! Nous sommes coincés sur cette planète primitive... jamais plus jamais! Nous sommes coincés ici pour toujours!

Spock tenta d'atténuer les effets de cette brutale crise d'anxiété:

– Nous vivrons au sein d'un peuple bienveillant, bien plus civilisé que nombre de

nation dites hautement évoluées que nous avons pu rencontrer. Nous saurons nous adapter.

Mais Jim n'était pas en état de l'entendre, il était atterré. Cette adversité était l'épreuve de trop. Une violente souffrance broyait impitoyablement son cœur et son âme.

— ET BONES!... Jusqu'à présent, j'avais conservé cet espoir irrationnel de trouver un moyen le revoir... plus jamais, plus jamais...

Spock se crispa imperceptiblement. Il contint la violence de sa propre peine, la domina. Jim avait besoin qu'il soit fort pour eux deux :

— Jim.

Spock s'était attendu à ce que Jim éprouve des difficultés à accepter leur situation, mais de façon aussi déchirante. Bien que fragilisé par l'enlèvement de Leonard, son T'hy'la était resté fort et résilient. La profonde affliction de Jim assiégeait ses Nahp-fo-dan, lui vrillait littéralement les entrailles.

Spock devait à tout prix mettre un terme à cette souffrance : Jim n'avait pas de droit de souffrir autant. À court d'arguments, il posa les mains sur les épaules de son T'hy'la et le força à s'allonger. Jim ne lui opposa aucune résistance. Il prit ses lèvres en un baiser, mais Jim n'y répondit pas.

— Tan'uh t'nash-veh k'nash-veh [Donne-toi/offre-toi à moi].

Les paupières de Jim papillonnèrent brièvement... son état de stress était tel qu'il n'éprouvait aucun désir sexuel, et il n'en percevait pas non plus chez son T'hy'la. Jim ne se posa pourtant pas de question. Il ne se sentait pas en capacité de réfléchir. Son amour pour Spock était tel que cela ne l'indisposait pas de lui donner ce qu'il lui demandait.

— Fais de moi ce que tu veux.

Les caresses de Spock furent à la fois douces et possessives... étrangement réconfortantes. Son esprit puissant enlaça le sien, sa volonté anesthésia la sienne, Jim se laissa flotter dans ce flou qui engourdissait son esprit, le libérait de sa douleur psychique. Il s'abandonna. Spock le prépara longuement. La seconde première fois de Jim ne fut pas douloureuse et il se laissa emporter par ces plaisirs irrépessibles.

Leurs voluptés furent à nouveau déchirantes et implacables. Spock avait plus de résistance que Jim, il le posséda pendant toute une partie de la nuit, encore et encore, impitoyablement. Jim ne se refusa jamais à lui, il accepta tout ce que Spock exigea de lui, infiniment reconnaissant pour ces moments d'oubli de lui-même et de jouissances.

Jim s'endormit dès que Spock se retira de lui. D'un geste possessif, il le recouvrit de la couverture.

Spock s'assit en loshirak (position du lotus). Il avait un besoin pressant de retrouver son équilibre psychique mis à mal depuis qu'ils étaient arrivés sur cette planète. Entre la peur viscérale d'avoir perdu Jim, la perspective de ne jamais quitter Silicia, la perte définitive de Leonard, et la profonde douleur morale de Jim, Spock avait frôlé le débordement émotionnel à plusieurs reprises.

Il lui fallut des trésors d'énergie pour parvenir à obtenir un Ul-wh'Itri [état

semi-méditatif].

Il comprit soudain : ce corps n'était âgé que de trois jours : les neurones de ce cerveau-là n'avait jamais pratiqué de méditation. Il devait tout réapprendre. C'était déjà un miracle en soi que ses Nahp-fo-dan aient été préservés lors de la naissance de ce nouveau corps

Spock se remémora les leçons de son Sa-mehk [père] qui avait été son tout premier pihlora [guide]. La voix de Sarek était douce et sereine. L'adulte qu'il était devenu y reconnut les signes de l'amour paternel. Ce souvenir fut à la fois agréable et douloureux. Plus jamais il ne verrait son Sa-mehk et sa Ko-mehk Amanda...

Spock se reprit, ce n'était pas le moment de se laisser aller à ce sentimentalisme Humain! Il mit les conseils de Sarek en pratique, et peu à peu, dompta son cerveau.

Il atteignit le Wh'ltri [état méditatif] et analysa froidement leur situation.

Ils étaient certes prisonniers de ce monde, mais tous les éléments confirmaient leurs vies n'était aucunement en danger. Jim possédait de grandes capacités d'adaptations. Spock n'avait pas tout perdu : son T'hy'la était encore à ses côtés et il savait que Leonard était encore en vie, là-bas sur sa planète Klingonne.

Spock mit doucement fin à sa méditation, il s'allongea à coté de Jim sous les draps.

4 Les protecteurs

Jim ne parvint à dormir que quelques heures.

Il ouvrit les yeux. Il observa l'intérieur de la hutte plongée dans la pénombre, écouta la respiration calme de Spock. Il ne faisait pas tout à fait nuit. Les rayons d'une des deux lunes entraient par l'ouverture du toit. Le feu n'était pas éteint.

Jim ne parvenait plus à contenir le flot des pensées morbides qui l'assiégeaient. Tout l'étouffait : les ombres autour de lui, le profond silence à peine dérangé par le discret discret de Spock...

Jim s'assit et fut pris de vertiges. Des souvenirs cauchemardesques, qu'il avait cru résorbés pas le temps, revirent le hanter, comme s'il les vivaient à nouveau.

Tout fondit autour de lui et il fut de nouveau sur Tarsus IV. Les soldats de Kodos* l'exécuteur faisaient régner la terreur. Illes étaient un petit groupe d'enfants, illes fuyaient, se cachaient, tentaient de survivre au froid, à la faim, au désespoir... Il revint à la réalité. NON non, c'était du passé ! Il n'était plus ce gamin de 13 ans sans défense ! NON aucun soldat n'allaient pas surgir à nouveau, ni pénétrer dans cette hutte pour égorger Spock sous ses yeux... Les assassins avaient été arrêtés et condamnés pour leurs crimes. Le tyran était mort à bord de l'Enterprise, rongé par les doutes et les remords, de la main de sa propre fille...

Il chassa ces évocations morbides, mais d'autres prirent aussitôt le relais, telles des couteaux gravant son impuissance en lettres de sang dans sa chair. Il revit Sam, allongé sur le sol. Il n'avait rien pu faire pour sauver son grand frère et sa belle-sœur, assassiné·es par ces parasites neurotoxiques de Dénéva... rien, pour secourir ces femmes qu'il avait aimées... rien, pour protéger les membres de son équipage tué·es au cours de missions dangereuses...

Il frissonna, soudain assailli par le doute. Il posa sa main sur son entrejambe. Non, il n'était pas dans un corps de femme...

Bones ! La cuisante brûlure du deuil ne s'était jamais vraiment éteinte. Il refusa de ressasser sa frustration et un souvenir plus récent s'imposa à lui, comme s'il attendait son tour pour le submerger. Il était nu, allongé sur un sol hostile, le corps et les poumons en feu. Il revivait cet atroce et interminable moment, pendant lequel il avait cru avoir aussi perdu Spock...

Il se prit la tête dans les mains

STOOOOP !

Au prix d'efforts surhumains, il parvint à reprendre le contrôle de ses pensées, tenta de relativiser, de rationaliser leur situation : elle n'était pas catastrophique. Ils avaient un toit sur la tête, cette habitation leur avait été donnée avec générosité. Les

habitant·es de ce monde étaient bienveillant·es. Ils avaient de quoi se nourrir, se vêtir, vivre décemment. Les habitant·es de cet Eden semblaient déjà les considérer comme les leurs.

Bones était loin d'eux, mais il était en vie, en sécurité, heureux papa d'un adorable bébé, heureux époux d'une Klingonne exceptionnelle.

Spock et lui allaient s'adapter à ce monde... il le fallait.

Et pourtant... il le sentait... quelque chose avait été brisé en lui. Jim ne parvenait plus à trouver de volonté. Il n'avait plus goût à rien, Spock était l'unique lien qui le rattachait encore à la vie.

Il aurait fallu qu'il se fasse une raison, qu'il accepte cette situation, rebondisse et reparte de l'avant, qu'il médite pour gérer ces émotions négatives. Il n'en avait même pas la force.

Spock se crispa dans son sommeil. Jim le sentit. Il parvint avec difficulté à élever ses Nahp-fo-dan autour de leur Kash-naf, afin que son T'hy'la ne perçoivent plus ces affects morbides.

Jim se leva doucement. IL avait besoin de marcher. Il effila son chiton et sortit.

La fraîcheur de l'air lui fit du bien. Il mit un pied devant l'autre et alla droit devant, sans but, en essayant vainement de vider son esprit de ces souvenirs et pensées morbides qui tourbillonnaient en lui.

— 0 —

Une sensation de froid réveilla Spock en sursaut. Il ne restait du feu que quelques braises rougeoyantes. Mais surtout Jim n'était plus à côté de lui.

Spock conserva son calme, il savait qu'il était en vie. Il tourna son esprit vers leur Kash-naf. Jim avait haussé ses Nahp-fo-dan autour de ses affects, afin de ne pas l'incommoder. Il perçut cependant son état de grande détresse et cette prévenance l'émut profondément. En toute situation, Jim faisait toujours passer la sécurité et le bien-être des autres avant les siens.

Spock se fit une cape de l'un des épais tissus qu'ils avaient reçus en présent, et en prit une seconde avec lui. Grâce à leur seshan-kharat [boussole mentale], il savait exactement quelle direction prendre pour retrouver Jim.

Spock marcha pendant plus de trente minutes dans les clairs-obscurs de la nuit. Il vit Jim au loin. Il était debout, immobile. Il était si perdu dans sa douleur qu'il ne le sentit même pas arriver. Il hâta le pas et dit simplement :

— Ashayam. [amour]

Jim se retourna. Deux lunes diffusaient une lumière diaphane, l'obscurité n'était pas totale.

Spock se figea : Jim avait pleuré!

Jim avait toujours été si fort en toute situation. Il n'avait pas versé de larme lorsqu'il avait perdu son frère et sa belle-sœur, ni lorsqu'il avait perdu ces femmes qu'il avait profondément aimées. Le traumatisme de sa transformation en femme les

avait fait couler, mais il avait rapidement retrouver son contrôle émotionnel. Une seule avait coulé sur sa joue, lors de la cérémonie funèbre en l'honneur de Leonard...

Jim frissonna sans même s'en rendre compte. Spock déplia le tissu et le posa sur ses épaules.

– T'hy'la.

Jim sembla sortir de ses pensées et murmura en essayant de se convaincre lui-même :

– Nous aurions pu tomber plus mal, ce monde est beau.

Il tentait de toutes ses forces de positiver leur situation, comme il l'avait toujours fait. Sans y parvenir. Leur condition était définitive et sans issue. Le seul élément qui l'empêchait de sombrer était la présence de Spock à ses côtés

Spock l'approuva de sa voix tranquille, si douce, si apaisante:

– Les autochtones sont bienveillants. Nous disposerons du nécessaire vital pour vivre dans la dignité.

Jim hocha la tête

– C'est le moins qu'on puisse dire.

Il revoyait les présents accumulés devant l'entrée de l'habitation qui leur avait été donnée. Jamais, en aucun monde, ils n'avaient rencontré de générosité aussi désintéressée. Aucun Ahngel n'était venu se vanter du don qu'il leur avait fait. Il traduisit sa pensée en image mentale, utilisant sans en avoir conscience le mode de communication des Ahngels. Il frissonna à nouveau. Il serra la cape autour de lui. Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait si froid.

– Leur forme de communication est fascinante.

– Le scientifique a parlé. Tenta de sourire Jim

Spock ôta le tissu qui couvrait ses propres épaules et le posa sur le sol. Il s'y assit et Jim prit place à côté de lui. Ils partagèrent la même cape. Ils se réchauffèrent mutuellement, l'un contre l'autre. Spock prit la main de son T'hy'la et Jim accepta qu'il explore son esprit.

Les affects étaient violents et particulièrement douloureux. Spock parvint à rester neutre, il observa et analysa.

Il y avait eu le traumatisme fondateur: Tarsus IV. Celui autour duquel une partie de la personnalité de Jim s'était brisée puis reconstruite : courage, ténacité, sens du groupe, abnégation... cette résilience était sa force.

Le décès de son frère, sa belle-sœur, des femmes qu'il avait aimées lui avaient causé un chagrin immense, mais la mort faisait hélas partie de la vie. Là encore, Jim avait surmonté sa peine, seul, sans en parler à personne. Leonard était parvenu à lui arracher quelques mots autour d'un verre d'alcool, mais cela avait été tout.

Sa transformation en femme l'avait durablement choqué. Cette fois encore, Jim avait réussi à surmonter le choc : la vie des membres de l'équipage avait été en jeu. Du moins, l'avaient-elles toustes cru.

L'enlèvement de Bones avait provoqué une profonde déchirure psychique. Celle-ci avait été causée par la flétrissure de leur Kash-naf suite à leur brutale séparation physique.

Leur lien mental Vulcain !

De tels liens n'étaient faits pour relier des Humains entre eux. Leur Kash-naf avait fragilisé le psychisme de Jim !

Spock n'en prenait conscience que maintenant. Il refréna sa culpabilité : il était trop tard pour agir, le mal était fait.

Au prix de nombreux efforts, Jim avait réussi une fois de plus à faire sa résilience, mais son esprit en avait été irrémédiablement fragilisé.

La renaissance en ce monde avait été traumatisante. Leur Kash-naf avait été réduit au silence. Il lui avait fallu des trésors de volonté pour ne pas céder au désespoir. Mais cet effort avait un prix...

Se découvrir prisonniers à vie de ce monde avait été le trauma de trop. Sous la violence du choc psychologique, ses cicatrices mentales s'étaient toutes rouvertes, une à une. Totalement dépassés par le flot de ces douleurs psychiques, ses mécanismes d'auto-protection s'étaient effondrés. Tout ce qu'il avait enfouis dans les tréfonds de sa mémoire resurgissait, ainsi que les souffrances qui y étaient associées, aggravant son état.

Le fonctionnement du cerveau de Jim avait été physiquement altéré. Certains de ses circuits neuronaux n'accomplissaient plus correctement leurs rôles modérateurs : il souffrait d'une profonde dépression. Seul son amour éperdu pour Spock le retenait à la vie.

Jamais Jim n'avait réagi ainsi. Même dans les situations les plus désespérées, il avait toujours su garder espoir, il avait toujours conservé son instinct de survie.

Jim sentit que Spock avait achevé l'exploration de sa psyché.

« Alors? As-tu pu découvrir ce qui ne va pas dans ma tête ? »

« Le fonctionnement de tes cognitions et de la gestion de tes souvenirs sont altérés »

« Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Moi qui d'ordinaire refuse de croire aux scénarios perdus d'avance, voilà que j'ai perdu toute force de me battre!»

« Ton cerveau est jeune, il n'a probablement pas encore atteint sa maturité, ce qui explique cette... fragilité.»

Tout en Spock refusait d'utiliser le mot dépression

« Jeune?! Oui, c'est vrai, ces corps ont tout juste trois jours.»

« J'ai moi-même éprouvé des difficultés à accomplir ma Wh'Itri, il m'a fallu réapprendre toutes les techniques de base. Tu as subis un violent choc émotionnel lorsque tu as déduit la réalité de notre situation. La surcharge hormonale provoquée par celui-ci a provoqué un dérèglement de la gestion de tes émotions »

L'esprit de Jim se rebella à cette idée.

« D'habitude, je parviens toujours à gérer mes émotions! Nous avons vécu bien pire, toutes ces fois où nos vies, celles de l'équipage celles d'une planète étaient en danger... qu'est-ce qui ne va pas chez moi, Spock ? Pourquoi est-ce que je n'en ai plus la force?»

« Tes connexions neuronales sont encore souples et non figées, je peux tenter de les reprogrammer comme le ferait un guérisseur. Souhaites-tu mon aide?»

« Oui »

Spock commença par inciter l'esprit de Jim à entrer en état de méditation. Il ne lui opposa aucune résistance, ce n'était pas la première fois qu'ils méditaient ensemble. Et surtout, la confiance de Jim était absolue.

La chaleur réconfortante de l'esprit de Spock bâillonna les hurlements mentaux des souvenirs traumatiques. Le profond sentiment de soulagement que ressentit Jim rendit son psychisme encore plus réceptif et malléable.

Spock repéra les altérations psychiques les plus importantes, identifia les parties du cerveau concernées et réussit à remanier le fonctionnement des connexions neuronales. Mais il n'était pas un guérisseur, il ne parvint pas à soigner toutes les anomalies physiologiques.

Il aida ensuite Jim à raffermir ses nahp-fo-dan afin qu'ils soient à la fois souples et solides.

Il cita une phrase de Surak :

« Ri svizh-tor dular svi'vesh [Ne vous attardez pas dans le passé,]

ri rirun'uh n't'fa'wak [ne rêvez pas de l'avenir,]

puthakau'uh n'kashkau svi'la'pon [concentrez l'esprit sur le moment présent]

Ni dungi dular elik. [Alors, seulement vous serez libre.] »

Jim l'écouta avec attention. Il en perçut la profonde vérité. Il la répéta lentement, s'en imprégna.

« Nam-tor dvel-tor nash-veh elik [je choisi d'être libre] Merci, Amour.»

Spock avait réussi à vaincre la sensation d'oppression de Jim. Sa tristesse était toujours présente, mais beaucoup moins virulente, moins invalidante. Elle avait pris la forme d'une mélancolie qui n'entravait plus son désir de vivre.

Spock répondit par un baiser. Le désir jaillit en lui sans prévenir, sous la forme d'une bouffée irrépressible de possessivité.

Percevant l'envie de Spock, Jim remonta leurs chitons et s'assit sur les genoux de son amant. Le pénis de Spock était déjà sorti de sa gaine, humide et turgescant. Jim savait le plaisir qui l'attendait, il passa l'étape des préliminaires. Le membre était comme toujours naturellement lubrifié, dur et brûlant, Jim s'empala lentement sur lui. Il apprécia la façon avec laquelle il écarta sa chair, s'immisça en lui sans entrave. Jim n'eut aucune douleur, son intimité était étroite mais encore souple de leur précédente étreinte. Il se sentit empli à la perfection. Il murmura son contentement lorsqu'il l'eut entièrement en lui.

Spock saisit son visage et prit sa bouche dans un baiser long et lent, qui provoqua en eux un long frisson et un agréable vertige.

Jim fit un premier va et vient. Il émit un long gémissement de bien-être alors que le plaisir s'écoulait déjà en lui, le soulageant provisoirement sa tristesse. Comme il était bon d'avoir Spock en lui! Il voulait passer le reste de sa vie à ne faire que cela!

Les mains de Spock empoignèrent le dessous des cuisses de Jim pour le guider dans ses mouvements. Jim l'enlaça et s'abandonna totalement au bon vouloir de son Amant.

— Jim t'nash-veh. [Mon Jim] Répétait Spock avec une délectable possessivité

qui faisait frissonner Jim. K'nash-veh.[mien]

Spock sut soudain comment il pouvait aider Jim.

Il allait le posséder longuement chaque nuit, et saturer son cerveau et son corps de dopamine, d'endorphines, de sérotonine, d'ocytocine... surtout d'ocytocine, cette dernière ayant un effet bénéfique sur les états de stress et d'anxiété des Humains, elle était même surnommée par les Humains "hormone de l'amour". Ces imprégnations hormonales allaient provisoirement court-circuiter les réseaux neuronaux dysfonctionnels responsables de l'asthénie de Jim, et lui offrir une forme d'apaisement psychique.

Cette solution était moins subtile qu'une séance de médiation. Son efficacité était limitée dans le temps. Elle avait cependant le mérite d'être rapidement efficace et mutuellement profitable.

Jim comprit confusément le projet de Spock, cette prescription lui convenait tout à fait. Il gémit à nouveau.

— Ooh Spock! Oui, oui! Fan-vel dung-i-aitlu du s'nash-veh, Ashayam [Tout ce que tu voudras de moi, Ashayam.]

Spock contempla le visage de son T'hy'la à la lueur des deux lunes. Il n'y avait plus aucune tristesse. Ses traits étaient marqués par le plaisir. Il était si beau.

Existait-il plus belle mélodie que ces soupirs ? Existait-il ailleurs dans l'univers d'Humains aussi merveilleux que Jim? Spock avait de plus en plus de difficulté à ne pas se laisser emporter par le plaisir. L'intimité de Jim était si délectable, lui donnait la sensation de l'aspirer en lui.

Jim avait totalement abandonné toute velléité de volonté. Spock était si volontaire, son esprit était si fort! Spock était sa force, son roc, son T'hy'la. Un jour, Jim en était sûr, il retrouverai en lui l'opiniâtreté qui avait toujours été sienne, il lui fallait juste un peu de temps pour cicatriser. Avec Spock à ses coté, c'était possible...

Oh, comme il était bon d'être aimé de lui, empli par lui corps et âme...

Un rôle puissamment érotique de Jim eut raison des dernières résistances de Spock, il s'enflamma à son tour. Il perdit toute mesure, se dressa sur ses genoux et souleva Jim pour le coucher sur le sol. Il se fit plus violent. Totalemment prisonnier de ces bras puissants, Jim ne cessa plus de gémir de plaisir. L'orgasme les surprit et les tétanisa.

Spock desserra un peu son emprise mais resta profondément enfoui en Jim, le temps pour eux de reprendre leurs souffles. Étroitement enlacé, physiquement, mentalement, ils savourèrent les répliques voluptueuses de leur orgasme. Ces sensations étaient nouvelles, sans doute liées à ces nouveaux corps, mais ils en parleraient plus tard.

Ils se séparèrent à regrets et s'assirent, l'un tout contre l'autre. Ils remirent la cape sur leurs épaules. Ils contemplèrent les étoiles en silence. Jim avait la sensation que son esprit était moins douloureux. Un souvenir agréable en profita pour s'immiscer :

— Te souviens-tu la première fois que nous avons touché le Krystallos zois? Quand nous avons vécu la naissance d'un univers.

— Ce souvenir est impossible à oublier.

Jim ferma les yeux. Il fit resurgir dans sa mémoire l'un de ses moments préférés : celui de la naissance d'une étoile. Spock l'imita et compléta les souvenirs de son T'hy'la avec les siens. Le romantisme de l'Humain se mêla au pragmatisme scientifique du Vulcain, ils étaient complémentaires, comme toujours. Leurs images mentales n'en furent que plus amples, riches, précises, détaillées, plus majestueuses. Les mots étaient devenus inutiles, ils étaient, simplement.

Ils comprirent qu'ils avaient trouvé une nouvelle façon d'atteindre ensemble un profond état de Wh'ltri. Le temps se suspendit le temps de cette méditation réconfortante.

— 0 —

Leonard ne parvenait pas à décider s'il rêvait ou s'il était éveillé. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il n'était pas mort, même s'il ignorait par quel miracle il pouvait faire cette distinction. Il se souvenait avoir parlé avec Kinarra avant de sombrer à nouveau dans cet état étrange.

Il avait tout vu sans pouvoir intervenir. L'éveil de ses amis dans cet état d'extrême dénuement, leur ténacité, leur rencontre avec les Ahngels si bienveillant, la profonde détresse qui assaillait Jim à présent (Leonard avait toujours su que Jim n'était pas incassable, que cette façon quasi Vulcaine de garder pour lui ses douleurs, de les encaisser stoïquement allaient un jour lui jouer un mauvais tour), l'aide providentielle de Spock...

et toutes leurs étreintes passionnées...

Leonard s'était tout d'abord senti extrêmement mal à l'aise d'espionner ainsi ses amis, mais c'était comme si son esprit était physiquement attaché aux leurs, chaque tentative d'éloignement pour respecter leur intimité s'était soldée par une insoutenable crise d'angoisse. Leonard avait capitulé. À sa grande surprise, la vue de ces étreintes avaient provoqué en lui un sentiment d'étrange bonheur : Jim et Spock étaient si beaux, il se dégageait d'eux une telle harmonie.

Ce dont Leonard était sûr, c'était qu'il était lui aussi captif, prisonnier de cet entre-deux, au sein duquel il allait mourir sans jamais revoir sa femme et son fils. Seul. Une bouffée de désespoir s'empara de lui.

— Votre cœur est si beau. Murmura une voix non loin de lui

Leonard se retourna, il "vit" une Ahngel. Elle ressemblait en tout point aux êtres de ce monde, et semblait émettre une sorte de halo de lumière douce. Elle souriait et le regardait avec bienveillance, il sut d'instinct que cette bonté n'était pas feinte.

— Je suis None.

— La Lh'mh'thl qui a conçu ce monde je suppose. Vous n'avez pas l'air d'être une personne malveillante. Pourquoi y retenir mes amis contre leur gré ?

— Je ne leur veux aucun mal, au contraire. Je ferai de mon mieux pour qu'ils soient heureux.

— Ce que vous dites n'a pas de sens. Protesta Leonard. Comment peut-on rendre heureux des personnes en les gardant captifs? Vous...

Il se souvint de sa propre situation sur YuQ Kali et se tut.

— Je souhaite qu'ils transmettent leurs savoirs à mes chers enfants. Vous avez pu le voir, mes enfants sont des êtres généreux. Illes n'ont pas été contaminés par les vices que l'on rencontre trop fréquemment chez les races Humanoïdes. Illes ne sont pas agressives, illes ignorent ce que sont la haine, la jalousie, le rejet de l'autre. Vos amis trouveront le bonheur parmi elleux. Rassurez-vous, cela ne durera qu'une vie.

Elle ne pouvait pas lui avouer le projet réel qu'elle avait mis au point.

Leonard considérait les Lh'mh'th comme des êtres capricieux, il ne chercha pas à en savoir plus sur ses motivations réelles. En revanche, une puissance colère le saisit.

— Qu'une vie? Vous ignorez totalement de quoi vous parlez! Nous ne se sommes pas des immortels! Nous n'avons qu'une seule vie, nous. Et vous... vous être en train de nous la voler! Nos esprits sont liés, je resterai prisonnier de cet entre-deux, mon fils va grandir sans moi, et moi je vais mourir avec eux, seul, loin de ma femme!

None ne prit pas ombrage de la légitime colère de cet Humain. Elle s'expliqua d'une voix douce :

— Non, vous avez ma parole que vous verrez grandir votre fils et vieillir votre épouse. Le temps s'écoule différemment sur ma planète, il est plus rapide. Cette différence crée une distorsion spatio-temporelle. Vos trois esprits étant liés, le votre a été attiré en ces lieux. Vos amis retrouveront votre univers avec un nouveau corps lorsqu'ils mourront de vieillesse sur mon monde, et vous réintègrerez le votre.

— Dans combien de temps ?

— Dans votre monde, cela durera sept de vos jours standards, le temps que les autres Lh'mh'th parviennent à insuffler dans les esprits de vos ami-es le moyen de téléporter Jim et Spock à bord de votre vaisseau.

— Une semaine de comas pendant laquelle Kinarra sera seule avec notre nouveau-né... avec Mudj Olagh tuk qui va profiter de sa faiblesse momentanée pour tenter de l'évincer et prendre sa place! Ce Klingon est un médecin incompetent mais dangereux, il a de nombreux soutiens. Mon beau-frère K'mtar ne pourra rien faire contre lui.

— Votre précieuse Kinarra n'est pas seule. Qo'noS est une brute, mais je pense qu'il n'est pas sans cœur. Il veille sur vous et votre famille avec une férocité incroyable. Il a besoin de vous. Il ne permettra pas que vous mouriez avant d'être devenu très très vieux.

— Qo'noS. Celui d'entre-vous qui a conçu les Klingons.

— C'est le plus Klingon des Klingons. Qo'noS avait besoin de vous pour lutter contre les terribles pandémies qui menaçaient ses enfants. Sans vous, beaucoup seraient déjà morts.

— C'est vrai que nous avons eu à faire face à un nombre inhabituel de maladies mortelles, Kinarra et moi.

— Cette fois-ci, vous avez le choix, soit je vous aide à regagner votre corps et

vous sombrerez dans un profond sommeil jusqu'au retour de vos amis, soit vous restez dans cet état de pur esprit, seul. Une vie s'est long.

— Me sera-t-il possible de changer d'avis si la solitude me rend fou?

Elle posa sa main sur sa poitrine. Il sentit une douce chaleur

— Oui. Vous avez à présent le pouvoir de choisir de rester ici ou de retourner dans votre corps.

Leonard se retourna. Il posa les yeux sur Jim et Spock, assis sur le sol l'un contre l'autre, immobiles. Il sentait leur amour irradier de chaleur. Il perçut en lui la présence d'un tunnel feutré, dans un recoin accessible de son esprit. Ce passage était relié à son corps physique.

— Je resterai aussi longtemps qu'il me sera possible de supporter la solitude.

— Je vais vous aider à être plus étroitement en contact avec vos précieux amis.

Vous avez ma parole que vous ne vous sentirez jamais seul

Elle vint tout contre lui et déposa un tendre baiser sur son front avant de disparaître. Leonard sentit une onde douce et chaude lui traverser le cerveau... ce qui était idiot car celui-ci était actuellement plongé dans le coma... il eut la sensation que son corps immatériel était devenu plus... tangible.

Il marcha vers ses amis et s'assit à côté d'eux. Ce n'était pas juste une impression, finalement, sa forme éthérée avait été modifiée par le contact mental de None. Il se comportait dans une certaine mesure comme un corps physique : il sentait le sol sous ses pieds, le souffle frais de l'air nocturne, la texture des tissus, la chaleur qui se dégageait des corps de Spock et Jim...

— o —

Kinarra refusait catégoriquement de quitter la chambre d'hôpital où reposait le corps inconscient de son époux. K'mtra y fit aménager un lit pour elle. Khidri lui amena tout ce dont elle avait besoin pour prendre soin de son bébé. L'infirmière Agan se porta volontaire pour lui apporter son aide.

Kinarra dormit d'un sommeil agité. Il n'y avait aucune cause rationnelle à ce coma.

Le cœur de Leonard fonctionnait de façon tout à fait normale et ne présentait aucune séquelle. Son activité neuronale ne souffrait d'aucun dysfonctionnement. Le reste de son organisme était en excellente santé...

Il n'y avait qu'une seule explication plausible : il était arrivé quelque-chose de grave à Spock et Jim... et dans ce cas là, il n'y avait rien qu'elle puisse faire à part attendre.

Cette impuissance la tuait à petit feu

Et si Leonard ne se réveillait jamais? Elle repoussa vigoureusement cette angoisse.

Kinarra ouvrit les yeux. Elle se regarda dormir : son esprit était sorti de son corps. Son bébé sommeillait tranquillement dans son berceau. Quel étrange rêve.

Elle vit un immense Klingon. Là debout à côté du lit de Leonard. Il était revêtu

d'une armure rouge sang, aux couleurs de l'Empire. Elle le reconnut sans l'ombre d'un doute. Ce visage était le plus célèbre de tous.

– Kahless... Murmura Kinarra

– Oui, Kinarra. Il fut un temps où je portai ce nom. Je suis Qo'noS

– Le Lh'mh'thl qui a créé notre Empire. Comprit Kinarra

Étrangement, elle n'éprouvait aucune peur. L'Être divin avait un regard franc, dénué de malveillance. Elle avait la sensation étrange de le connaître. Elle savait qu'elle n'avait rien à craindre de lui.

– Où est Leonard ? Il m'a raconté l'hallucination qu'il a eue lors de son infarctus du myocarde. Jim et Spock sont-ils finalement morts sur la planète Silicia?

Qo'noS sourit. Il appréciait l'intelligence de ceux qui savait déduire les faits de façon correcte et aller droit au but sans s'embarrasser de fioriture.

– Ils sont tous les deux en vie. J'ai menacé None, celle qui a créé ce monde, elle veillera sur eux et elle les libérera dans sept jours.

– Pourquoi sept jours? Gronda Kinarra

Ce qu'une Klingonne amoureuse pouvait être belle! Elle lui rappela Lukara, celle qui avait été son épouse lorsqu'il avait été Kahless. Ne pas pouvoir l'emmener avec lui dans l'univers parallèle des Lh'mh'hl après sa mort avait été son seul regret.

– Il faut laisser à leurs amis l'illusion de trouver une solution.

– Et si Jim et Spock meurent finalement sur cette planète ?

– Impossible, je te l'ai dit, j'ai ordonné à None de veiller sur eux. Les Humanoïdes qu'elle a créés sont maladivement bienveillants. Ils ne risquent rien. Elle ne prendra pas de risque et interviendra si nécessaire. Je lui ai promis de tous les massacrer s'il arrivait du mal à Jim et Spock.

Qo'noS eut la surprise de voir Kinarra tiquer.

– Massacrer un peuple d'innocents? Maugréa-t-elle

Elle imaginait sans peine la profonde indignation de Leonard s'il entendait de tels propos, lui qui était prêt à donner sa vie sans hésiter pour en sauver une autre.

– Leonard a déteint sur toi. Lui reprocha Qo'noS

– C'est probable. Mes seules et uniques ennemies sont la maladie et la mort.

Répliqua-t-elle avec défi.

Jik'ta! Ce que la volonté de cette femme était puissante ! Une vraie tigresse Klingonne ! Il avait bien fait de la choisir pour aider Leonard McCoy à sauver les Klingons. Qo'noS répondit à sa bravade par un grand rire.

– Tu as choisi les ennemies les plus difficiles à vaincre! C'est pour cela que je vous ai Élus, Leonard et toi!

– Nous l'avions deviné.

– D'autres pandémies menacent mes enfants. Je les ai vues dans les avenir possibles

– Vous avez encore besoin de lui.

– De vous deux, car tu es aussi douée que lui. Vous êtes complémentaires.

Kinarra ouvrit de grands yeux. Le Dieu Guerrier avait parlé avec une voix si douce.

— Rendors-toi, mon enfant. Rien de mal n'arrivera à ton Leonard et je veille sur toi et ton clan.

Elle sombra dans le sommeil.

Kinarra raconta son rêve à ses frères et sa belle-sœur. Elles en furent impressionné·es, mais pas vraiment surpris·es. L'arrivée providentielle de Leonard-Ahikar n'était finalement pas le fruit du hasard. Elles promirent de n'en parler à personne.

Kinarra se rendit compte que Qo'noS tenait sa promesse de veiller sur sa famille lorsque Mudj Olagh tuq, qui avait voulu profiter du coma de Leonard pour l'évincer, mourut foudroyé par un éclair, un soir d'orage imprévu... l'intempérie avait été terrible et de courte durée. Les membres du clan Olagh prirent cet événement pour ce qu'il était : un avertissement. La vie d'un seul humanoïde n'était qu'un détail dans le cours du temps, aucun Lh'mh'thl ne se rendit compte de cette infraction de leur Prime Directive.

5 Adoption

None se pencha sur le petit Gabriel endormi. Elle frôla son front d'un baiser immatériel.

— Ton ami Jim a besoin de ton aide, mon Enfant. Murmura-t-elle.

Gabriel fut brutalement sorti de son sommeil par un horrible cauchemar : il avait rêvé que Jim était si malheureux qu'il en pleurait!

Les Ahngels pleuraient, mais rarement. Leur solidarité était instinctive. Il leur était inconcevable de ne pas venir en aide à celui qui était dans la peine. L'empathie et l'entraide qu'elles déployaient les un·es envers les autres venait toujours à bout des afflictions, ou des coups du mauvais sort. Les situations de deuil étaient les plus difficiles à gérer, en raison de la contagion émotionnelle. Nombreuses étaient celles qui versaient de lourdes larmes, mais toujours ensemble.

Gabriel était jeune, mais pas naïf. Ce n'était qu'un vilain rêve sans conséquence. Juste un rêve. Mais alors, pourquoi ne parvenait-il pas à se débarrasser de cette inquiétude?

Muriële perçut le trouble de son enfant et en fut réveillée.

— Mon fils?

— Que se passe-t-il? Marmonna Miguel

Gabriel leur montra son cauchemar. Ses parents s'assirent sur leur couche, perturbé·es. Leur fils n'en faisait jamais et celui-ci semblait si réel!

— Habillez-vous. Décida Miguel. Nous allons voir si tout va bien.

— Nous allons probablement les réveiller!

— Jim et Spock sont gentils. Je leur expliquerais mon cauchemar et ils ne se fâcheront pas!

Miguel et Muriële prirent leurs coutelas d'ivoire et allumèrent deux torches. Toustes trois s'enveloppèrent dans des capes bien chaudes et sortirent. L'air de la nuit était très frais.

L'auvent de la hutte de Jim et Spock était poussé, le feu était éteint, ils n'étaient pas chez eux. Elles regardèrent autour d'eux, perplexes.

— Allons voir au portail le plus proche. Proposa Muriële

L'auvent avait été bougé et consciencieusement remis en place de l'extérieur. Elles sortirent du village. Elles marchèrent droit devant elles, les sens à l'affût.

Muriële fut la première à percevoir les traces de la puissante activité psychique de Spock. Elles accélérèrent le pas et trouvèrent les deux Humanoïdes. Ils étaient assis sur le sol, emmitouflés dans leur cape, immobiles, silencieux, profondément plongés dans leurs pensées. Leurs esprits étaient imbriqués intimement l'un dans

l'autre, tels deux parties d'un même tout.

L'enfant bondit vers eux avant que ses parents n'aient le temps de le retenir.

— Jim! Spock!

Les Humanoïdes entendirent son cri mental. Ils se retournèrent.

— Gabriel? S'inquiéta Jim. Que fais-tu là?

Il se jeta au cou de Jim :

— Horrible rêve! Répondit-il en lui montrant son cauchemar.

Spock rassura les parents et leur transmit son approbation : non, cet enfant ne les dérangeait pas le moins du monde.

— Pourquoi tu es si triste? Demanda Gabriel

Jim ne voulut pas mentir.

— J'ai compris que je ne pourrais plus jamais rentrer chez moi.

— Oh!

Gabriel songea à l'immense désespoir qu'il ressentirait si une telle chose lui arrivait, d'être séparé de ses parents, de ses amis, de son monde. Il resserra ses petits bras autour du cou de Jim qui ne protesta pas. La sincère gentillesse de cet enfant était si douce, si bienfaisante.

— Comment savez-vous cela? Demanda Muriële.

— C'est difficile à expliquer. Répondit Spock

Elle prit cela pour de la pudeur et n'insista pas. Autour d'elleux, les oiseaux-souris commençaient à chanter dans les branches des arbres l'arrivée de l'aurore.

— Le jour va bientôt se lever. Dit Miguel

Gabriel desserra un peu son étreinte:

— Je peux rester à regarder avec vous ?

— Venez vous asseoir tous les trois, il reste de la place sur la cape. Proposa Jim en essayant de sourire

Gabriel se glissa entre Jim et Spock, ses parents s'assirent à coté de Jim, afin que le contact physique leur permette de communiquer avec lui. Elles perçurent sa profonde profonde tristesse qui affleurait à la surface de son esprit, et les efforts qu'il faisait pour la contenir et la dissimuler. Elles se demandèrent ce qu'elles pouvaient faire pour l'aider à avoir moins mal.

Face à eux, le ciel commençait à changer de couleur. C'était un spectacle féérique, à la fois grandiose et serein.

— C'est à croire que cette planète veut nous montrer à quel point elle est belle! Plaisanta doucement Jim.

Ce moment insinua en lui un sentiment de douceur et de justesse, comme une consolation. Il emplit ses poumons de cet air frais et vivifiant.

«Penses-tu que nous ayons notre place en ce monde ? Nous, les étrangers.»

« Les Ahngels ne semblent pas se poser nous considérer comme tel. La hutte qu'elles ont mise à notre disposition, leurs présents, la séance de chasse, tout indique qu'elles considèrent notre présence comme allant de soi.»

— D'où venez-vous?

— Miguel! Protesta Muriële face à l'indiscrétion de son époux

— Cette question est légitime. Intervint tranquillement Spock

« Nous leur devons la vérité » Approuva Jim

« Si nous faisons cela, nous risquons d'enfreindre la prime directive »

« Illes ont bien compris que nous venons d'ailleurs. Nous ne risquons pas grand-chose, leur société est déjà bien plus évoluée d'un point de vue social que nombres de peuples au développement scientifique très avancé »

« En effet »

Illes sentirent les échanges mentaux entre les deux hommes, sans en percevoir les contenus.

— C'est un secret ?

— Non Gabriel. Nous avons voyagé à travers l'espace, à bord d'une sorte de hutte volante. Dit Jim en leur montrant l'intérieur du vaisseau.

— Il y a plein de gens comme vous ! S'exclama Gabriel. Ils ont l'air gentils !

— Oui, ce sont nos amis, notre famille. Expliqua Jim sans parvenir à leur dissimuler sa douleur.

Gabriel l'entoura à nouveau de ses petits bras pour le réconforter

— Nous étions de voyageurs. Notre... rôle était de visiter des planètes et de proposer aux habitants de faire partie de notre clan, parce que l'union fait la force face à l'adversité.

La notion de métier n'existait pas chez les Anges. Certain-es étaient plus habiles que d'autres pour accomplir certaines tâches, mais personne n'était spécialisé.

— Vous avez vu beaucoup d'autres mondes ? Demanda Miguel

— Oui, mais aucun qui soit aussi magnifique que celui-ci. Répondit Jim

Il le pensait sincèrement, ce n'était même pas un mensonge pour faire plaisir. La planète en elle-même était très belle, mais ils en avaient croisées un grand nombre comme celle-ci. En revanche, des habitants aussi bienveillants, cela ne leur était arrivé qu'une ou deux fois en quatre années d'exploration.

Dans un ciel teint d'ocre-orange et de rouge-sang, le premier soleil apparut, scintillant comme de l'or pur. Puis le second, un peu plus clair, provoqua des aurores boréales. Il se dégagait de ce spectacle naturel une irrésistible sensation amante, une déclaration d'amour si intense que même Spock fut à même de la percevoir.

— Ce phénomène est fascinant.

Illes le contemplèrent en silence.

— Nous serons votre famille ! Décréta soudain Gabriel.

Jim déposa un baiser sur son front

— Oui, petit frère.

« Oui, Jim ». Pensa Leonard, attendri. « Cette planète est très belle. Et ses habitants le sont encore plus. Je vais rester encore un peu, tant que je supporterai cette solitude... »

None sourit, rassurée. Jim commençait à guérir de son asthénie.

Gabriel était décidément le plus adorable et efficace des ambassadeurs. Elle pouvait se retirer, à présent, laisser le destin faire son œuvre... et mettre en place son nouveau projet.

Illes rentrèrent tranquillement à Éden. Muriële les invita à partager leur petit déjeuner.

Elle distribua ses derniers fruits.

– Nous allons devoir attendre que ceux des basses branches soient murs

– Vous semblez être très souple, pourquoi ne grimpez-vous pas dans les branches? Demanda Spock

Gabriel eut un frisson d'horreur :

Un jour, une fille est morte en tombant d'un arbre.

– Aucun de nous n'a plus jamais été capable de grimper dans un arbre. Expliqua

Miguel

«Les affects de douleur du deuil, transmis via leurs images mentales émotionnelles, ont dû provoquer une phobie collective.» Comprit Spock

« Par contagion. Oui, quand je vois leur empathie, cela ne m'étonne pas »

– J'irai en cueillir après le petit déjeuner. Dit Jim

– Oh! Mais c'est très dangereux! S'inquiéta Muriële

– J'ai passé mon enfance à grimper aux arbres. Il m'est arrivé de tomber et de me casser un bras, mais j'ai toujours recommencé.

– Jim a toujours eu le sens de l'équilibre. Dit tranquillement Spock.

Leur sérénité rassura les Ahngels, un peu.

Moins d'une heure plus tard, Jim était assis sur une branche. Il lançait les fruits à Spock qui les rattrapait et les déposait dans un grand panier.

– C'est vraisemblablement le ou la Lh'mhthl qui a créé cette planète qui nous a donné ces nouveaux corps lorsque nous sommes morts. Dit soudain Jim. Ille a dû trouver un moyen de recueillir nos psychés avant qu'il ne soit trop tard.

Spock se souvenait de l'agilité, la rapidité et la force quasi-animale de Jim lors de la partie de chasse, il revit son agilité lorsqu'il avait escaladé ces branches sans effort apparent.

– Cela explique leur parfaite adaptation à ces conditions environnementales.

Les senseurs de l'Enterprise avaient mesuré une gravité 23.6348% supérieure à celle du conditionnement environnemental standard Humain, la température est en moyenne 35.6475% supérieure et surtout le taux d'oxygène est de 16.3654% inférieur. Hors nous n'avons subi aucune hypoxie, ni eu à résoudre des problèmes d'adaptation physique à cet environnement.

– Oui, mais pourquoi? C'est ça que je ne comprends pas! Pourquoi nous avoir... redonné une vie? Ça n'a aucun sens! Jusqu'à présent les Lh'mh'thl se sont servis de nous pour inciter leurs peuples à changer, à adopter des modes de vie plus égalitaires.

– En effet, je ne discerne aucune finalité à notre résurrection, les Ahngels n'ont pas besoin d'être guidés. Illes ont déjà élaboré une civilisation bienveillante,

équilibrée et stable, qui privilégie la sécurité du groupe sans négliger le bien-être des individus qui le compose.

— Illes n'ont pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'elleux pour notre survie...

Jim se renfrogna. Cette idée lui déplaisait au plus haut point, mais il n'avait pas d'autres choix que de l'accepter.

Spock ne protesta pas. Contrairement à eux-deux, les Ahngels étaient parfaitement adaptés à ce monde. Ils avaient en effet tout à apprendre d'elleux.

Jim se ressaisit :

— Quitte à être coincés ici, autant nous rendre utile à cette communauté !

Il se mit debout sur sa branche et tendit le bras pour attraper les plus gros fruits perchés là-haut sur les cimes, gorgés de soleil, d'un joli vert mordoré. Il le huma, son parfum lui parut délicieux. Il n'avait pas faim, il contint sa gourmandise et réfréna son envie de mordre dedans. Cet affect attira l'attention de Spock.

— Nous n'avons pas donné de nom à ces fruits.

Spock ne fit aucune remarque sur cet illogique changement de thème de conversation, ainsi étaient faits les Humains.

— Leur goût est semblable à celui des mangues peu mures, ou plutôt à celui des plomeek, en plus sucré. D'ailleurs, ici aussi, ils sont servis au petit déjeuner

— Va pour les plomik. Et les sortes de grosses pommes bleues, sur cet autre arbre?

— Et bien des pommes, comme tu viens de le dire. Répondit Spock tranquillement

— Oui, logique! Des pom'bleues !

Il eut un petit rire, que Spock trouva extrêmement satisfaisant. Tout doucement, son T'hy'la reprenait goût à la vie : la gourmandise et ce rire en étaient les signes rassurants. Leonard eut le même raisonnement.

Jim poursuivit sa cueillette. Il ne préleva pas tous les fruits. Il voulait qu'il en reste pour les chauves-souris-vertes et leurs petits qui le regardaient sans montrer de crainte, confortablement blotties dans leurs nids, et pour tous les autres animaux frugivores. Il éprouvait de l'attendrissement envers ces bestioles vertes : c'était grâce à elles qu'il avait découvert ces fruits si désaltérants et nourrissants.

Jim grimpa dans un second plomikier et reprit le fil de sa discussion précédente

— Je ne pense pas que les Lh'mh'thl agissent sans but logique. Il y a forcément une raison à notre présence ici!

Leonard pensa très fort à sa conversation avec None. Les boucliers mentaux de Spock rendaient toute communication impossible, mais peut-être que Jim l'entendrait via son subconscient :

« Jim! Aider ces Ahngels, leur apporter le progrès!»

Obéissant à une inspiration soudaine Jim regarda en direction du village, dont on distinguait certains toits de chaume. Il vit au loin des Ahngels qui revenaient de la source et portaient de lourdes amphores d'eau. Ce manège se répétait plusieurs fois par jours.

— Nous allons commencer par amener l'eau au village! Nous allons construire un système permettant à l'eau de la grotte d'arriver jusqu'à une fontaine au centre du village! Cela devrait être possible!

— La source est situé en hauteur par rapport à Éden, oui, c'est possible.
Approuva Spock en réfléchissant déjà au procédé.

Ce projet réveillait l'enthousiasme et la vitalité de Jim. Il avait tant besoin de se sentir utile.

Gabriel arriva, tout souriant. Il avait un panier dans les bras. D'autres Ahngels l'accompagnaient.

— Elleux aussi? Demanda l'enfant.

Jim était un Humanoïde gentil, Gabriel ne doutait pas de sa réponse positive. Spock n'eut pas besoin de transmettre la question mentale de Gabriel à Jim, il l'avait devinée au trille joyeux que l'enfant avait émise.

— Oui, bien sûr! Il y en aura pour tout le monde. Répondit Jim en leur faisant des signes de la main

Spock traduisit ces mots en pensées compréhensibles pour les Ahngels, mais illes l'avaient déjà comprise en voyant le grand sourire et les gestes de bienvenu de l'Humanoïde.

Pour la première fois de sa vie, Spock monta à son tour dans un arbre.

Leonard aurait donné n'importe quoi pour pouvoir taquiner Spock. Mais même là, perché sur une branche, ce bon sang de Lutin au sang vert conservait toute sa dignité!

Jim eut un temps d'arrêt pendant une demie minute : il avait senti... il n'aurait pas su expliquer quoi... une présence ?

Sans se fatiguer, tous deux passèrent une partie de la journée dans les branches du verger à cueillir de pleins paniers de plomik vertes, des pom'bleues, des narics violets ressemblants à ces pamplemousses vulcains, et même quelques litchis protégés par leurs carapaces roses. Ces derniers étaient très rares... Ils ne se lassèrent pas de cette tâche répétitive, car leurs esprits étaient concentrés sur le projet de Jim.

Illes rentrèrent au village et furent joyusement acclamé-es : jamais personne n'avait réussi à cueillir autant de fruits ! La collecte fut partagée, les litchis furent donnés aux enfants qui s'en régalerent aussitôt, joyusement. Le spectacle était adorable. Les plus vieux épluchaient les fruits pour les plus jeunes, les plus jeunes en offraient une bouchée à leur papa ou leur maman. Une partie de cette récolte allait être séchée en prévision de la saison froide. Jim ressentit une profonde satisfaction.

Jim alla ensuite parler à Judith, la cheffe du village. Il lui fit part de son projet. Elle l'approuva aussitôt. Elle interpella immédiatement toutes les habitant-es qui était déjà assemblé-es sur la place centrale du village.

Relayé par l'esprit de Spock, Jim put s'adresser à toutes. Il leur montra ce qu'il voulait faire :

— J'ai besoin de votre aide à tous pour réaliser ce projet de fontaine! Pour savoir de quels matériaux nous disposons et s'il y a des volontaires pour nous aider à l'accomplir.

Une dizaine d'Ahngels le rejoignirent, toustes expert-es dans l'utilisation et la fabrication de matériaux qui allaient leur être nécessaires.

Ce soir-là, la tristesse de Jim était toujours présente en lui. Mais elle était muselée par son exaltation à l'idée de ce qu'illes allaient accomplir. Jim avait toujours eu besoin de se sentir utile. Pour la première fois depuis leur arrivée sur Silicia, il ressentait à nouveau ce sentiment d'utilité.

Spock ne fit rien pour calmer cet état d'esprit, plus sain qu'un état d'accablement.

Jim s'allongea sur le futon, nu. Spock se coucha sur lui. Ils s'embrassèrent longuement.

— Oui. Murmura Jim en sentant de pénis de Spock contre son aine. Fan-vel dungi-aitlu du [Tout ce que tu voudras]

Jim s'abandonna entièrement à Spock. Il se laissa manipuler, pénétrer, posséder avec une délectation sans nom par son T'hy'la possessif et insatiable.

Ils s'allongèrent l'un contre l'autre, épuisés.

— J'ai parfois l'impression que Bones est à coté de nous. Murmura Jim en s'endormant. Tout à l'heure, je l'entendais presque se moquer de toi dans l'arbre...

Spock ne le contredit pas. De sa mémoire, retentit la voix si douce de Amanda, sa Ko-mehk «Les personnes que nous aimons sont toujours avec nous, dans nos cœurs». Il avait aussitôt fait remarquer à sa mère l'illogisme d'une telle assertion. Il comprenait à présent ce qu'elle avait voulu dire. Oui, il se représentait parfaitement les propos ironiques qu'auraient pu avoir le médecin en le voyant dans ces arbres. D'une certaine façon, sa Ko-mehk et son Sa-mehk étaient aussi avec lui, le guidaient à travers les conseils qu'illes lui avait donnés lorsqu'il était enfant.

Il s'assit en tailleur et entama sa wh'Itri [méditation]

Le cœur de Leonard se gonfla, confronté à un mélange de puissants sentiments. Son impuissance était si douloureuse. Mais il lui était impossible d'abandonner Jim et Spock. Il se demanda à nouveau combien de temps il allait pouvoir tenir dans cette solitude absolue. Il sombra dans le sommeil au moment où Spock s'endormait.

Le langage sous forme d'image mentale se révéla particulièrement pratique pour coordonner les taches de chacun-e. Tandis que certain-es construisaient la fontaine au centre du village, les autres fabriquaient un petit aqueduc pour y amener l'eau de la source. Un second fut élaboré afin d'acheminer le trop plein d'eau à l'extérieur du village, avec comme projet de faire un petit lac artificiel.

Illes travaillèrent des journées entières. C'était très physique, et Jim parvint à noyer dans la fatigue cette tristesse qui le rongait.

Plusieurs familles du village se chargèrent tour à tour de nourrir les travailleurs. Elles apportèrent leurs recettes les plus délicieuses, leurs plats les plus nourrissants à ceux qui œuvraient sans relâche au bien-être de la cité.

En fin de journée, illes se retrouvaient toustes dans la hutte de toilette. Celle-ci avait été agrandie pour pouvoir les accueillir toustes en même temps. La nudité ne

posait pas de problème aux Ahngels. Leur rapport au corps et à la sexualité était simple. L'accouplement était considéré comme un acte sain et naturel, qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel. C'était un partage du plaisir de l'amour qui s'accomplissait dans l'intimité. Par conséquent, la nudité des hommes et des femmes n'était pas honteuse. Le rôle des chitons était de protéger le corps de la brûlure soleil, du froid, de la griffure des branches, mais aussi de mettre la beauté du corps en valeur. Jim et Spock mirent leur pudeur de côté et ne firent pas de manière.

Tout comme les Vulcains, les hommes étaient pourvus d'une gaine pénienne entre les jambes, juste en dessous du bas-ventre, dont la fente ressemblait à celle des lèvres intimes des femmes, elles étaient juste moins charnues. Les femmes avaient deux petits seins ronds et les hommes un buste plat. Mis à part cela, les différences entre les deux sexes étaient infimes. Toustes deux avaient très peu de pilosité, à part un épais duvet sur le pubis, deux tétons ronds, deux fins traits de sourcil et de longs cils au niveau des yeux.

Leurs peaux étaient lisses, leurs corps souples paraissait dénués d'os ou de musculature. Leurs membres ressemblaient à des tentacules, qui pouvaient se plier dans tous les sens possibles. Leurs deux jambes se terminaient par de petits pieds ronds avec quatre doigts préhensiles. Leurs deux bras étaient pourvus de main, avec trois longs doigts et un pouce opposable à la fois plus petit et plus large. Leurs visages étaient ovales, avec de grands yeux doux, et un petit nez à peine marqué. Leurs bouches n'avaient qu'un fin trait de lèvre.

La toute première fois qu'elles virent Jim nu, son pénis situé à l'extérieur de son corps les dérouta. Elles s'inquiétèrent pour lui : son sexe était sans protection, ne risquait-il pas d'être blessé ?

Leurs muscles apparents sous leurs peaux tendues les étonnaient tout autant. Cela n'était-il pas douloureux d'avoir la peau aussi étirée ?

Jim et Spock répondirent aux questions avec bienveillance.

S'allonger après ces longues journées de travail harassant était particulièrement agréable. Jim somnolait un peu, tandis que Spock méditait.

Jim avait la sensation trouble que Bones était avec eux. Spock surveillait cette illusion perceptive sans s'y opposer : elle avait un effet bénéfique pour lutter contre l'asthénie de Jim et n'entravait pas le fonctionnement normal de sa psyché.

Spock s'allongeait tout contre Jim. Il s'emparait d'abord de sa main pour partager un Ozh'esta [baiser avec les doigts]. C'était agréable et cela lui permettait de s'assurer du consentement de Jim. Il s'allongeait alors sur lui pour le posséder longuement. Jim était fatigué de sa journée, alors il était étai lascif et doux. Jim s'endormait immédiatement après leur étreinte, apaisé.

L'inauguration de la fontaine donna lieu à une fête radieuse.

L'eau jaillit du tuyau, pure, fraîche. Merveilleuse. La joie des villageois était étincelante. Elles étaient toustes si fières d'avoir accompli ce miracle toustes ensemble !

Jim resta modeste, alors que Spock et lui avaient dirigé tous les travaux. L'un comme l'autre éprouvaient une intense satisfaction.

— Et ce n'est que le début. Décida Jim. Nous pouvons encore faire tant de chose pour améliorer la vie de toustes.

Il échangea un regard complice avec Spock.

Miguel vint voir Jim et Spock au petit matin : Muriële avait accouché dans la nuit. Ils acceptèrent l'invitation.

Muriële était assise sur le lit, Gabriel était à côté d'elle. Il y avait aussi ses parents à elle ainsi que ceux de Miguel. Elle tenait deux minuscules bébés tout contre elle. Jim devina qu'elle était inquiète, sans parvenir à en comprendre la raison.

Gabriel vint prendre la main de Jim, afin de l'aider à communiquer avec les autres.

— Toutes mes félicitations aux heureux parents ! Dit doucement Jim

Miguel fit signe à Jim et Spock de s'asseoir sur les nattes, il prit place à côté de lui.

— C'est la première fois qu'une femme met deux enfants au monde le même jour. Dit-il, lui aussi inquiet

— Quel est le problème? Demanda Spock

— Pendant les six premiers mois de sa vie, le bébé doit rester tout le temps dans les bras de sa mère ou de son père. Ce contact du corps et de l'esprit est indispensable au bon développement de l'enfant. Expliqua Miguel.

— Cela demande beaucoup d'énergie. Intervint Asaële, la mère de Muriële. Il n'est pas possible de prendre soin de deux bébés en même temps. Et nous, nous sommes trop âgées pour prendre le relais

— De plus cette relation doit être exclusive, pour que l'enfant sente bien à quel point il est aimé. Renchérit Nariële, la mère de Miguel.

— Les liens d'amour peuvent être créés avec un parent adoptif. Intervint Nicael, le père de Miguel

— Nous n'avons pas eu d'autre enfants. Précisa Amiel, le père de Muriële.

Il y eut une demie seconde de silence. Miguel prit l'un des bébés le déposa dans les mains de Jim.

—... mais je suis un homme, je ne pourrais pas l'allaiter

— Vous vivrez avec nous jusqu'au sevrage des enfants. Expliqua Miguel. Vous lui enseignerez l'amour et Muriële le nourrira de son lait

— Mes seins ont plus que doublé de volume, j'aurai assez pour les nourrir toutes les deux.

«Six mois.» Pensa Jim. «Six longs mois d'abstinence à s'occuper exclusivement de cet enfant! Comment font-ils?»

Le nouveau-né ouvrit les paupières. Jim ne put détacher son regard de ces grands yeux clairs.

Jim n'avait jamais désiré avoir d'enfant. Bien entendu, si d'aventure Spock en avait émis le souhait, il n'aurait pas refusé d'accomplir les démarches pour une

adoption. En attendant, il n'avait vécu que pour sa carrière, Starfleet, son vaisseau, pour Spock... et Bones

Ce petit être était affamé d'amour, littéralement assoiffé. Une chaleur se répandit dans l'esprit et le cœur de Jim alors qu'un puissant instinct de protection se réveillait en lui.

Il parvint à se contenir : il ne pouvait pas prendre de décision seul.

Spock ne quittait pas Jim des yeux. Son T'hy'la qui n'avait jamais évoqué le projet d'avoir d'enfant. Le voir avec ce minuscule bébé dans les mains le troublait au-delà du possible. En acceptant les liens profonds qui le liaient à Jim, Spock avait renoncé à fonder une famille. Et voilà que de façon tout à fait imprévisible, cela devenait possible. Peu importait que sa descendance soit de son sang ou pas. Cette enfant pouvait être la leur.

Spock vint se mettre tout contre Jim, il posa sa main sous celles de Jim. Il fut frappé par l'intensité du besoin d'amour de l'enfant.

Cette planète les avait dépouillés de tout, mais en retour, elle leur offrait un bien étrange présent. Ils n'eurent pas besoin de mots pour se comprendre.

Jim ne refréna plus les sentiments qui l'envahissaient, cet instinct paternel qu'il n'aurait jamais cru avoir. L'intensité de cette tempête émotionnelle balaya toute tristesse en lui : ils avaient leur place ce monde. Spock et lui allaient élever leur fille et la rendre heureuse. Il n'y avait plus de place ni de temps pour les regrets.

Les Ahngels étaient restés silencieux et immobiles. Elles parvenaient à percevoir partiellement certains des affects de Spock. Les émotions de Jim étaient clairement visibles dans les expressions de son visage, dans les lueurs de ses yeux.

La greffe avait pris, le plus naturellement du monde. Muriële sourit doucement. Elle avait retrouvé sa sérénité : sa seconde fille était sauvée.

Spock détacha l'un des fibules qui retenait les pans du chiton de Jim. Jim posa l'enfant nu tout contre sa peau, comme tout parent Ahngel devait le faire. La petite se blottit contre lui. Les esprits de Jim et Spock s'attachèrent à celui de l'enfant, en un lien mi-Ahngel, mi-Vulcain. Le bébé y répondit par un affect de profond bien-être.

— Naële, notre fille. Dit Jim d'une voix émue. Et Anaële, sa sœur.

— Ces prénoms vous conviennent-ils? S'enquit Spock

— Ils sont très beaux! Approuva Muriële.

— Nous aurons besoin de vos conseils, je ne me suis jamais occupé d'un enfant.

Dit Jim humblement

— C'est notre rôle de grand-parent de te guider, Amiel et moi, mon fils. Dit Asaële.

— Si tu le souhaites, tu seras notre fils, Spock et nous te guiderons, Nariële et moi. Dit Nicael.

— J'en serai honoré.

— Naële a faim. Dit Jim avant même que le nourrisson ne commence à réclamer

— Oui, Anaële aussi, je vais les nourrir. Répondit Muriële.

Jim garda sa main posée sur le dos de sa fille pendant toute la durée l'allaitement. Il s'étonna tout d'abord de cette étrange possessivité, puis se rendit

compte que ce geste était considéré comme parfaitement normal.

Illes passèrent leur première journée toustes ensemble.

Jim et Murièle ne s'éloignèrent guère l'une de l'autre, afin de ne pas séparer les deux nouvelles-nées. Les émotions partagées étaient intenses, au point de finir par mettre Spock mal à l'aise.

— Médite un peu. Lui suggéra Jim.

La méditation était un acte privé, intime. Cependant, Jim n'attendit pas sa réponse pour expliquer aux Ahngels de quoi il retournait: le besoin de neutralité émotionnelle et d'équilibre mental des Vulcains. Gabriel prit un coussin, qu'il déposa loin de l'endroit où illes se trouvaient toustes. Spock perçut l'approbation unanime et bienveillante. Il prit place sur le coussin et entama sa méditation.

Il lui fut étonnement aisé de se concentrer. Les Ahngels possédaient elleux aussi un bouclier mental instinctif qui leurs permettait de protéger leurs pensées intimes. Illes les avaient haussées pour couper toute communication avec lui.

Sa méditation fut profonde et purificatrice. Alors qu'il revenait vers un fonctionnement psychique normal, Spock perçut la présence d'un esprit...

6 Miracles

Alors qu'il achevait sa méditation, Spock prit conscience... de la pulsation d'une énergie psychique... familière. Jusqu'à présent, la cuisante souffrance mentale de Jim avait monopolisé toute son attention, l'empêchant de percevoir cette présence. Car elle avait toujours été là, discrète, imperceptible. Jim avait été plus clairvoyant, il parlait souvent de Leonard, et répétait, sans pour autant prendre cette sensation au sérieux, qu'il était là, à leurs côtés.

Cela défiait toutes les lois de la physique. Cependant, il était tout aussi irrationnel que Jim et lui soient en vie, alors qu'ils avaient été tués lors de la téléportation, ce qui pouvait être qualifié de miracle. En ce cas, rien n'interdisait d'espérer que Leonard soit lui aussi présent en ce monde, sous une forme immatérielle.

Spock polarisa toute son attention sur leur kash-naf. Sa seshan-kharat [boussole mentale] sursauta, et pointa vers l'endroit où cette perception était la plus forte. Il y projeta son esprit :

«Leonard?»

La présence sursauta :

«Spock?»

L'esprit de Jim fut aussitôt attiré par la bouffée d'affects relayée par l'esprit de Spock, dont il reconnut l'origine sans aucun doute possible :

«Bones? Bones? Tu es là? Tu peux nous entendre? Nous parler?»

«Oui, Jim. Je t'entends.» Répondit Leonard avec une émotion perceptible

«Bones! Ce n'était pas une illusion! Tu es vraiment là!»

La violente émotion de Jim intrigua Ahngels. Calmement, Spock leur expliqua la situation : Jim et lui étaient mentalement relié à leur T'hy'la, Leonard-Bones. L'esprit de celui-ci était ici, à leurs coté. Il ignorait comment et pourquoi cela était possible.

Gabriel voulut aussitôt savoir à quoi ressemblait ce T'hy'la. Il posa sa main sur le bras de Jim. Il s'empara de l'image mentale que Jim et Spock avaient de cet Humanoïde invisible, et Leonard apparut devant eux. Comme si l'imagination de l'enfant lui avait donné un corps visible.

Jim se leva et vint vers lui. Leonard ressentit une bouffée de bonheur pur quand leurs yeux se croisèrent. Spock se leva à son tour, son regard plongea dans celui de Leonard qui ressentit à nouveau un profond contentement.

Les sentiments de Jim et de Spock envahirent l'esprit de Leonard, même si le Vulcain étouffa rapidement les siens. Leurs amours pour lui ne faisaient aucun doute. Jim et Spock aimaient Leonard, tout autant qu'ils s'aimaient l'un l'autre.

«Vous me voyez! Vous m'entendez! Elle me l'avait dit, je n'osais y croire, mais elle me l'avait dit!»

Le pronom elle fit tiquer Jim et Spock. Leonard sentit "physiquement" les boucliers mentaux des deux hommes se refermer sur lui, l'entourer avec possessivité brûlante, pour le protéger de toute menace psychique.

«Tu as été en contact avec la Lh'mh'thl qui a créé ce monde.» Déduisit Spock
«Elle se nomme None. Elle est venue à moi alors que je désespérais à l'idée d'être coincé ici pour l'éternité, invisible et seul.»

«N'est-ce pas le cas?» S'inquiéta Jim.

Les interrogations se bousculèrent dans les esprits de Jim et de Spock. Qu'ils soient coincés ici n'était plus un souci : ils avaient une enveloppe charnelle, ils avaient accepté cette nouvelle vie. Qu'en était-il d'un esprit désincarné? Comment se faisait-il que son esprit soit coincé ici ? Pour combien de temps ? Allait-il mourir un jour?

« Elle m'a dit que nous y resterons sept jours standards...»

« Sept jour ? » Le coupa Jim en serrant leur bébé, son bébé, contre lui, inquiet.

Oui, il voulait retrouver sa place à bord de son vaisseau, mais non, non, il ne voulait pas abandonner sa fille.

Spock était dans le même état d'esprit. Naële était leur enfant. Ils s'étaient engagés à être ses parents. Ils avaient des devoirs envers elle, ils ne pouvaient se permettre de l'abandonner ou de l'arracher aux siens pour l'emmener à bord de l'Enterprise.

La réprobation de Spock fut perceptible :

« Elle t'as menti, aujourd'hui est notre neuvième jour de présence en ce monde. Pourquoi y retient-elle ton esprit captif ? Ne sait-elle pas que tu es époux et père?»

Les responsabilités familiales de Leonard passaient avant leurs sentiments mutuels. Spock refusait que Leonard abandonne sa famille, son fils, pour Jim et lui. Jim approuva cette pensée informulée, bien que douloureuse. Leonard eut la surprise de les percevoir. L'aveux implicite des sentiments de Spock l'émut profondément.

« Elle n'en est pas directement responsable. Lorsque vous êtes morts sur ce monde, j'ai fait un infarctus. Mon corps est actuellement dans le coma sur YuQ Kali.»

Le sang de Jim se glaça soudain dans ses veines. Naële s'agita et gémit dans ses bras. Jim fit un effort pour contrôler ses émotions. Cette enfant n'avait pas la maturité pour gérer de telles angoisses. Spock l'entoura de son bras pour l'aider psychiquement et physiquement.

«Tout va bien, ma chérie. N'aie pas peur. Tout va bien.»

« J'aurai dû le prévoir! » Se reprocha soudain Spock

« Tu sais lire dans l'avenir, maintenant ? » Ironisa Leonard

« C'était prévisible. Les Kash-naf ne sont pas sensés unir des esprit Humains avec des esprits Vulcain, lorsque celui-ci est...»

« Je te vois venir : les esprits Humains ne sont pas assez évolués pour gérer un tel lien! »

« Exactement ...»

Leonard se hérissa aussitôt :

« Insinuerais-tu que nous sommes sous-évolués ? »

« Bones...! »

« Les structurations psychiques des Humains ne sont pas adaptés à la gestion d'un kash-naf! C'est la rupture de celui-ci, lorsque Jim et moi sommes morts en voulant nous téléporter sur cette planète, que tu as eu cet infarctus. »

Jim et Leonard perçurent nettement les pensées informulées de Spock : ce Kash-naf était à la fois une bénédiction, la preuve de leurs sentiments mutuels, mais il était aussi une malédiction mortelle.

Jim protesta aussitôt :

« C'est ce kash-naf qui nous a permis de savoir que Bones était vivant! Qui nous a permis de nous retrouver! »

« La rupture de ce lien a tué Leonard et t'a plongé dans une profonde dépression ! »

« Pour ta gouverne, Spock, je te signale que je ne suis pas mort ! » S'insurgea Leonard

La pensée de Spock se fit tranchante :

« Ton cœur a fait un infarctus lorsque nous sommes morts! Ce kash-naf est devenu si profond que la mort de l'un de nous entraînera la mort des deux autres! »

« Dans ce cas, il vous suffira à tous les deux d'arrêter de plonger systématiquement tête baissée dans la gueule du loup, et de ne pas mourir ! »

« Bones...! »

« Tes propos sont irrationnels, comme toujours, tu te laisses emporter par tes émotions... »

« Oserais-tu prétendre que vous n'avez pas l'art et la manière d'attirer à vous les pires problèmes ? »

« Cette allégation est totalement infondée »

« Vraiment? Si on fait le compte des missions qui ont failli s'achever en catastrophes... »

« Nos prises de risques sont toujours calculées, elles font partie intégrante de notre travail. »

« Pas à moi, Spock! J'étais là toutes les fois où... »

« Dois-je te rappeler, Docteur, le nombre de fois où TU as mis TA vie en péril pour soigner des blessés ? »

« C'est totalement différent, Spock ! Sauver des vies est mon métier! »

Spock et Leonard furent pris au dépourvu par la subite bouffée de bonheur de Jim.

« Un point partout, la balle au centre ! Bordel, comme vos chamailleries m'avaient manquées ! »

« Un Vulcain ne se chaille pas. » Protesta froidement Spock, avec une parfaite mauvaise fois.

« Tout à fait, nous échangeons des points de vue » Renchérit Leonard

La pensée de Jim se fit douce et apaisante :

« Nous sommes liés par notre Kash-naf, et il n'y a rien que nous puissions faire

contre cela. En ce qui me concerne, cela me convient ainsi. Comme tu me l'as dit, Spock : Ri svizh-tor dular svi' vesh [Ne vous attardez pas dans le passé,] ri rirun' uh n't'fa'wak [ne rêvez pas de l'avenir,] puthakau'uh n'kashkau svi'la'pon [concentrez l'esprit sur le moment présent] Ni dungi dular elik. [Alors, seulement vous serez libre.] »

Spock eut un temps de silence

« tu as raison »

Jim reprit le fil de leur discussion précédente :

« None t'as-t-elle dit combien de temps nous allons rester en ce monde ? »

« Une vie. »

« Une vie ? » Répéta Jim, incrédule.

« Si on théorise que l'existence d'un bouclier psionique autour de Silicia, cela devient possible. »

« Comme ceux qui entouraient Elhadá et Uzh-t'Khasi. » Comprit Jim

« Celui-ci est de nature différente, nos instruments ne l'ont pas détecté. Ce bouclier engendre probablement une aberration structurelle de l'espace-temps dans son environnement spatial, au sein duquel l'écoulement du temps est considérablement accéléré... »

« C'est exactement ce que None m'a dit. Le temps passe beaucoup plus vite sur Silicia que dans l'univers qui l'entoure, sept jour là-bas équivaldront à une vie ici, et je suppose qu'elle vous donnera un nouveau corps lorsque vous mourrez ici. Et moi, je regagnerai le mien »

« Une vie. Nous aurons le temps de voir grandir Naële et Anaële. » Déduisit Jim, rassuré.

« T'a-t-elle donné la raison de ses actes ? » Demanda Spock.

« Elle souhaite que vous apportiez le progrès à ses enfants. Ce que vous avez déjà commencé à faire en construisant cette fontaine »

Jim posa les yeux sur sa toute petite fille. L'enfant lui adressa un adorable sourire. Elle était réellement très douée !

Spock les contempla une demie seconde et reporta son esprit sur Leonard

« Depuis combien de temps es-tu prisonnier de ce monde ? »

« Aussi longtemps que vous deux... Je vous ai vu vous réveiller nus comme des vers, et vous retrouver... j'ai ... hem... tout vu... de tout ce que vous avez fait tous les deux »

Il n'avait pas de corps réel, pourtant il sentit ses joues lui brûler comme s'il rougissait.

« Tu n'en as guère eu le choix. » Rationalisa Spock.

Il se rendait compte avec un étonnant détachement que le "voyeurisme" involontaire de Leonard ne le mettait en aucune façon mal à l'aise.

« Tu es notre T'hy'la. » Ajouta Jim avec un sourire malicieux.

« Après m'avoir expliqué la situation, None m'a donné le choix entre rester auprès de vous ou repartir dormir dans mon corps durant ces sept jours. Elle m'a donné la possibilité de le faire dès que je le souhaiterai. » Elle m'a dit "Je vais t'aider

à être plus étroitement en contact avec tes précieux amis. Tu as ma parole que tu ne te sentiras jamais seul"

«Elle a tenu sa parole.» Reconnut Spock.

«La preuve en image.» Sourit Leonard, les yeux brillants

«Kinarra ne va pas trop te manquer?» S'inquiéta Jim

«Lorsque je suis avec elle, vous me manquez atrocement. Mais que je suis avec vous, c'est elle qui me manque douloureusement. C'est le drame de ma vie. Mais je sais que je la retrouverai, et je me ferai pardonner cette absence.»

«Absence dont tu n'es en rien responsable. » Rétorqua Jim

Jim remarqua que Gabriel s'était rapproché d'eux et les observait avec attention. Si toutes les Ahngels faisaient mine de ne pas s'intéresser à eux pour respecter leur intimité, le garçonnet n'y parvenait pas, malgré les interdictions de sa maman. Jim lui sourit avec bienveillance. Il abaissa ses nahp-fo-dan.

Le bonheur de retrouver Bones, de savoir qu'il retrouverai ses ami-es un jour, la perspective de passer une vie aux coté de Spock et Bones, à élever leur petite fille, ajouté à celui d'être père... toutes ces émotions positives initièrent en Jim un processus psychique qui lui permit de communiquer directement avec les Ahngels par la pensée, sans avoir besoin d'intermédiaire.

— Voici Leonard, notre T'hy'la. Répéta-t-il. Il vivra avec nous désormais

Toutes comprirent la signification du mot T'hy'la.

— Leonard, tu es un fantôme-triste? Demanda Gabriel

Les fantômes existaient dans l'imaginaire des Ahngels. C'étaient les esprits des êtres morts dans la tristesse. Il fallait leur donner beaucoup d'amour pour les consoler et leur permettre de trouver la paix, et partir dans l'Éternel Verger.

— Non, mon Petit, je ne suis pas mort. Mon corps s'est endormi dans le monde dans lequel je vis.

— C'est de la magie! Se réjouit l'enfant.

— Comment est-ce possible? Demanda Muriël

— Nous n'avons pas de réelle explication rationnelle. Dit Spock

— Il faut présenter Leonard à Judith et aux habitants du village. S'exclama Anaële, la maman de Muriële.

Il ne fallut que quelques minutes pour réunir tout le monde. La famille montra l'image mentale de Leonard et il devint possible à chacun-e de le voir comme s'il avait réellement un corps. Sa nature désincarnée n'inquiéta personne : il était aisé de lire dans le cœur de cet homme. Il était empli de bonté et de bienveillance.

— Soit le bienvenu parmi nous, Leonard, T'hy'la de Jim et Spock, les Papas de Naële. Déclara Judith. Les cœurs aimants sont les bienvenus !

Leonard rougit et balbutia des mots de remerciement.

Il y eut une petite fête improvisée. Mais Jim et Muriële n'y prirent pas part. Elle était encore affaiblie par son accouchement, et Jim ressentait lui-aussi une grande fatigue. Paterner psychiquement un enfant requérait une somme considérable d'énergie mentale. C'était épuisant, surtout au début, lorsqu'on était encore

inexpérimenté.

Leurs époux et compagnons ne tardèrent pas à les rejoindre.

La nuit venue, illes s'allongèrent toustes sur l'immense futon familial.

Naële et Anaële furent déposées au centre. Puis Jim, Spock et Leonard se mirent à coté de Naële, Muriële et Miguel à coté de Anaële. Cela se fit le plus naturellement du monde. Même Spock qui fuyait d'ordinaire la promiscuité ne se sentit pas embarrassé par autant de proximité.

Gabriel attendit un peu. Il se décida et vint se coucher à côté de son Papa, alors qu'il avait son propre futon depuis longtemps. Miguel ne le repoussa pas. Un nouveau-né accaparait énormément d'attention, cela pouvait être une situation difficile à vivre pour l'ainé. Miguel voulait que son fils sache qu'il était toujours autant aimé.

Bien que coupé par les deux tétés nocturnes, le sommeil fut profond et agréable pour toustes.

...

Bones crut tout d'abord qu'il ne parviendrait jamais à s'endormir. Il lui était même surprenant qu'un pur esprit ait besoin de sommeil. Mais quand une voix féminine le réveilla, il prit conscience qu'il avait fini par s'assoupir.

Il faisait face à une Lh'mh'thl. Elle ressemblait à None. À cette différence près que son regard était empli d'amour, et qu'elle le regardait comme si elle le connaissait intimement.

— Êtes-vous None, ou un sosie ? Demanda Leonard, suspicieux

None sourit gentiment.

— Je viens du futur. Un ami commun m'a donné suffisamment de pouvoir pour vous créer un corps physique. Vous allez pouvoir réellement partager la vie de vos bien-aimés. Il vous doit bien cela!

Leonard ne se donna pas la peine de demander de quel ami il s'agissait. Peut-être était-ce Qo'noS? Mais cet Lh'mh'thl n'avait aucun intérêt à ce qu'il reste coincé en ce monde, alors que tant et tant d'épidémies se succédaient dans l'empire Klingon. De plus Qo'noS ne semblait pas doué de patience, ni d'empathie.

— Et Kinarra ?

— Votre Aimée doit rester sur YuQ Kali afin de protéger votre corps.

— Pourquoi faites-vous cela?

— Faut-il vraiment une raison logique à tout ? Vous allez avoir besoin de vos deux bras pour prendre soin de vos enfants

—... nos...?

Bones n'eut pas le temps de protester Il sombra à nouveau dans le sommeil.

...

Spock fut le premier à s'éveiller. Il était couché tout contre le corps tiède et ferme de Jim. Tous deux étaient allongés sur le côté, le dos de Jim s'emboîtait avec son buste à la perfection, comme toujours. Il percevait aux frontières de son esprit celui de leur Petite Fille et celui de Leonard.

Un stimulus incongru attira son attention. Il y avait un second corps tiède, non

loin de son dos... là où s'était allongé Leonard la veille.

Spock se dégagea doucement et s'assit sur le lit. Ses yeux de chat lui permettait de distinguer clairement chaque détail dans la pénombre de la pièce. Il contint un sursaut en abaissant son regard sur Leonard.

Il ne put se retenir de poser une main sur cette épaule... parfaitement charnelle. Leonard était endormi. Son corps était à présent tout à fait matériel, et aussi nu que l'avaient été Jim et lui à leur arrivée en ce monde.

Jim et Bones se réveillèrent en sursaut. Ils s'assirent à leur tour et leurs yeux se croisèrent dans le clair-obscur. Mu par ce puissant instinct paternel Ahngel transmis par Naële quand leurs esprits s'étaient liés, Jim la tenait toujours tout contre lui. Il tendit l'autre main vers Leonard, caressa son visage.

— ...Bones... Murmura Jim, vivement ému.

Il dut faire un violent effort pour contenir ses émotions, afin de ne pas effrayer Naële qui s'agita tout contre lui... et un effort encore plus grand afin de pas saisir Bones par la nuque pour lui ravir ses lèvres.

— T'hy'la. Dit simplement Spock

L'émotion que Jim et Leonard ressentait se diffusa dans les esprits des autres habitants de la hutte. Gabriel fut le premier à comprendre et à se précipiter vers eux.

— Ouiiii! S'émerveilla Gabriel. Encore de la belle magie !

— Comment est-ce possible? Murmurait Jim avec incrédulité.

C'était trop beau pour être vrai : Bones leur avait été rendu!

— C'est de la magie? Insista l'enfant

— Non. Pas de la magie. C'est compliqué. Répondit Leonard, en utilisant la langue de Ahngel sans en avoir conscience. Je pense que ça s'est passé comme pour Jim et Spock, en moins stressant... elle m'a dit qu'on lui avait donné assez d'énergie pour que j'ai un corps physique, et que nous allions besoin de mes deux bras pour prendre soin de nos enfants

Elle... None comprirent Jim et Spock.

— Nos enfants ? S'étonna Jim. Nous allons en avoir d'autres ?

Spock fit un mouvement pour les inciter à se taire. Une présence psychique puissante avait attiré son attention. Il se leva et se dirigea vers l'entrée. Il ouvrit le paravent et contint à nouveau son étonnement. Il revint dans la hutte dans laquelle Miguel avait allumé des bougies, il portait deux nouveau-nés dans les bras.

— Ah! bon sang de bon sang! S'exclama Bones.

Muriële, Miguel et Gabriel ouvrirent de grands yeux, l'esprit rendu silencieux par l'étonnement. Il n'avait jamais vu de bébé avec des cheveux.

La fillette avait une peau très pâle. Elle avait de grands yeux noisette et des cheveux châains, comme ceux de Jim. Mais ses oreilles étaient de forme Vulcaine. Elle était toute petite, elle paraissait frêle et fragile.

Le garçonnet avait des yeux aussi bleus que ceux de Leonard, et les traits de Kinarra. Ses cheveux était d'un noir de jais, sa peau était très brune, presque noire. Son front arborait le lobe tricipal typique des Klingons. Il était tonique et vigoureux,

il débordait visiblement d'énergie. Leonard, à qui Miguel avait donné un pagné vint le prendre dans ses bras. Il ressentit un profond trouble : il ressemblait tant son fils!

Les trois hommes s'échangèrent leurs pensées

«C'est un cadeau de None.» Pensa Leonard. «La petite vous ressemble beaucoup, elle a dû la créer avec vos gènes.»

«En effet.» Approuva Spock.

«Et le garçon ressemble à Azaram!» Remarqua Leonard. «À croire qu'il a été conçu avec ses gènes à lui... à la différence près que l'architecture de leurs muscles s'apparente à celle de Naële.»

«Probablement afin qu'elles soient adaptées à ce monde.» Ajouta Spock.

«D'une certaine façon, ton fils est le frère par alliance de notre fille.» Dit Jim.
« Ces nouveaux-nés sont de nos sangs, c'est à nous que revient le devoir de les élever.»

«Je suis d'accord.» Approuva Leonard

«J'approuve ton raisonnement. Cependant, quelle est la logique de cela ? Si l'objectif de None était de nous donner une motivation pour vivre en ce monde, un seul enfant aurait suffi.»

— Que comptez-vous faire? Demanda Miguel

— La question ne se pose même pas. Répondit Jim. Ces enfants seront le frère et la sœur de Naële.

— Il reste une question de taille. Comment allons-nous les nourrir? S'inquiéta Leonard

— Il y a d'autres mères qui ont enfanté dans le village, je suis sûre qu'elles accepteront de les nourrir. En attendant, j'ai tellement de lait que cela me fait mal aux seins.

— Quel nom allez-vous leur donner? Demanda Gabriel

Jim contempla les bébés avec émerveillement. Il savait que Spock avait toujours «rêvé» de fonder une famille. Il savait que Leonard avait réalisé avec Kinarra ce rêve auquel il avait renoncé depuis son divorce. Et voilà que celle-ci leur était offerte, comme une lumière supplémentaire en provenance des étoiles... Sa pensée se répandit dans les esprits de ses T'hy'la

— La fillette se nommera T'Hen. Dit Spock

— Le garçonnet aura un nom Klingon, il se nommera Chal-wov. Décida Leonard. Il avait beau avoir les gènes de Azaram, il n'était pas la même personne que le fils qu'elles avaient eu Kinarra et lui.

Ces prénoms avaient la même signification, aussi bien en Klingon qu'en Vulcain.

— Lumière du ciel. Répéta Muriële à qui ils avaient transmis la traduction.

Comme c'est poétique!

Gabriel regarda les trois enfants avec la plus grande attention.

— Elles ont des mains comme les nôtres, regardez! Avec quatre doigts !

— C'est un signe! Déclara Muriële. Le signe que ces quatre enfants sont liées, qu'ils sont aussi des enfants de notre monde!

T'Hen se mit soudain à pleurer. Jamais aucun Ahngel n'avait entendu un tel bruit. Chal-wov imita aussitôt sa sœur... et à la surprise générale, Naële et Anaële firent de même... bruyamment.

D'un mouvement réflexe, Spock serra doucement T'Hen contre lui. Il initia délicatement un lien mental parental avec l'esprit du bébé, comme Jim l'avait fait avec Naële la veille.

— Relie ton esprit à celui de Chal-wov. Ces enfants ont des gènes Ahngel, et des besoins psychiques en conséquence.

Leonard eut la tentation de protester qu'il ne savait pas comment faire un tel truc vaudou, mais il sentit une présence dans son esprit. Un appel. Un besoin intense. Il comprit et ne se posa pas de question. Il donna tout son amour de père.

De leurs côtés, Jim et Muriële enlacèrent Naële et Anaële avec une onde psychique aimante. Rassurées par ces psychés protectrices, les enfants se turent. T'hen porta son pouce à sa bouche.

— Qu'est ce qui s'est passé? Demanda Miguel.

— Dans nos mondes, les bébés pleurent pour exprimer leur faim, leurs besoins d'attention, leurs inconforts, leurs peurs. Expliqua Leonard. Et il semblerait que vos filles soient nées avec des cordes vocales.

— Encore un signe! S'exclama Gabriel avec enthousiasme. Votre arrivée, ces jumelles, ces bébés! Ça ne peut pas être un hasard!

— Un signe? Demanda Spock en masquant parfaitement sa méfiance.

Il ne souhaitait pas que ces événements soient le point de départ de la naissance d'une religion

— Notre peuple n'a connu aucune évolution depuis des générations et des générations. Dit Miguel. Ces enfants vont apporter un sang neuf à notre monde.

Ils n'eurent aucun mal à trouver des mères qui acceptent de donner leur lait à ces enfants venus du ciel. Deux autres Ahngel avaient donné naissance cette nuit-là. Nariële, maman de Thénaële allaita T'Hen. Phanaële, mère de Chalel, allaita Chal-wov.

Une grande hutte fut construite le jour même par les villageois afin d'y abriter les quatre familles sous le même toit pendant les six mois fusionnels, elles purent s'y installer dès le premier jour de leur vie commune

Cette habitation devint par la suite une salle commune utilisée par tous les membres du village.

Le premier soir, assis tous contre Leonard sur leur grand futon moelleux, Jim ne put se retenir de saisir le visage de Leonard : depuis le temps qu'il rêvait d'embrasser ces lèvres! Leonard ferma les yeux, ne le repoussa pas. Jim se figea en sentant une bouffée de culpabilité circuler le long de leur kash-naf.

— J'ai juré fidélité à Kinarra. Murmura Leonard avec douleur. Je suis désolé, Jim, je...

Jim posa un doigt sur les lèvres de Leonard.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je comprends. Tu as notre parole que Spock et moi ne ferons rien pour te pousser à trahir ta parole

— Tout à fait, nous t'aiderons à ne pas rompre ton serment.

Jim posa son bras autour de ses épaules fines, et déposa un baiser sur sa joue :

— Par contre, ça, je peux.

Leonard sourit tristement. Ce corps physique s'avérait être un cadeau empoisonné. Il pouvait toucher les hommes qu'il aimait, les voir et être vu d'eux, les écouter et leur parler... mais son serment le contraignait à l'abstinence... et à la frustration.

7 Une famille

Prendre soin des bébés requerra un certain nombre d'ajustements psychiques.

Dès les premières heures de cette nouvelle vie, Spock, Leonard et Jim prirent la mesure de ce que représentait le paternage exclusif d'un nouveau-né Anhgel. La connexion mentale était constante, épuisante. Elle requérait de leur part un contrôle émotionnel permanent, afin de ne pas perturber la psyché fragile de l'enfant. Les Nahp-fo-dan [boucliers mentaux] vulcains que Jim avait élaborés dans son esprit lui furent d'une précieuse utilité. Mais Leonard ne disposait pas de cette protection mentale.

En milieu de matinée, Chal-vow commença à s'agiter et à pleurer bruyamment. Ses sanglots devenaient des hurlements déchirants si par malheur Leonard le posait sur le lit. Le nouveau-né n'avait pas faim, ni sommeil, ni trop froid, ni trop chaud, sa couche était propre. Leonard avait beau lui répéter qu'il était en sécurité, qu'il l'aimait, rien n'y faisait. Perplexes face à cette situation inhabituelle, les Ahngel ne savaient quoi faire pour l'assister dans cette épreuve visiblement douloureuse pour l'enfant et le père.

— Souhaites-tu mon aide ?

Leonard posa des yeux hagards sur Spock. En temps normal, cette simple question aurait provoqué de sa part un hérissément ironique. Mais là, il était trop désespéré pour refuser cette proposition.

— Oui ! Ma tête est en train d'exploser !

— Je vais devoir procéder à une fusion mentale. Celle-ci sera très profonde en raison du Kash-naf qui nous relie.

— Tout ce que tu voudras si cela peut m'aider ! Je suis si incapable de m'occuper de ce gamin que je suis en train de lui faire du mal !

— Tu n'es pas incapable, tu es inexpérimenté. Trancha Spock. Tu n'as reçu aucune formation sur la pratique des fusions mentales, et les techniques pour protéger son esprit. Il est logique que tu éprouves des difficultés à gérer celle qui te relie à notre fils.

Ils s'assirent sur le futon de couchage. Jim vint prendre place près d'eux.

— Tu as besoin de Nahp-fo-dan. Spock va t'aider à en élaborer dans ton esprit.

— Encore un truc vaudou Vulcain ?

— Non, il s'agit d'une structure mentale d'autoprotection. De toute façon, avec nos liens mentaux, il te faudra tôt où tard en développer une.

— Acceptes-tu mon aide ? Répéta Spock

Leonard soupira :

— Oui. Avant que ma tête et celle du Petit n'exploient !

Spock posa sa paume sur sa main et répondit à sa question muette : leur Kash-naf était suffisamment puissant pour leur permettre d'initier une fusion mentale par ce simple touché.

Leonard se crispa imperceptiblement, mais cela ne dura qu'une fraction de seconde. Ce qu'il découvrit de la psyché du Vulcain le stupéfia: ce n'était pas un désert de logique glacée, mais un volcan bouillonnant, soigneusement contenu. Cette chaleur l'enveloppa avec une possessivité incandescente, se répandit dans les moindres recoins de son esprit. Il n'y avait aucune place pour le doute : sous ses dehors de calme froidur, Spock l'aimait avec passion, tout autant que Jim. Et ce souffle de feu semblait hurler T'NASH-VEH ! [MIEN!]

Stupéfait par cette tempête, Chal-vow se calma aussitôt.

Lui même surpris par son épanchement émotionnel aussi violent qu'involontaire, Spock mit aussitôt de l'ordre dans ses affects. Il ausculta prudemment la psyché de Leonard.

« Je vais bien Spock.»

« Cette agression aurait pu...»

« Ce n'était pas une agression! Le Petit l'a bien compris : il ne pleure plus, il semble même rassuré »

«... en effet. Fascinant. La forme de son esprit laisse déjà augurer une attitude passionnelle»

Leur Kash-naf se mit à vibrer doucement.

« Comme son papa.» Songea Leonard

Spock s'abstint de toute critique. Cette aptitude était propre aux gènes Klingons, à leurs instincts de violence. Celle de Leonard était la conséquence d'une empathie surdimensionnée. L'enfant pouvait être dirigé, il allait falloir l'éduquer avec rigueur.

« C'est bien ce que je compte faire»

« Je vais t'accompagner dans l'élaboration de boucliers mentaux. Je te propose de procéder avec toi à un entraînement quotidien, jusqu'à ce que tu deviennes autonome»

« Ça me convient »

La psyché de Leonard obéissait à une logique qui lui était propre, une logique Humaine. Spock discerna une forme de cohérence dans ses accès émotionnels. En ce sens, cette psyché avait des points de ressemblance avec celle de Jim. Elle était réceptive. Il fallut peu de temps à Spock pour évaluer les besoins.

Leur travail mental dura une heure, et laissa Leonard sans force. Il s'allongea sur le futon. Le père et le fils s'endormirent profondément. La psyché de Leonard était étonnement souple et adaptative. Il ne fallut qu'une semaine de leçons pour qu'il maîtrise l'art de l'utilisation des Nahp-fo-dan.

Lorsque vint le soir, tous trois étaient épuisés. Ils sombrèrent dans un sommeil lourd, interrompu par les trois tétés nocturnes.

Au bout d'une semaine, Jim prit conscience qu'il n'éprouvait plus aucun désir sexuel. Il avait craint que cette abstinence contrainte ne le frustrât, et ce n'était pas du tout le cas. Pourtant Spock et Bones étaient toujours aussi incroyablement beaux, géniaux, leurs chamailleries toujours aussi adorables.

« C'est à croire que ma libido s'est endormie ! »

« Paterner ces enfants requiert une somme considérable d'énergie psychique. Il est probable que ton énergie sexuelle soit sublimée en énergie psychique afin d'y faire face »

Leonard perçut leur échange de pensée :

« Un problème ? »

« Jim s'inquiète au sujet de la baisse de ses appétences sexuelles »

« Spock ! »

« Je ne vois pas comment une quelconque activité sexuelle serait possible, vu que nous sommes mentalement reliés aux gamins, et que nous les avons dans les bras 24 heures sur 24 »

« 24.28 heures... »

« Bon sang, Spock ! Même là, il faut que tu coupes les cheveux en quatre ! »

Le rire de Jim mit fin à leur chamaillerie naissante. Tous les visages se tournèrent joyeusement vers eux.

La libido de Jim était en sommeil, mais pas ses tendances à être très tactile. Il le fut plus que jamais et ne manqua pas une occasion de poser une main caressante et "innocente" sur la main, le bras, l'épaule, le dos, la cuisse... de Leonard ou de Spock. Le Vulcain fit peu à peu de même, de façon plus discrète, mais paradoxalement, plus possessive. Même Leonard se surprit à en faire autant, et jamais Spock ne repoussa son contact, bien au contraire.

Jim, Spock et Leonard profitèrent de cette période pour apprendre les mœurs des Anhgels, tout en proposant quelques innovations pour faciliter la vie au quotidien. La toute première fut un porte-bébé, qui permit de maintenir l'indispensable peau à peau tout en libérant les mains.

La vie fut rythmée par les tétés, les changements des couches, les jeux d'éveil dont le but était d'aider les bébés à élaborer les premières structures mentales de leurs esprits.

Ils ne manquèrent de rien. Les époux Anhngel assurèrent le ravitaillement alimentaire. Les grands-parents vinrent régulièrement leur prêter main forte. De nombreuses familles du village se retrouvèrent, comme par hasard, à cuisiner régulièrement de trop grandes quantités de nourritures, ou à tisser et à coudre trop de tuniques...

Tout se déroula avec un tel naturel entre ces quatre familles, qu'il leur parut incongru de se séparer au bout de ces six mois. Malgré cette vie en communauté, chacun e savait respecter l'intimité des autres. Ils avaient liés des liens affectifs très forts. Ils décidèrent d'un commun accord de ne rien précipiter. Ils prolongèrent cette vie commune pendant trois semaines, le temps que les bébés soient toustes

sevrés dans une ambiance sereine.

Le trio de Papas réaménagea leur hutte afin d'abriter leur grande famille. Ils ajoutèrent cinq petites pièces : une chambre pour chaque enfant, une pour Jim et Spock, une pour Leonard.

— Je préfère ne pas dormir avec vous... j'aurai la sensation de tromper Kinarra. Expliqua Leonard avec gêne.

— Nous comprenons ta décision et nous la respectons. Approuva Spock, même s'il ne l'appréciait pas.

Leonard était son T'hy'la au même titre que Jim. Tout comme il l'avait fait avec Jim, il désirait se l'approprier physiquement. Sa place était aux coté de Jim et lui.

— Mais tu la retrouveras quand nos vies prendront fin ici... Protesta Jim

— Jim! Toi et moi lui avons donné notre parole de de l'aider à tenir son serment marital !

— Oui, je sais, j'ai parlé sans réfléchir.

— À mon retour auprès d'elle, elle voudra savoir ce qui m'est arrivé, et c'est légitime. Je ne me vois pas lui dire : j'ai vécu une vie avec Jim et Spock, et nous avons été amants.

Jim rougit. À présent que le sexe redevenait possible entre eux, il ne pouvait pas prétendre qu'il ne le désirait pas physiquement. Il vit la souffrance de Bones et il ne voulut pas en rajouter.

— Oui, je sais, excuse-moi. Fais comme il te semblera juste.

Ce soir-là, après un repas partagé en commun, ils mirent les nourrissons dans un même berceau, blottie-es les un-es contre les autres. Les trois bébés refusaient catégoriquement de dormir séparé-es les un-es des autres seul-es, et pleuraient à n'en plus finir quand on tentait de le faire. Alors que Anaële n'avait aucune difficulté à s'endormir seule. La guérisseuse du village avait été consultée et n'y voyait aucun mal.

Leonard regagna sa chambre. Il disposait d'un moelleux futon et d'une épaisse couverture. Il s'allongea. Ses T'hylara lui manquaient. Mais il ne voulait pas avoir la sensation de trahir la confiance de Kinarra. Il aimait Jim et Spock, même s'il était encore incapable de le leur dire. Mais il aimait aussi Kinarra, et elle lui manquait atrocement.

Jim et Spock entrèrent dans la leur. C'était leur tout premier moment d'intimité depuis que leurs enfants était entré-es dans leur vie.

Ils ne se jetèrent pas l'un sur l'autre.

Ils se déshabillèrent tranquillement en échangeant de tendres glazhan'esta [baisers des yeux]. Ces 6 mois de relative inactivité physique n'avaient eu aucun impact sur le corps de Spock, mais avaient un peu arrondi le ventre de Jim. Spock le trouva encore plus désirable.

Ils s'allongèrent. Ils tournèrent brièvement leur esprit vers Naële, T'Hen et Chal-wov. Toustes trois dormait profondément. Ils haussèrent leurs boucliers mentaux, de façon à ce qu'illes ne les entendent pas.

Jim saisit soudain le visage de Spock et s'empara de sa bouche en un long

baiser. Leurs corps achevèrent de s'enflammer comme de la paille. Jim avait à nouveau des pulsions de domination, et Spock se soumit à lui avec délectation.

Jim redécouvrit le parfum délicat de son corps, la douceur soyeuse de sa peau, le goût légèrement sucré de son membre brûlant. Il se consumait de désir. Il se souvenait de leurs cuisantes première fois, aussi il s'immisça en Spock avec prudence. La pénétration ne provoqua aucune douleur, bien au contraire. Un long frisson les parcourut de part en part, si puissant qu'il contraignit Jim à l'immobilité, sous peine de craquer trop tôt. Il raffermi son auto-contrôle et reprit son incursion. Il s'immergea lentement dans cette chair ferme, humide et chaude qui semblait engloutir son pénis, comme affamée de lui.

Spock redécouvrait le bonheur d'être choyé, caressé, enlacé; la ferme vigueur du membre de Jim qui l'emplissait si merveilleusement.

Ils partagèrent à nouveau cette extase psychique, au sein duquel leurs esprits s'unirent intimement pour ne faire qu'un avec le grand tout.

Puis la fièvre de la passion physique, où chaque mouvement, chaque soupir, chaque plaisir de l'un exaspérait la jouissance de l'autre

...l'explosion insensée de jouissance, suivi ses longues et multiples répliques voluptueuses...

Jim reprit son souffle et s'allongea tout contre Spock

— Ce n'était pas ainsi avant. Murmura Jim, dont le cœur battait à tout rompre. L'orgasme ne durait pas aussi longtemps, et n'était pas aussi intense.

— Les récepteurs sensoriel de ces corps sont en effet plus réceptifs aux stimuli sexuels que les précédents. Rationalisa Spock

— Une sorte de cadeau surprise. Plaisanta Jim.

— Ou une compensation.

Spock se tourna vers Jim et posa la main sur son pubis.

— Fan-vel duni-aitlu du [Tout ce que tu voudras]. Susurra Jim d'un ton suave qui fit frissonner Spock.

Jim savait que ces simples mots mettait le feu en Spock, et il adorait exciter l'agressivité possessive de son Vulcain.

Il n'y eut pas besoin de longues préparations. Jim était parfaitement détendu et réceptif, à nouveau dévoré de désirs. Dans les minutes qui suivirent, il se retrouva pliés en deux, les mollets posés sur les épaules de Spock, et possédé par lui avec une délectable impétuosité...

Jours après jour, mois après mois, années après années, Jim, Spock et Leonard offrirent aux Ahngels de nouvelles améliorations de leur vie quotidienne, toutes strictement adaptées à leurs besoins.

Une spacieuse hutte de bain contenant plusieurs pièces, fut installée à l'entrée du village, le hammam fut rapidement très prisé. Un vaste lavoir dont le mécanisme était entraîné par les ailes d'un grand moulin à vent, fut construit ensuite. Les feuilles-à-savon qu'ils utilisaient n'étaient pas polluantes.

Dans un même temps, ils ré-inventèrent le verre pour que chaque hutte puisse

disposer de fenêtres.

Les ré-inventions se succédèrent au fil du temps, chacune était le fruit d'un travail collectif avec les Ahngels et était acceptée avec joie et reconnaissance.

Leurs enfants grandirent doucement.

Leonard, Jim et Spock firent bien attention à communiquer avec elleux dans la langue des Ahngels. Cependant la langue des mots avait contaminé la totalité des villageois·es dans les jours qui avaient suivi l'arrivée de Jim et Spock. Toustes utilisaient à présent les deux mentalement de façon conjointe, l'une permettant de nuancer l'autre.

La hutte familiale de Papa-Jim, Sa-mehk-Spock et Qo'joH-Leo était emplie de rires et de jeux d'enfants.

Leonard avait choisi de porter ce nom Klingon, afin que Cha-wov puisse le nommer Papa dans la langue de ses origines Klingonnes. Et aussi en souvenir de Kinarra. Cet enfant, il en était certain, était une réincarnation de leur fils.

Naële, T'Hen et Chal-wov étaient aussi fusionnel·les qu'il·les étaient différent·es. Il·les passaient la majeure partie de leur journée à jouer avec leurs frères et sœurs de lait, surveillé·es par le trio de Papas et par les familles de leurs nourrices.

Chal-wov était un petit garçon très volontaire, souvent à la limite de l'insolence. Il ne tenait pas en place. Il aimait courir, parler fort et grimper aux arbres. Il rêvait de devenir Le Plus Grand Chasseur de Eden. Encore plus grand que Papa dont les exploits le rendaient si fier.

Chal-wov était perpétuellement en train de tester les limites de ses parents et désobéissait souvent. Ses Papas essayèrent la méthode douce pour dompter son agressivité naturelle, en lui parlant et en lui expliquant les choses autant que possible. Sans résultat probant.

Il fallut que Qo'joH-Leo pète un plomb suite à une énième incartade, et qu'il l'enguirlande de toute la puissance de sa voix pour que l'enfant devienne un peu plus obéissant. Jim et Spock remarquèrent le soulagement sur les traits de l'enfant alors que Leonard lui hurla dessus avec colère, comme si l'enfant était rassuré. Ils comprirent : Chal-wov avait du sang Klingon, il avait besoin d'autorité et d'une absolue fermeté.

Les Klingons usaient des châtiments corporels, mais jamais ils ne levèrent la main sur l'enfant : les décibels de Qo'joH-Leo étaient déjà une punition en soi.

Chal-wov était un frère très protecteur vis à vis de Chalel son frère de lait, de ses sœurs de lait Thénaële et Anaële, et encore plus avec Naële et T'Hen qu'il entraînait souvent avec lui dans ses aventures autour du village.

Naële était une enfant très éveillée.

Elle était vif-argent et joyeuse, presque aussi remuante que son frère. Elle babilla beaucoup et parla très tôt, aussi bien de façon mentale que vocale. Elle était très complice avec Anaële, et ses Papas encouragèrent ce lien.

Anaële et elle avait été les premiers bébés Ahngel à pleurer en faisant du bruit,

elles furent aussi les premières à rire et à chanter. NogoQ et Papa leur enseignèrent les comptines de leurs enfances.

Naële était d'une curiosité insatiable: elle s'intéressait à tout sans aucune distinction. Dès qu'elle commença à parler, elle ne cessa plus de poser des questions. Où va le soleil quand il se couche ? Pourquoi on a froid ? Comment font les oiseaux pour voler ? Pourquoi on a mal ? Comment font les feuilles-à-savon pour laver ? La vapeur d'eau, c'est vraiment de l'eau pour de vrai ? ... Chaque réponse entraînait de nouvelles questions. Ses Papas alimentèrent cette curiosité, expliquaient de leur mieux, de façon la plus simple possible pour la compréhension de l'enfant. Ses frères et sœurs écoutaient avec attention, émerveillés d'apprendre tant et tant de choses passionnantes.

T'Hen était très introvertie, au point d'en être presque muette.

Elle éprouvait de vives difficultés à gérer ses perceptions sensorielles. Aussi elle avait tendance à se remplir sur elle-même. C'était comme si son cerveau était incapable de faire le tri entre le bruit du souffle du vent, le contact de sa tunique sur sa peau, le chant des oiseaux, ses propres pensées et la voix de la personne qui lui parlait, que ce soit de façon vocale ou mentale. Spock ne parvint pas à identifier l'origine de ce dysfonctionnement.

Patiemment, il l'aida à mettre en place des boucliers mentaux, comme il l'avait fait avec Spohkh. Mais l'esprit de la petite T'Hen était trop immature pour en maîtriser le fonctionnement. Il leur fallu des années pour les perfectionner.

Leonard l'aida un peu en lui administrant quelques plantes au vertus apaisantes

Il arrivait parfois que, totalement débordée par toutes ces perceptions assourdissantes, T'Hen s'assoie que le sol en hurlant de panique et de désespoir. Si Sa-Mehk Spock n'était pas présent pour lui venir en aide, Naële et Chal-wov la serrait aussitôt dans leurs bras. Illes l'aidaient à s'apaiser, créant autour d'elle de façon instinctive une sorte de bouclier mental.

Un soir, Samehk-Spock acheva de construire une sorte de ka'athyra Vulcaine. Il fit sonner les cordes de la lyrette et ce fut pour T'Hen une révélation. Les notes étaient comme des perles de paix qui faisait taire toutes les autres perceptions tant elles l'emplissaient de bonheur. T'Hen vint s'asseoir tout contre lui pendant qu'il achevait d'accorder son instrument. Spock sentit nettement l'esprit de leur enfant s'apaiser. Il joua jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Naële et Chal-wov en furent émerveillés : T'Hen avait toujours eu tellement de mal à s'endormir!

Les trois enfants avait choisi de continuer de partager la même chambre.

T'Hen avait peur de dormir seule, Naële et Chal-wov voulaient veiller sur leur sœur.

Samehk-Spock prit l'habitude de leur jouer de la musique tous les soirs alors qu'illes se mettaient au lit. Désormais, au son de ces berceuses Vulcaines ou Humaines, T'Hen somnait dans un profond sommeil avant son frère et sa sœur... Ce fut le début d'un cercle vertueux : son sommeil fut de meilleure qualité, lui donnant plus d'énergie pour améliorer et maintenir ses boucliers mentaux.

Dès qu'illes atteignirent l'âge de quatre ans, Spock décida qu'il était temps de

commencer à leur donner une instruction. Il débuta par les chiffres et les formes géométrique de base. Les frères et sœur de lait furent convié-es à partager ces apprentissages. Il ne fallut quelques jours pour que les autres parents demandent à Spock de partager cet enseignement avec leurs enfants.

Une hutte-école fut construite au centre de Eden, et Spock devint l'instituteur attitré.

Il utilisa des signes pour dessiner les formes géométriques et symboliser les chiffres.

Rapidement, Naële comprit qu'on pouvait faire pareil avec les paroles, pour pouvoir «mieux conserver les belles histoires et les souvenirs heureux». Son envie fut rapidement contagieuse. Toustes les enfants voulurent eux-aussi inventer une écriture. Conseillé-es par Spock, illes décidèrent d'utiliser des lettres pour les phonèmes, des idéogrammes pour les images mentales.

L'entreprise se révéla exaltante pour toustes. À tel point que certains parents voulurent prendre part au processus, créant avec les enfants une écriture composée d'un alphabet phonétique et d'un jeu de rébus de pictogrammes. Ainsi, le signe utilisé pour désigner l'eau, ajouté à celui du ciel, désignait la pluie...

Spock aima enseigner. Les enfants étaient encore trop jeunes pour appréhender les enseignements de Surak, mais il pouvait déjà leur transmettre les rudiments de la logique. Il éprouva une immense satisfaction à contribuer à la création de ce système d'écriture, il accompagna et guida le processus sans jamais rien imposer.

Leonard exerça sa vocation de guérisseur-médecin de campagne avec Nubielle la guérisseuse.

Il étudia plus particulièrement les différentes plantes médicinales, les classa en fonction de leurs espèces et de leurs effets médicaux. Il se découvrit un instinct étonnement efficace. Il était hors de question de procéder à des expériences. Mais l'aspect mental de leur communication permettait d'avoir le ressenti du patient, et d'adapter finement les prescriptions.

De son côté, lorsqu'il n'était pas occupé à réinventer des objets ou des techniques, Jim fut chasseur et cueilleur de fruit. Il ne cacha pas que toutes ces nouveautés ne venaient pas de lui, mais avaient été conçues par ses ancêtres. Que ces re-crétions étaient le fruit d'un travail avec Spock et Bones. Il n'avait jamais été, et ne serait jamais un imposteur.

Sa vie était redevenue exaltante. Accompagner un peuple dans la réinvention de son monde était une aventure passionnante.

Chaque semaine, Jim et Spock s'isolaient afin de s'entraîner mentalement. Ils se devaient de conserver intact leurs connaissances de leurs vies d'avant.

Grâce à la mémoire eidétique du Vulcain, ils parcouraient la réglementation de Starfleet, se remémoraient chacune de leurs missions et en analysèrent les événements. Leonard se joignait parfois à eux. Mais cela lui était plus difficile, car Kinarra finissait toujours par lui manquer... et il arrivait toujours un moment où Spock et lui en venaient à se disputer car leur façon d'envisager les choses étaient parfois

radicalement différentes. Jim trouvait ces débats particulièrement enrichissants (Spock et Leonard aussi, mais l'un comme l'autre se refusaient à l'admettre avec une opiniâtreté puérile)

Jim et Spock s'astreignaient aussi à un entraînement physique intense. Jim maîtrisa les nombreuses et subtiles techniques du Ke-tarya, le tai-chi-chuan Vulcain et du Kheile'a. Ils les partagèrent avec les Ahngels qui le souhaitaient pour parfaire leurs réflexes de chasseur de diplogosaure, et il y eut de moins en moins de blessés.

Leonard refusa de prendre part à ces entraînements. Par contre, afin de maintenir leur souplesse intellectuelle, il participa à leur partage de connaissance des langues, qu'ils se transmirent. Ils s'astreignirent ainsi à parler Vulcain ou Klingon au moins une fois par semaine. Leurs enfants acquirent ces connaissances à leur contact, et les mots dont les sens étaient les plus adaptés à leur langage furent rapidement adoptés par les Ahngels.

Les années s'écoulèrent doucement, emplies de bonheurs simples, riches en amitiés...

— 0 —

Kinarra avait élu domicile dans la chambre de Leonard à l'hôpital. Leur fils, Azaram dormait à poings fermés dans son berceau. Il était d'une sagesse exemplaire.

Depuis la mort de Mudj Olagh tuq, le chef du clan de leurs ennemis, il y avait eu quelques incidents mineurs parmi les opposants de la famille Valdyr.

Cela faisait à présent deux interminables jours que Leo était dans le coma. Maintenir un Klingon dans cet état sans l'euthanasier était contraire à tous les protocoles médicaux. Tous ceux qui avaient milité en ce sens avaient subi divers accidents non mortels, assortis de longues nuits de cauchemar...

L'arrivée de Ahikar, et surtout ses découvertes providentielles pour les traitements des pandémies qui se succédaient à travers l'empire avait réveillé des rumeurs. Cette sorte de protection magique confirmait les rumeurs. Ce médecin leur avait été envoyé par une entité protectrice afin de les protéger de ces maladies...

Kinarra avait cru qu'elle ne parviendrait pas s'endormir pour cette énième nuit qu'elle passait à l'hôpital. Le sommeil la terrassa pourtant.

Kinarra savait qu'elle rêvait quand elle vit un être apparaître devant elle, comme l'avait fait Qo'noS la veille. Une Lh'mh'thl d'apparence bizarre, dénuée d'agressivité

— Je suis None.

None... celle qui avait tué Jim et Spock ! Une puissante colère envahit Kinarra

— Leonard a failli mourir à cause de vous ! Gronda-t-elle avec une forte envie de lui mettre son poing dans sa figure étrange

None parut désarçonnée par l'agressivité de la Klingonne

— Mes enfants sont un peuple doux, démuni face à la violence des Humanoïdes. Expliqua-t-elle d'une voix douce et étrangement humble. J'ai entouré ma planète d'un

bouclier psionique pour les protéger de toute intrusion extérieure.

— Ce n'est pas un bouclier, c'est une arme létale!

None perçut plus nettement encore la fureur et l'hostilité de Kinarra. Il lui fut cependant impossible de s'en offusquer : cette femme aimait Leonard si fort.

— Oui, c'est vrai. Reconnut-elle. J'ignorais tout de Jim, de Spock, je les croyais dangereux pour mes enfants si précieux pour moi, je n'ai pas su pour la mise en danger de la vie de Leonard. Mais Qo'noS me l'a dit et il m'a forcée à protéger Jim et Spock. Il était dans une si grande colère, il a même menacé de s'en prendre à mes enfants.

— Qo'noS est venu me voir, il me l'a dit.

Kinarra se souvenait de chacun de ses mots. Elle se tourna vers son bébé. Ce rêve se déroulait dans la chambre de Leo. Le tout petit Azaram dormait tranquillement dans son berceau. Elle était une guerrière, mais elle était aussi une maman, et ce fut son cœur de mère qui posa la question avant même qu'elle ne se rende compte de ce qu'elle disait (l'empathie malade de Leo avait-elle déteint sur elle?)

— Qo'noS, a-t-il fait du mal à vos enfants?

None sourit avec gentillesse, cette femme méritait vraiment l'Amour de Leonard.

— Non. Mes enfants ne risquent rien tant que Jim, Spock et lui restent en vie.

Kinarra ne put retenir un soupir de soulagement

— Leo aurait été très choqué si Qo'nos avait massacré tous les habitants d'une planète

— Quand Jim et Spock sont arrivés sur ma planète, j'étais très méfiante. Les Humanoïdes sont des races si violentes. J'ai commencé par les observer. Je les ai regardés réagir avec les formes de vie de ma planète et avec mes enfants. Il est impossible de ne pas aimer de tels hommes. Ils sont si bienveillants et désintéressés. Vous le savez bien, vous qui êtes l'épouse de l'un d'entre eux.

Kinarra ne put se retenir de rougir. Oui, elle, une Klingonne, était tombée éperdument amoureuse de Leonard parce qu'il était un homme bon, doux et bienveillant... Certes avec un adorable sale caractère, mais parfaitement incapable de tuer qui que ce soit... Leonard n'avait rien de Klingon.

— Pourquoi êtes-vous là? Ronchonna Kinarra

— L'esprit de Leonard est actuellement avec Jim et Spock. Il avait le choix entre retourner dans son corps et perdre connaissance, ou vivre à leurs côtés.

Kinarra se crispa de douleur.

— Il les a choisis, eux.

— Oh Kinarra, non! Il sait qu'il sera de retour auprès de vous à la fin de sa vie sur ma planète. S'exclama None avec gravité. Si vous saviez combien il vous aime! À quel point vous lui manquez horriblement, il parle de vous si souvent.

Il fallut plusieurs secondes à Kinarra pour canaliser son émotion.

— Cela doit agacer Jim.

— Non, au contraire. C'est même lui parfois qui le pousse à parler de vous lorsqu'il devine que Leonard en a besoin. Ni lui ni Spock ne sont jaloux de son amour

pour vous. Ils vous respectent. Oui, ils sont possessifs, et pourtant, leur propre amour est dénué de toute forme de jalousie, ils savent qu'il y a assez de place pour vous trois dans le cœur immense de Leonard.

None laissa Kinarra absorber cette information.

– Je souhaite faire plaisir à Leonard. J'ai le pouvoir de toustes vous réunir le temps d'un rêve commun alors je...

– C'est une blague?

– Fermez les yeux, juste une seconde

Kinarra n'avait rien à perdre, ce n'était qu'un rêve absurde. Elle ferma les yeux.

– joHpu'vam law' Kinarra (Tante Kinarra), où sommes-nous? S'exclama la voix de Kitara

Kinarra ouvrit les yeux et sursauta. Elle s'assit sur le futon. Ses trois nièces étaient avec elle. Kitara, Kuri et Melota. Elles étaient dans une sorte de chambre aux murs de terre séchée.

On frappa à la porte et Leonard entra. Il avait son apparence Klingo-Humaine. Elles le reconnurent aussitôt.

– SoSloDnI' Ahikar (oncle Ahikar) ! S'exclamèrent les fillettes

Vivement ému, Leonard entra dans la pièce et vint s'agenouiller devant Kinarra. Son bonheur était visible sur chacun de ses traits.

– tIqwIj. (Mon cœur) Murmura-t-il en lui tendant la main.

Les fillettes ne se jetèrent pas sur lui pour le câliner, car un trio d'enfant venait d'entrer à son tour dans la chambre, accompagné-es d'un Humain et d'un Vulcain. Les yeux des adultes étaient doux et bienveillants...

– Venez les enfants, laissons-les un peu ensemble. Ils ne pourront se voir que le temps de ce rêve. Dit l'Humain. Nous vous avons préparé un bon petit déjeuner.

Bien qu'il ait parlé le Standard les fillettes comprirent ses mots. Elles ne s'en étonnèrent pas. None, la Dame Étrange leur avait dit dit qu'elle allait les emmener dans un rêve passionnant... et dans un rêve tout pouvait arriver.

– jim 'ej spock, SoSloDnI' ahikar jup (Vous êtes Jim et Spock, les amis de Oncle Ahikar)

– Oui, Kitara. Soyez les bienvenues sur la planète Silicia. Répondit Spock d'une voix à la fois neutre et douce

– Nous sommes contents de pouvoir vous rencontrer. Ajouta Jim avec une chaleureuse sincérité. Bones nous a si souvent parlé de vous!

– vaj maH (nous aussi!) Répondirent les fillettes en cœur

– vIweghI'meH vIHtaHbogh SoH jatlh maHvaD SoSloDnI' ahikar. (Oncle ahikar nous a tant parlé de vous) Ajouta Kuri

Jim fit les présentations :

– Voici Naële, Chal-wov et T'Hen.

T'Hen s'était approchée de Kinarra pour l'observer de près:

– Comme tu aimes fort mon Qo'joH! S'exclama-t-elle. Fort comme mille soleils! Alors je t'aime bien !

Désarçonnée, Kinarra contempla cette étrange Humano-Vulcaine qui venait de parler directement dans son esprit, avec tant d'amour.

– T'Hen! Laisse-les tranquille! Gronda Jim doucement.

T'Hen se contenta d'adresser un sourire lumineux à Leonard et rejoignit Jim d'un bond.

8 Amours partagées

La porte se referma, les laissant seul-es. Leonard s'assit sur le lit à coté de Kinarra.

Il lui déclara ses sentiments avec la plus absolue sincérité.

C'était comme s'il lui parlait directement avec son cœur.

Leonard l'aimait elle,

Autant qu'il était possible pour un homme d'aimer une femme, son amoureuse, son épouse, la mère de son enfant.

Combien elle lui manquait chaque jour, chaque nuit.

Il lui avoua qu'il aimait Jim.

Depuis toujours. Depuis leur toute première rencontre. D'abord, sans s'en avoir conscience. Puis dans le plus grand des secrets, jusqu'à ce que leur séparation ne l'oblige à prendre conscience de ses sentiments.

Qu'il aimait Spock.

Il était impossible d'aimer Jim sans aimer ce bon sang d'insupportable Vulcain. Ces deux hommes merveilleux étaient si complémentaires, presque symbiotiques.

Il les aimait toustes les trois. Différemment, mais avec la même intensité.

Et il les désiraient physiquement.

Il les aimait tant.

Passionnellement.

Éperdument.

Désespérément.

Et cela lui déchirait le cœur et l'âme.

Leonard lui avait donné accès à son esprit, Kinarra put lire ses sentiments en lui.

— Tu nous aimes tous les trois. Conclut-elle simplement

— Oui. Avoua Leonard d'une voix vibrante. Mais je suis resté fidèle à la parole que je t'ai donnée lors de notre mariage.

Kinarra lut entre les lignes et se figea.

— Tu vis avec eux depuis combien de temps maintenant?

— Un peu plus de six ans.

Six ans d'abstinence! Alors qu'il partageait quotidiennement la vie de Jim et Spock!

— Ils t'ont fait des avances?

— Oui, une fois.

— Une seule fois?

— Ils se sont engagés à ne pas me faire trahir mon serment de fidélité.

Kinarra s'immobilisa à nouveau.

Elle avait bien vu, lorsqu'elle avait été à bord de l'Enterprise, l'intensité des sentiments de Jim et Spock envers lui. En ce monde où le cœur de Leo était entre leurs mains, ils auraient pu tenter de l'évincer et de le détourner d'elle, la considérer comme une rivale à écarter, une ennemie... ce qui aurait réduit le cœur de Leonard en miettes. Au contraire, ils l'avaient accueillie avec amabilité, sans haine ni ressentiments. Elle n'avait jamais croisé d'hommes aux comportements aussi respectables, dignes et honorables.

Comme cette situation devait être difficile et douloureuse pour ces trois hommes ! Kinarra comprit qu'elle ne devait pas être jalouse, sous peine de briser le cœur de son homme. Elle l'aimait, elle ne voulait pas qu'il continue à souffrir ainsi, et elle seule pouvait mettre fin à son dilemme.

Elle prit le visage de Leonard dans ses mains, l'attira à elle et l'embrassa avec passion. Ce fut comme si leurs âmes s'étreignirent.

— Je t'aime. Je veux que tu sois heureux, mon Cœur. Alors, vis cette vie entièrement, aime ces hommes qui t'aiment tant. Et ensuite reviens-moi et sois entièrement à moi.

Leonard ouvrit de grands yeux stupéfaits. Incapable d'aligner deux mots cohérents, il balbutia :

— Que... que...?

— J'ai vu ton cœur, Leo. J'ai vu tes sentiments, pour moi, pour eux. J'ai vu ta douleur. Je t'aime, je ne veux pas que tu souffres. J'accepte de te partager avec eux.

Incapable de répondre, Leonard la serra contre lui, éperdu de reconnaissance. Elle sentit son amour pulser jusque dans son esprit à elle, la confortant dans sa décision.

Ils s'embrassèrent longuement. Kinarra remarqua qu'un poids avait été ôté de sa poitrine, elle éprouvait un soulagement intense.

Le rire de Kuri résonna dans la pièce d'à côté.

— Naële a encore dû dire une bêtise. Sourit Leonard. Elle est vive et si malicieuse.

— Elle t'a nommé Qo'joH.

— Elle a été confiée à Jim et Spock dès sa naissance. Puis T'Hen et Chal-wov ont été déposés devant notre porte, vraisemblablement par None.

— Tes enfants, ta famille sont MA famille. Décida Kinarra avec solennité

— Oui, notre famille. Rejoignons-les.

Ils se levèrent.

— Il y a une chose que tu dois savoir : les Ahngels sont un peuple d'une grande bienveillance. Les notions d'agressivité, de jalousie et de guerre leur sont inconnues. Je pense que c'est en raison de cette innocence que None a protégé ce monde avec ce bouclier mortel.

— Comment est-ce possible?

— Je pense que les Lh'mh'thl créent leurs mondes et leurs enfants à leur image. Ce qui peut leur jouer de mauvais tours quand leurs créations révèlent un aspect de

leur tempérament dont ils n'avaient pas conscience.

— C'est pour cela que Qo'noS a l'apparence d'un Klingon. Ces Ahngels sont faibles, je ferai attention à ne pas les blesser.

— Ils ne sont pas faibles, Kinarra. Protesta Leonard avec véhémence. Les Ahngels sont un peuple uni. Illes s'entraident dans l'adversité, protègent les plus fragiles, accordent une grande importance à la famille et aux enfants, au bien-être de chacun et chacune. Ils nous ont accueilli avec tant de bienveillance, illes considèrent T'Hen et Chal-wov comme des enfants de leur peuple sans faire de distinction.

Kinarra contempla Leonard. Elle prit le temps de la réflexion.

— Je n'aurai pas dû les traiter de faible. Ils sont comme toi, et tu n'as rien d'un faible.

Jim les accueillit avec un grand sourire, il semblait sincèrement heureux pour Leonard. L'attitude de Spock restait neutre, mais il n'y avait aucune froideur. Ils ne lui réclamaient rien, ils ne cherchaient pas à entrer en compétition avec elle. Et Kinarra su à nouveau qu'elle avait pris la bonne décision.

Elle s'assit sur l'un des coussins de la table basse, recouverte de plats de viandes et de fruits. Ses nièces se régalaient et papotaient avec animation avec Naële et Chal-wov. T'Hen restait collée à Spock, elle parlait à peine mais souriait avec gentillesse.

La viande de diplogosaure était délicieuse, tout comme les fruits.

Chal-wov raconta avec animation une partie de chasse, et les exploits de PapaJim, le «meilleur chasseur du village de tous les temps». Aucune des fillettes n'accorda d'importance aux protestations de l'intéressé, même Spock fit la sourde oreille. Ce qui amusa beaucoup Kinarra et Leonard.

Les adultes se contentèrent d'écouter la conversation des enfants avec un mélange d'amusement et de bienveillance.

Par moment, Kinarra sentait le regard du Vulcain se poser sur elle et elle percevait une sorte d'approbation. Preuve une fois de plus qu'aucun d'eux n'étaient pas jaloux, au contraire : ils étaient heureux pour lui. C'était une situation très étrange.

Kinarra contempla longuement Chal-wov. Lorsque l'enfant eut fini son récit, il vint vers elle.

— Toi aussi, tu as un pujbe'Quch Du'. Dit-il avec fierté.

— Oui, tous les Klingons ont le noble front.

— Alors, moi aussi j'ai du sang Klingon. Déclara l'enfant avec un orgueil parfaitement Klingon. Et je serai le plus grand chasseur de Eden! Encore plus grand que Papa-Jim.

Kinarra lui sourit :

— Cela ne fait aucun doute.

Elle se retint de le serrer dans ses bras. Les ressemblances entre Azaram et lui étaient trop grandes pour être le fruit du hasard : cet enfant était une réincarnation de son fils. Elle ressentit un mélange de fierté et de frustration.

Leonard et Kinarra ne se quittèrent pas le temps de ce rêve beaucoup trop

court, avec la complicité active de Jim et Spock.

Illes ne cessèrent pas de se tenir la main, comme s'illes craignaient d'être brutalement séparés.

Kinarra rencontra les autres membres du village. Toustes les Anhgels étaient sincères et honnêtes, deux qualités hautement estimables même pour les féroces Guerriers Klingons.

Kinarra vit Jim et Spock à travers les yeux de Leonard, elle finit par comprendre parfaitement ses sentiments. Des hommes dignes, loyaux, courageux, forts, intelligents, combatifs. Leur empathie mise à part, ils auraient pu faire de grands guerriers Klingons...

À la demande des trois nièces, une partie de chasse fut organisée. Leonard et elle ne disposaient que d'une seule et unique journée ensemble. Elle déclina l'invitation.

Quatre chasseurs prirent les enfants sur leur dos afin qu'illes puissent participer à la battue. T'Hen préféra s'abstenir, et resta avec Samehk. Ils firent bien attention à ne prendre aucun risque. Jim se révéla impressionnant de force et de réflexes félins, Spock resta non loin de lui, sans pour autant participer à la mise à la rapide mort.

Kinarra et Leonard assistèrent au début de la traque, en les regardant de loin. Puis illes ne virent plus rien du tout, totalement absorbés l'une par l'autre, chacun-e d'elleux était conscience de l'éphémérité de ce moment de bonheur. Ce monde était beau, serein, il était comme un écrin pour leur amour.

Au soir de cette belle journée, illes s'endormirent l'une contre l'autre, dans la chambre de Leonard.

Kinarra soupira dans son sommeil et rouvrit les yeux. Elle était de retour dans la chambre d'hôpital. Elle avait fait un si merveilleux rêve!

Elle s'assit sur son lit de camps. Quelque-chose glissa sur son ventre. Elle reconnut le présent de Phaliel le chasseur : un coutelas façonné dans l'ivoire d'une griffe caudale d'un diplogosaure. Il lui avait dit qu'il n'existait pas de lame plus puissante.

Ce rêve n'avait pas été qu'une illusion!

Kinarra se leva et vint contempler le visage de Leonard. Il était calme et détendu. Ses constances étaient stables, son activité corticale était extrêmement élevée, comme s'il était en permanence dans une phase sommeil paradoxal. À présent elle savait pourquoi. Il vivait là-bas. Jim et Spock veillaient amoureusement sur lui, sans jamais tenter de l'éloigner d'elle.

Elle sentait encore le cœur de Leonard battre tout contre le sien... elle le savait à présent : dans quatre jours, Leo lui reviendrait, plus amoureux que jamais.

— SoH Dughajbe' bogh jaja rur Hov ghajbe' bogh ram (une nuit sans étoile, c'est comme un jour sans toi) Murmura-t-elle. yIchegh jIHvaD tugh, tIqwIj (reviens-moi vite, mon cœur)

Azaram se réveilla à son tour. Elle le prit dans ses bras et s'assit dans son

fauteuil pour l'allaiter.

— Naële et T'hen, tes sœurs que tu ne rencontreras jamais t'aiment si fort.

Le bébé posa sur elle de grands yeux gris, comme ceux de son père, des yeux à l'expression si sérieuse, comme s'il l'avait comprise. Elle rit doucement et embrassa son front.

Kinarra n'éprouvait plus aucune appréhension, plus aucune inquiétude.

Qu'étaient quatre jours comparés à toute une vie?

Kinarra venait à peine de reposer son fils dans son berceau, que Khidri, Kohlaa et ses trois nièces entraient dans la chambre. Les parents semblaient soucieuxes. Elles virent le coutelas d'ivoire sur la table de nuit.

— Tu as fait le même rêve que nous! Jubila Kitara en montrant le sien. Regarde!

Chacune d'elle en avait reçu un, au motif qu'elles auraient été de grandes chasseresses si elles étaient restées à vivre sur Silicia. Leurs parents n'avaient pas eu le cœur de le leur confisquer, après qu'elles leur aient raconté cet étrange rêve commun. Il était impossible que leurs trois fillettes puissent inventer un même rêve dont les détails étaient aussi précis et cohérents. Et il n'y avait aucune trace de poison sur les lames incroyablement dures et tranchantes.

— Oui, nous avons partagé ce même rêve. Approuva Kinarra avec un grand sourire. Ces coutelas en sont la preuve.

— Donc SoSloDnl'Ahikar (Oncle Ahikar) se réveillera bientôt

— Oui, dans quatre jours. Sa vie n'est pas en danger là-bas

— Reviens-tu à la maison?

— Non, Kohlaa, je resterai là à protéger son corps jusqu'à son réveil. Répondit la Klingonne avec possessivité.

Elle avait une fois de plus eu la preuve de l'amour que cet homme éprouvait pour elle.

Kohlaa hocha la tête avec approbation.

Le matin qui suivit ce rêve commun, les enfants se réveillèrent tous excités. Chal-wov et Naële ne cessèrent de parler de Kitara, Kuri et Melota, regrettaient qu'elles ne puissent vivre sur Silicia avec eux...

Leonard restait étrangement silencieux. T'Hen n'était pas uniquement hypersensible aux stimuli physiques, elle était aussi douée d'une hyper-sensibilité émotionnelle. Elle vint se blottir contre lui, sans un mot.

— Tu aimes cette belle Dame? Lui pensa-t-elle

— Oui mon Petit Ange. Avoua-t-il.

— Et tu aimes aussi Sa-mehk et Papa?

— Oui

T'Hen la serra dans ses petits bras.

— Moi aussi je t'aime, Qo'joH.

Leonard la prit dans ses bras et lui rendit son étreinte.

Il leva les yeux vers ses T'hy'lara. Il reposa l'enfant. Il se dirigea vers Jim.

Jim ne comprit pas pourquoi les battements de son cœur s'accéléraient alors qu'il s'approchait de lui. Bones était là, tout près de lui, si près de lui, trop près de lui. Leonard leva lentement les mains, les posa sur les épaules de Jim, puis sur sa nuque. Comme mues par une volonté propre, leurs lèvres se scellèrent.

La pudeur de Jim et Spock était grande, ils ne s'embrassaient jamais devant leurs enfants. Spock dut hausser ses Nahp-fo-dan pour faire face aux violents flux émotionnels qui jaillissaient en lui : le bonheur extatique de Jim, sa propre satisfaction intense... et l'allégresse de leurs enfants.

Jim et Leonard détachèrent leurs lèvres.

— T'Hen! Tu pleures? S'inquiéta Jim

— C'est si beau ! Répondit l'enfant. Sa-mehk, toi aussi tu dois l'embrasser!

Spock se raidit imperceptiblement. Il éprouvait un profond attachement envers Leonard, mais...

Bones comprit ses réticences. Il vint vers lui et lui tendit la main. Ozh'esta. Le baiser des époux. Oui. Spock posa ses doigts sur ceux de cet Humain qu'il chérissait tant. Ce fut doux et intense.

« Taluhk nash-veh k'du.» Pensa Spock

« Tu m'es précieux.» Répondit Leonard

La journée fut presque étrange. Leonard et Jim ne cessèrent pas de sourire. Les Anghels firent le lien avec ce rêve magique, mais ne posèrent pas de question.

Leonard prit sa décision à la tombée du jour. Il sortit de sa chambre à coucher pour aller rejoindre les deux hommes si chers à son cœur. Il éprouva une émotion étrange alors qu'il entra dans cette pièce... qui allait devenir leur alcôve à tous les trois. Les deux hommes se tournèrent vers lui.

— Bones ? S'étonna Jim

Leonard resta debout, devant le futon, sur lequel étaient déjà ceux qui allaient devenir ses amants, nus et si magnifiques.

Maintenant que cela leur était devenu possible, était-il capable de leur donner cela? Lui qui n'avait jamais désiré ou aimé d'homme. Pourtant, bon sang que ces deux hommes étaient beaux et désirables, chacun à leur façon.

Jim avait un corps de chasseur, tout en muscles ronds et puissants, sous une peau brunie par ces années de vie au grand air. Protégés du soleil par le port d'un pagne, le bas de ses hanches et le haut de ses cuisses étaient restés blancs. Son visage avait des traits harmonieux, ses yeux étaient malicieux et son sourire charmeur...

Spock était d'une beauté différente, et tellement complémentaire. Sa musculature était longue, souple, sa peau plus pâle, imperceptiblement teintée de vert. Son regard, les traits fins de son visage affichaient une impassibilité... feinte.

Leonard percevait distinctement leurs désirs, qui semblait faire pulser leur lien mental. Il ne s'en étonna pas, c'était à cause de ce Kash-naf Vulcain qui les liaient que son esprit avait été attiré à eux, sur ce monde en dehors du monde. Mais il ne le regrettait pas. Combien en cet univers pouvait disposer d'une seconde chance?

Et pourtant... Leonard ne savait que faire de ce désir qui naissait en lui, son cœur battait si violement dans sa poitrine...

Spock souffla sur les trois des quatre lampes à huile, plongeant la chambre dans une pénombre rassurante.

Jim et lui avaient parfaitement perçu ses incertitudes. Malgré leurs désirs, ils ne voulaient pas le précipiter.

— Bones, nous ne sommes pas obligés de faire l'amour dès ce soir. Dit soudain Jim en surmontant sa pudeur.

Partager avec Spock toutes ces choses qui les faisaient tous les deux gémir de plaisir lui était naturel, mais en parler en était une autre.

— Tu en as envie, vous en avez envie, tous les deux.

— Il s'agit aussi de toi. Rétorqua Spock. Nos appétences n'ont aucune importance si ton désir n'égale pas les nôtres.

Leonard enleva sa tunique d'un geste maladroit, il ne parvint pas à ôter son sous-vêtement. Il fit les derniers pas et s'assit en face d'eux sur les draps. Il se rendit compte qu'il tremblait.

Brusquement, le bras de Jim surgit et l'enlaça, puis celui de Spock fit de même. Il se retrouva étreint tout contre leurs bustes, peau contre peau, avec pour seuls mouvements ceux de leurs respirations. La main libre de Spock vint lentement glisser contre la sienne, pulpes contre pulpes. Ce baiser Vulcain était d'une telle délicatesse que Leonard s'y abandonna, les yeux mi-clos.

« Taluhk nash-veh k'du, Leonard » Pensait Spock

« Amour. » Pensa Jim

L'imperceptible pression des lèvres de Jim contre sa joue fit naître en Leonard le désir d'un autre baiser. Il tourna la tête jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent. Jim frissonna mais ne tenta rien de plus. Il caressa doucement cette bouche avec la sienne jusqu'à ce qu'elle s'entrouvre. Alors, seulement là, il fit pointer sa langue. Ce fut Leonard qui fit le dernier pas en envahissant la bouche de Jim. Leur baiser fut lent, long et tendre à en avoir des vertiges.

Les lèvres de Spock vinrent quémander leur part, en se posant elles aussi sur la joue de Leonard, délicatement. Il répondit à son appel et découvrit dans cet échange tout l'amour dont il faisait l'objet. Le mot amour lui parut tellement faible par rapport à ce qu'il percevait.

Un profond plaisir s'écoulait dans ses veines. Comment de simples baisers pouvaient-ils générer autant de sensations aussi grisantes ? Essoufflé, Leonard posa la tête sur le creux de l'épaule de Spock. Son cœur battait encore plus vite, il allait certainement finir par exploser!

— Non. Rétorqua Spock de sa voix calme. Les récepteurs sensoriels de nos corps sont plus sensibles que ceux de nos précédents organismes. De plus, notre Kash-naf amplifie nos perceptions mutuelles.

— Comment faites-vous ?

— Nous l'avons déjà fait avant. Répondit Jim.

Doucement, Spock incita Leonard à s'allonger. Puis il reprit sa bouche dans un

baiser. Les lèvres de Jim parcoururent son visage, son cou, ses épaules, ses mains caressèrent son buste sans jamais aller plus bas que la taille... oh, c'était si agréable! Leonard se laissa faire, noyé par tant d'amour et de respect. Il savait qu'ils ne feraient rien de plus tous les trois sans son consentement. Alors, il osa poser les mains sur Jim, sur Spock. Il découvrit la douceur de leurs peaux frémissantes, la fermeté de leurs bustes, la différence subtile de la température de leurs corps...

Le désir de Jim et de Spock enfla, inexorablement, jusqu'à en devenir presque douloureux.

— Aimez-vous. Murmura Leonard dans un souffle. Ne vous privez pas pour moi.

— Cela ne te gênera pas ? S'inquiéta Jim

— Tu oublies que je vous ai déjà vu, toutes les fois où vous l'avez fait, quand je n'étais encore qu'un esprit désincarné.

— Oui, c'est vrai...

Spock n'hésita plus. Il agrippa Jim et l'allongea sur le dos. Jim ne lui résista pas, il s'empara de la main de Leonard et la serra dans la sienne. Spock enjamba Jim et le prit en lui avec un habile roulement de hanche.

— Spock! Gémit Jim dans un frisson de bien-être absolu.

Il était toujours aussi merveilleux d'être englouti par Spock, son intimité était si onctueuse, un étroit fourreau de soie à l'infinie douceur !

Il était toujours aussi merveilleux d'avoir Jim profondément enfoui en lui, il était si ferme, il l'emplissait si parfaitement !

Fasciné, émerveillé, Leonard entendait leurs psalmodies informulées. Il contempla cette étreinte dans la pénombre. Bon sang ces deux hommes étaient si gracieux, si virils, si magnifiques ! La main de Jim dans la sienne sursautait à chaque allée et de venue de Spock.

— Bones! Gémit Jim en tournant son visage vers lui

Obéissant à cet appel, Leonard lui donna le baiser qu'il lui suppliait. Les lèvres, la bouche de Jim étaient brûlantes.

Le plaisir de Jim et de Spock croissait de façon exponentielle ... jusqu'à briser leurs naph-fo-dan et envahir l'esprit de Leonard. Tétanisé par cette félicité commune, il ne protesta pas...

Leonard se retrouva soudain à nouveau désincarné, mais cette fois-ci, il n'était pas seul. Son esprit était étroitement uni à celui de Jim et Spock. Comme s'ils étaient le prolongement les uns des autres, les trois parties indivisibles d'un tout harmonieux. Ils étaient un, ils avaient toujours été un, ils le seraient toujours pour l'éternité. Si parfaitement faits les uns pour les autres. Un profond bonheur les emporta dans cet espace-temps en dehors de toute réalité tangible.

La chaleur de leurs corps en feu les ramena dans le monde matériel. Même Leonard se consumait de désirs à présent. La main de Jim glissa sur son pubis, à la ceinture de son sous-vêtement

— Rejoins-nous. Murmura Jim

— Oui.

Ce fut Spock qui déchira le tissu pour que la paume de Jim puisse enlacer le

membre esseulé. Il reprit ses va et viens sur celui de Jim, les emportant tous les trois vers de merveilleuses extases. Leonard convulsa soudain en un puissant orgasme, entraînant ses amants dans son envol...

Il fallut un long moment à Leonard pour reprendre son souffle. Il s'endormit, étroitement enlacé par Spock et Jim...

Leonard se réveilla, prisonnier du plus merveilleux des étaux. Il était allongé sur le dos, le visage de Jim reposait sur son épaule. Le bras puissant et lourd de Spock reposait sur ses hanches. Alors que son érection matinale se dressait tranquillement, il se surprit à se demander quelles sensations cela faisait d'être enfoui dans l'intimité de Spock.

— Il est aisé de répondre à cette interrogation hautement scientifique. Plaisanta Jim avec tendresse.

— Tu ne dormais pas ? Le soleil n'est pas encore levé!

— Il doit être l'équivalent de cinq heures du matin. Intervint Spock. Nos besoins en sommeil sont extrêmement réduits depuis que nous avons pris corps en ce monde.

La main perfide de Jim vint se poser avec délicatesse sur le membre de Leonard, rejointe par celle de Spock. Leonard contint à grand peine un soupir et ne les repoussa pas. Les doigts se refermèrent sur lui.

— Les enfants ne se réveilleront pas avant sept heures. Susurra Jim. Nous avons deux bonnes heures devant nous.

Sa voix charmeuse était emplie de promesses. Elle initia dans les reins de Leonard un long frémissement interne. Les caresses des deux mains étaient si douces. Les lèvres de Jim vinrent chuchoter à son oreille :

— Laisse-toi faire. Laisse-nous faire.

— Accorde-nous ta confiance. Ajouta Spock de sa voix paisible.

— Il te suffira de dire non. Promit Jim

Malgré tout le désir qu'il éprouvait, Leonard ne se sentait pas prêt à tout. Il se crispa imperceptiblement.

— Aucun de nous ne te pénétrera. Lui assura Jim. Laisse-nous t'aimer.

Leonard saisit le visage de Jim et l'embrassa avec tout son amour.

Ce fut comme un signal. Leonard se retrouva littéralement englouti sous les caresses et les baisers. Les mains, leurs lèvres, le moindre contact de la peau de ses T'hylara semblaient établir avec lui une communication télépathique. Chaque effleurement lui disait, lui répétait, lui hurlait Je t'aime Ashayam Mon Amour mon Aimé Mon Précieux Taluhk t'nash-veh...

Leonard ouvrit les yeux quand il sentit une cuisse brûlante enjamber ses hanches. Mais ce n'était pas Spock.

— Jim... ?

Jim lui adressa un merveilleux sourire, à la fois aimant et conquérant. Et pourtant, il demanda :

— Le veux tu toi aussi ?

– Oui

Jim jubila :

– Tu es à moi, Bones, tu es à nous!

La main de Spock guida le membre de Leonard, et Jim l'absorba lentement en lui.

La vue de Leonard se brouilla, alors que mille explosions parcouraient son esprit et son corps.

– JIIIIIM!

Leonard sentit l'esprit de Spock jaillir en lui, enlacer le sien avec une possessivité brûlante, suivi par celui de Jim.

– Mien, T'nash-veh! MIEN ! Gronda le Vulcain avec une satisfaction incommensurable

Tout se dissipa autour d'eux, alors que l'orgasme Vulcain élevait leurs trois esprits en un tout merveilleux...

Ils revinrent à la réalité.

Jim allait et venait, l'engloutissait impitoyablement.

À chaque fois que Leonard s'approchait de l'orgasme, Jim stoppait tout mouvement et son l'intimité resserrait étroitement son emprise, avec une efficacité démoniaque. Alors, les lèvres de Spock venaient parcourir son visage et s'emparer de sa bouche en un baiser étourdissant, en répétant sa litanie Mien, T'nash-veh! Mien.

Jim attendait que la tension retombe un peu pour reprendre ses mouvements lascifs... et c'était encore plus merveilleux, plus intense

Noyé par tant de sensations délectables, par tant d'amours si puissantes, Leonard ne pouvait que se soumettre. Jim et Spock auraient pu échanger les rôles et venir l'un après l'autre le pénétrer et s'immerger en lui qu'il ne leur aurait pas opposé de résistance. Mais ils avaient fait une promesse. Et cette façon de posséder Leonard était tellement satisfaisante. Leonard se donnait enfin à eux!

Leonard perdit le fil du temps...

– Jim... Spock... je t'aime... je vous aime !

– Ooh Bones... Gémit Jim terrassé par l'orgasme qui le prit par surprise

Les contractions de l'intimité de Jim provoquèrent aussitôt la jouissance de Leonard. Spock céda à son tour, par effet de contagion mentale.

Jim se coucha sur Leonard, alors que les répliques les parcouraient tous longuement...

– Bones... Amour... Murmura Jim

– T'Hy'la...

Essoufflé, encore ébloui par tant de sensations merveilleuses, Leonard était incapable de parler... sa peau était encore hyper-sensible au contact, son cœur battait beaucoup trop vite, et ses poumons étaient trop petits pour lui apporter suffisamment d'oxygène.

– Ne t'inquiète pas, vieille branche, ces sensations sont normales. Expliqua Jim, lui aussi essoufflé

– Ce sera... comme cela... à chaque fois?

- Oui. Répondit simplement Spock
- Oh, bon sang de bon sang ! Il y a là de quoi rendre dépendant !
- Je l'espère bien. Le taquina Jim.
- Ce n'est pas raisonnable. Ce n'est plus de mon âge!
- Tu es notre T'hy'la. Trancha Spock de façon irrévocable, comme si cela

expliquait tout.

Il y avait une telle possessivité dans cette voix que Leonard en frissonna. Il croisa le regard de Jim, ses pupilles parsemée de paillettes dorées, puis les perles noires de Spock, encore étincelantes de leurs plaisirs partagés. Leonard comprit qu'il était pris dans le plus merveilleux des pièges.

– Nous sommes encore jeunes, nos corps sont robustes. Dit Jim avec une absolue assurance. Et crois-moi, nous pouvons encore avoir de longues heures de plaisirs. Le refuses-tu donc?

– À deux contre un, il me semble que je n'ai pas le choix... Bougonna Leonard pour la forme.

Jim lui prit le visage et lui vola un long baiser, tandis que les doigt de Spock s'emparaient des siens en un Ozh'esta électrisant... faisant de Leonard le plus heureux des hommes.

9 Une vie simple

Du haut de leurs 6 ans, T'Hen, Naële et Chal-wov remarquèrent tout de suite un changement dans l'attitude de leurs Papas, c'était comme si ils étaient plus heureux. Même l'impassible Sa-mehk. Illes étaient trop jeunes pour comprendre ou deviner ce qui avait pu se passer entre eux. Cette tristesse que Qo'joH dissimulait depuis toujours avait disparue, et ça, c'était merveilleux!

— Tu es drôlement content ce matin Qo'joH! S'exclama Naële

— ... je?... tu trouves ?

— Oui! Répondirent en cœur les trois enfants

— C'est Kinarra. Dédusit T'Hen. Vous avez été tous les deux ensembles, toute la journée de notre rêve!

Leonard rougit mais ne voulut pas mentir. Il répondit simplement :

— Oui, elle m'a dit quelque-chose qui m'a libéré, qui nous a libéré tous les trois.

— Libéré de quoi ? S'étonna Chal-vow

— Qui a faim ? Demanda Jim pour détourner la conversation. Il nous reste des galettes de blé au Plomik!

— Moi ! Moi ! S'exclamèrent aussitôt Naële et Cha-wov.

T'Hen posa un regard pénétrant sur son Papa, mais elle n'insista pas. Elle savait que les grandes personnes pouvait garder des secrets.

Les galettes furent équitablement partagées entre les 3 enfants.

T'Hen n'avait pas l'appétit dévorant de son frère. Elle fut rapidement rassasiée. Comme souvent, elle lui donna une partie de sa portion. Il l'en remercia d'un gros câlin et d'un bisou bruyant sur la joue. Comme toujours, Naële n'en fut pas jalouse, elle avait mangé à sa faim et était contente pour son frère.

— 0 —

Sarek était tiraillé par sentiment étrange depuis qu'il était monté à bord du USS Selaya NSP-236. Un... irrationnel pressentiment qu'aucun exercice mental ne parvenait à effacer. Il se sentait suivi, observé...

Il avait longuement réfléchi à ce problème, sans parvenir à obtenir de réponse logique.

Le lieutenant Sulu, Capitaine par intérim les avaient contactés pour les informer qu'ils avaient enfin réussi, au bout de sept jours d'efforts, à téléporter de la planète Silicia deux hommes qui affirmaient être Jim Kirk et Spock S'chn t'gai. L'Humain et le Vulcain ressemblaient au Capitaine et au Commandant mais... ils paraissaient

différents. La couleur de leurs peaux étaient plus mates, plus bronzée qu'elle n'était supposée l'être pour seulement une semaine. Ils étaient plus grands, leur musculature était plus développée, leurs cheveux anormalement longs... leurs encodages chromosomiques étaient subtilement différents, comme si des gènes avaient été ajoutés au patrimoine de base.

Sarek contempla son Adun'a. Amanda était très angoissée à la pensée que le Vulcain qui était revenu de cette planète Silicia n'était peut-être pas leur fils. Si tel était le cas, où était Spock? Était-il en vie? Prisonnier quelque-part? Cette inquiétude était totalement légitime de la part d'une mère Humaine. Et pourtant, Amanda parvenait à rester parfaitement calme. Décidément, son épouse ne cessait jamais de provoquer son admiration...

L'Honorable T'Pau posa sa tasse de thé.

— Je perçois la présence de l'esprit d'un Lh'mh'thl, lequel nous accompagne depuis le début de notre déplacement vers l'Enterprise.

Sarek put enfin identifier ce qu'il ressentait :

— Je ne dispose pas de vos dons, Opid-kom T'Pau [Honorable Matriarche T'Pau], cependant, j'ai moi aussi perçu cette présence sans parvenir toutefois à l'identifier comme un Lh'mh'thl

— L'avez-vous reconnue? Demanda Amanda

— J'ai été en contact distant avec trois d'entre eux : Athênâ, Ny'One et Nammu. Ce n'est aucun d'entre eux. Répondit tranquillement l'Ancienne

— Cet esprit est-il lui aussi bienveillant?

— Oui, Amanda, je ne sens aucune malignité en lui.

— Alors il n'y a aucune inquiétude à avoir. Soupira Amanda. Je pense que quoi qu'il ou elle veuille de nous, nous serons rapidement fixés.

— Votre raisonnement est juste. Approuva T'Pau.

Sarek se coucha aux côtés de son épouse. Elle s'était endormie étonnement vite. Le sommeil s'empara de lui presque brutalement.

Illes virent apparaître une ombre lumineuse qui prit l'apparence d'une Alien étrange, vraisemblablement de genre féminin. Elle leur sourit avec gentillesse et leur parla d'une voix douce.

— Venez avec moi, je vais emmener vos esprits sur ma belle planète, Silicia. Le temps d'un rêve, vous y retrouverez des personnes aimées. Je suis None, et vous avez ma parole que vous serez de retour dès demain matin dans votre monde.

...

Amanda sentit Sarek se tendre tout contre elle, cela la réveilla en sursaut. Elle s'assit à côté de lui, dans le lit... non loin d'eux, T'Pau contemplait tout comme eux cet endroit inconnu. La vieille Vulcaine restait impassible malgré l'étrangeté de cette situation. Les échos des psychés autour d'eux étaient étonnement étouffés, presque imperceptibles.

Où étaient-illes?

Cela ressemblait à l'intérieur d'une maison avec des murs de briques brunes. La

lumière du matin passait par la fenêtre. D'étranges mais harmonieux chants d'oiseaux résonnaient au dehors.

— Avez-vous vous-aussi vu la Lh'mh'thl None en rêve? Demanda T'Pau

— Oui. Répondit Sarek de sa voix neutre. Nous sommes donc à l'intérieur d'un rêve qu'elle a conçu pour nous montrer son monde.

— Si nous sommes vraiment sur Silicia, alors Spock doit y être aussi. Dit Amanda en essayant de contenir son espoir

— Logiquement, oui. Approuva Sarek

On frappa. Elles se tournèrent vers la porte qui s'ouvrait... Spock entra, vêtu d'une tunique qui descendait jusqu'à ses mollets. Il se dégageait de lui un mélange de force tranquille et de douce sérénité.

— Spock ! S'exclama Amanda en se levant aussitôt. Mon fils!

— Sa-mehk, Ko-mehk, Opid-kom T'Pau. [Père, Mère, Honorable Matriarche T'Pau]

Son visage et sa voix étaient parfaitement impassibles et neutres, et pourtant, toutes percevaient le profond bonheur qu'il éprouvait à les voir.

— Est-ce vraiment possible ? S'émerveilla Amanda.

— Oui, Ko-mehk. Nous partageons un rêve commun. La Lh'mh'thl None nous a prévenu de votre arrivée.

Jim Kirk apparut dans l'embrasement de la porte, souriant, lumineux. Ainsi que le Docteur McCoy, parfaitement reconnaissable malgré son lobe frontal tricentral Klingon. Eux aussi, étaient vêtus d'une tunique, mais plus courtes. Spock tenait la main d'une petite fille. Ses yeux noisette mis à part, elle ressemblait beaucoup à Spock. À côté d'elle se trouvait un petit garçon Klingon aux prunelles grises-bleues, et une fillette semblable à la Lh'mh'thl qui leur était apparu au début de ce rêve.

— Spock? Répéta Amanda

— Vous avez reconnu mes époux Jim et Leonard. Voici nos enfants : Naële, T'Hen et Chal-wov

— Vos...? ! Balbutia Amanda qui n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles: les époux et les enfants de Spock ?!

Amanda entendit des mots dans sa tête, portés par trois voix d'enfants : «Mamie?»

— Oui, Ko-mehk, le peuple de ce monde communique par transmission d'images mentales via la pensée. Nos enfants ne font pas exception à cette règle. Le fait que nous partagions ce même rêve vous permet d'être réceptive à cette forme de communication.

Amanda se leva et se dirigea vers les enfants, non, pas "les", "ses".

Ses petits-enfants !

— Nous avons six ans et demi! Répondit fièrement Naële à la question informulée de Amanda

Elle s'agenouilla pour les contempler enfants. Elles échangèrent un long regard. Amanda sentit... c'était la première fois qu'elle avait de telles sensations... le besoin d'amour de ces petites. Elle leur tendit les bras. Naële fut la première à venir contre

elle, puis Chal-wov et la timide T'Hen. Une douce chaleur emplit le cœur de la Mamie. Comme ne pas aimer de tel enfants dont les cœurs étaient si lumineux ?

Sarek restait immobile, muet de surprise. Cette situation était totalement irréaliste, irrationnelle... .

Comment cela était-il possible? Un époux mâle, c'était déjà difficile à accepter, mais deux ? ! Et d'où provenaient ces enfants si différents les uns des autres ?

T'Pau se contenta d'observer la scène. Malgré cette forme particulière de communication, aucune pensée des personnes présentes ne l'assaillaient, pas même celle de ces enfants. C'était reposant.

– Les Ahngels développent une forme de boucliers mentaux pendant les six premiers mois de leur vie. Expliqua Spock. Elles transmettent uniquement les pensées qu'elles souhaitent partager avec la ou les personnes de leur choix.

– Vous avez entendu mes pensées ?

– Aussi nettement que si vous les aviez exprimées à vive voix.

– Je vais devoir faire attention. Conclut-elle tranquillement.

– Soyez les bienvenus. Dit Jim. Venez. Bones nous a préparé un petit déjeuner. Ce n'est pas parce que nous partageons un rêve que nous devons nous priver de manger!

Amanda ne put retenir un grand sourire amusé : la gourmandise de Jim Kirk était légendaire.

– Comment se fait-il que le docteur McCoy soit ici avec vous? Demanda T'Pau

– Le corps de Leonard est resté sur la planète de la colonie Klingonne, où il vit au sein du clan Valdyr. Pensa Spock à l'adresse de leur trois invités. Il est plongé dans le coma, car son esprit a été attiré sur cette planète par le Kash-naf que nous partageons.

– Nous pensons que nous sommes morts lors de la téléportation et que None nous a reconstitué des corps adaptés à l'environnement de cette planète. Ajouta Jim

Ils jugeaient inopportun d'évoquer ces sujets devant les enfants, elles étaient bien trop jeune pour comprendre. Sarek connaissait le fonctionnement d'un Kash-naf, il comprit parfaitement les non-dits. Il se contenta de hocher la tête.

Naële prit la main de sa mamie et l'emmena avec elle. Sarek et T'Pau suivirent le mouvement. La fillette vint se jeter dans les bras de Leonard en riant.

– J'adore ce rêve! S'exclama-t-elle, tandis que Leonard posait un baiser sur son front.

Chacun·e prit place autour de la table basse couverte de victuailles. Jim et Spock racontèrent rapidement leur arrivée sur cette planète, l'accueil de ses habitant·es, l'adoption de leurs enfants. T'Hen ne mangeait pas. Elle s'était peu à peu rapprochée de Sarek à l'apparence si renfrognée. Elle le contemplait de ses grands yeux emplis de curiosité. Il supporta la curiosité mentale de l'enfant avec stoïcisme parfaitement Vulcain, ses Nahp-fo-dan convenablement relevés.

– Tu es comme notre Sa-mehk ! Finit-elle par s'exclamer, ravie. Tu as le même cœur que lui!

Amanda, Leonard et Jim échangèrent un regard complice et rirent doucement.

Illes connaissaient bien leurs Vulcains.

— T'Hen. Protesta Spock tranquillement

— Ce n'est rien. Dit Sarek avec indulgence. Ce sont des mots d'enfant.

Il savait qu'elle n'avait pas violé son esprit, ni ses pensées. Avec son innocence pour seule guide, elle avait perçu en lui quelque-chose d'infiniment plus subtil. Cet étrange compliment fit naître en lui un profond sentiment de satisfaction, aussitôt réprimé.

T'Hen se tourna vers T'Pau, et lui adressa un grand sourire. Elle ne répéta pas l'erreur que lui avait reprochée Spock. Cette vieille Dame aussi avait un "très joli cœur". T'Pau hocha la tête, ces mots-pensées lui étaient étonnement agréables.

On frappa à la porte de la hutte. Naële se leva d'un bon pour aller ouvrir. Elle présenta les Ahngels qui entrèrent.

— Ma sœur Anaële, mon grand frère Gabriel, Maman Muriële et Papa-Miguel

Jim leur fit signe de s'asseoir. Il expliqua rapidement les liens qui les unissaient avec cette famille Ahngel. Illes parlèrent longuement pendant que les enfants jouaient ensemble. L'ambiance était heureuse et sereine.

Illes sortirent toustes à la fin du repas. Toustes les habitant-es du village partageaient ce rêve, et illes en étaient émerveillés-es.

La famille se promena dans les grandes étendues de nature qui entouraient le village. T'Pau, Sarek et Amanda purent admirer la beauté sereine de ce monde et de ses habitant-es...

Amanda soupira doucement. Elle ouvrit les yeux. Elle fut déçue en reconnaissant les murs de la cabine du Selaya, elle aurait bien aimé vivre une journée de plus sur cette planète-miracle. Elle sentit la... caresse d'une pensée tout contre son esprit. De façon réflexe, elle s'exprima de la même façon que lors de son rêve.

« Sarek ? » Pensa-t-elle. « Avez-vous fait ce rêve ? »

« Oui, mon Épouse. »

Elle leva les yeux sur lui. C'était la première fois qu'illes communiquaient ainsi. Bien sûr, comme la majorité des époux Vulcains, illes partageaient un Kash-naf. Mais celui-ci était ténu car elle était Humaine. Les larmes montèrent aux yeux d'Amanda. Illes s'assirent sur le lit

« Est-ce que je rêve encore ? »

« Non. Notre voyage onirique sur Silicia a développé en vous des dons télépathiques »

« Comme pour Jim. »

« Oui »

Sarek ne révéla pas le profond bonheur qu'il ressentait. Mais elle le sut aussi sûrement que s'il le lui avait dit.

« Notre fils est heureux et nous sommes grands-parents. » Pensa-t-elle avec un frisson de joie

« Nos petits enfants sont tous des enfants d'une grande intelligence. » Ajouta Sarek avec satisfaction.

« Oh, Sarek, je suis si heureuse »

Sarek posa doucement sa main sur celle de son épouse, ses doigts caressèrent doucement la paume, en un tendre el'ru'esta. Tandis qu'elles partageaient ce moment de douceur, elles prirent conscience qu'elles avaient utilisé la langue des Anghels, faite d'images mentales et de mots-sons.

« Il est probable que la pratique de cette langue ait favorisé le développement de vos dons de télépathie. »

« C'est un merveilleux cadeau que nous a fait None! »

Ni l'une ni l'autre n'appréhendaient plus la rencontre avec les Humanoïdes qui avaient été téléportés à bord de l'Enterprise : elles savaient que tous deux étaient leurs fils.

— 0 —

Au lendemain de ce merveilleux rêve, les enfants étaient sur-excités : Mamie Amanda était trop géniale! Sa'mekh'al Sarek était trop classe ! Ko-kut T'Pau était si énigmatique! Elles reparlèrent de Kinarra et de leurs trois cousines. Elles étaient ravies de faire partie d'une famille aussi éclectique.

Leurs questions réveillèrent de façon tout à fait inattendue de vieux souvenirs dans la mémoire de Leonard.

— Cela va bientôt faire sept années que nous sommes ici.

Le nombre sept fit presque sursauter Spock. Les enfants se turent en percevant la crispation incompréhensible de leur Sa-mekh.

— Rien ne prouve que cela recommencera ici. Dit Spock d'une voix presque neutre.

— Quoi? Qu'est-ce qui recommencera ? Demanda Naële

— Bones a raison, rien ne prouve contraire. Alors autant s'y préparer.

— Se préparer à quoi ? Insista Cha-wov.

— Cela ne concerne pas aucun de vous trois. Trancha Spock

— Un souvenir qui fait mal. Intervint T'Hen avec son étrange clairvoyance.

Elle ne fut pas contredite, elle avait donc deviné juste. Les enfants ne s'inquiétèrent pas : leurs papas savaient dialoguer pour résoudre les problèmes. Sa-mekh-Spock leur donna raison :

— Nous en reparlerons ce soir. La classe va commencer dans moins d'une heure.

Leonard passa une bonne partie de la journée à ruminer. Aucun Anghel ne lui en fit le reproche.

Il n'appréhendait pas cet événement en lui-même, non ce n'était pas cela qui le préoccupait. Il savait qu'ils pourraient confier les enfants à Murièle le temps de cet... orage.

C'était de lui-même qu'il avait peur, de sa propre réaction. Depuis leur première étreinte, il y en avait eu beaucoup d'autres. Mais à aucun moment, il n'avait accepté d'être pénétré. Or il soupçonnait que le Pon Farr allait mettre Spock hors de

contrôle, et que, consentant ou pas, il n'y échapperai pas. Il connaissait bien leur Vulcain, il savait combien sa culpabilité allait être grande lorsqu'il allait retrouver la maîtrise de lui-même. Et cela, Leonard ne le voulait à aucun prix.

— Tu es bien sérieux ce soir, Bones. Plaisanta Jim alors qu'ils entraient dans leur chambre commune.

La pièce avait été agrandie afin de faire suffisamment de place pour y installer un immense futon.

Leonard prit une grande respiration et déclara d'un trait :

— Spock, je veux que tu me prennes.

La phrase avait un double-sens, mais Jim et Spock comprirent parfaitement ce qu'il voulait dire. Ils se figèrent. Leurs yeux de miel brun et d'obsidienne se posèrent sur lui. Leonard se sentit comme déshabillé, alors qu'il était déjà quasi-nu.

— Tu n'en éprouves pas le désir. Rétorqua le Vulcain

— Et pourtant, lors de notre Pon Farr, ta fièvre sera telle que ni toi ni Jim ni moi n'aurons le choix.

Spock se raidit imperceptiblement. Il avait failli assassiner Jim de ses mains, ce jour-là. Il sentit le fantôme du cou de Jim entre ses doigts, il sentit sous sa pulpe le ralentissement rapide des pulsations de son sang. Il serra les poings de façon réflexe et contint un frisson. Il repoussa énergiquement ce souvenir traumatique, resté si douloureux malgré le temps qui s'était écoulé depuis ce jour funeste.

— Je me trompe? Insista Leonard

— Non. Avoua Spock à contre-cœur.

Au prisme de ce qui s'était passé lors de son premier Pon farr sur Vulcain, il savait que la malédiction de la Plak-tow [fièvre du sang] allait faire de lui un animal en rut, que rien ni personne ne pourrait le contrôler. Jim et Leonard n'allait pas avoir d'autre choix que de se soumettre entièrement à lui, car il ne serai pas en état de percevoir une absence de consentement.

— Alors je choisis que ma première fois se déroule de façon sereine et parfaitement consentie.

Il acheva de se déshabiller et s'allongea sur le futon, imperceptiblement crispé.

— À toi de jouer, Spock.

Le Vulcain était resté debout. Sur la défensive, il rétorqua sèchement, par pur réflexe.

— Ce n'est pas un jeu.

Jim s'assit à côté de Bones, il posa une main légère sur son épaule.

— Es-tu vraiment sûr de toi?

— J'ai passé une bonne partie de la journée à retourner ça dans ma tête. Il n'y a aucune autre solution.

— Rien ne prouve...

— Bon sang, Spock! Jim et toi avez été reconstitués presque à l'identique, il n'y a aucune raison logique pour que les Lh'mh'thl aient pensé à te débarrasser de ça!

— Bones a raison. Sa demande est légitime.

Spock se crispa à nouveau.

— Certes, mais...

— Et puis, à en juger par les réactions de Jim quand vous le faites, cela doit faire plus de bien que de mal.

— Je peux te garantir que cela va bien au-delà du très agréable...

— ...à la condition de le désirer vraiment. Insista Spock.

Cependant, il se dénuda à son tour et rejoignit ses T'hylara sur le lit

— Je le veux vraiment.

Spock retint son envie de lui signifier la différence entre cette volonté purement abstraite et un réel consentement. Il lui était difficilement concevable de partager une relation sexuelle avec un époux qui n'éprouvait aucun désir charnel. Il échangea un regard avec Jim.

— Nous pouvons déjà commencer tout doucement et voir où cela nous mène. Suggéra Jim en se penchant sur Bones.

Il posa ses lèvres sur celles de Leonard, en un tendre baiser. Celles de Spock vinrent les rejoindre avec délicatesse. Leurs mains parcoururent son corps en de suaves caresses et Leonard se laissa doucement glisser dans cet état de trouble sensuel. Il régnait pourtant entre eux une sorte de retenue, comme si aucun d'eux ne parvenait à s'abandonner vraiment. Les gestes étaient trop doux, presque hésitants.

Leonard parvint à peine à ne pas sursauter quand Spock écarta lentement ses cuisses pour avoir un accès à son intimité. Un doigt humide vint titiller l'anneau de chair pour l'assouplir... mais le muscle se contracta instinctivement à ce contact pourtant doux. Spock n'insista pas.

«T'hy'la apprécie nos préliminaires, mais son corps s'y refuse : son pénis reste flaccide.» Pensa Spock à destination de Jim. «Le plaisir qu'il éprouve n'a rien de sexuel.»

« Je vais essayer d'y remédier »

Jim vint susurrer à l'oreille de Leonard :

— Il est temps de passer à des choses plus sérieuses

Le ton de Jim était si assuré, et d'une telle sensualité que Leonard ne put contenir un frissonnement. Dans les secondes qui suivirent, les lèvres et les mains de Jim s'étaient posées sur son membre. Là encore, les caresses étaient douces, à la fois rassurantes et sensuelles.

Dès qu'elle commença à pointer, l'érection fut engloutie par la bouche chaude et aimante de Jim. Leonard porta la main à ses lèvres, pour étouffer son gémissement de pur plaisir. L'esprit de Jim lui envoyait des bouffées d'amour et de désir via leur kash-naf Vulcain. Spock contempla la scène avec fascination, ces deux Humains étaient si beaux, si désirables.

Leonard fut rapidement incapable de penser à quoique ce soit d'autres que ces attentions, il remarqua à peine le doigt humide qui s'immisçait lentement en lui.

Jim et Spock étaient à présent parfaitement coordonnés, afin d'épargner à leur Amant toute sensation de douleur et de malaise. Avec douceur et patience, ils le noyèrent sous leurs attentions sensuelles et parvinrent à le préparer convenablement.

Le moment fatidique arriva.

— Le veux-tu toujours ? demanda Spock.

Leonard sursauta presque et retrouva ses esprits. Il aurait préféré que Spock le prenne par surprise.

— Fais-le! Grommela-t-il

Dans un silence quasi-religieux, à peine troublé par le souffle de leurs respirations, Spock souleva les cuisses de Leonard pour les poser sur avant-bras

Vaguement troublé et mal à l'aise, Leonard retint sa respiration sans même s'en rendre compte. Le gland brûlant se pressa contre son intimité, et poussa sans violence. Leonard inspira profondément, se crispa sans le vouloir, dans l'attente d'une douleur qui ne vint pas. Sa respiration se coupa momentanément sous le choc de l'intrusion quand le phallus rigide, tout à la fois humide et ardent, ouvrit et traversa le muscle encore un peu ferme de son intimité.

C'était étrange mais pas douloureux; alors il parvint à se détendre un peu. Spock n'alla cependant pas plus loin.

— Ça va ? s'inquiéta Jim qui n'avait pas accès à ses ressentis physiques.

— Oui. Grommela Leonard les dents serrés. Ce n'est pas le moment d'hésiter !
Aller! Finissons-en!

Spock recommença à s'infiltrer en lui.

Leonard ne pouvait pas détacher ses yeux des orbes sombres qui le regardait fixement, comme pour le sonder. Il se sentit progressivement étiré et empli, alors que Spock s'enfonçait en lui par à-coups délicats, comme s'il avait peur de le casser.

Leonard vit le visage de Spock perdre peu à peu de son impassibilité : à son corps défendant, le Vulcain commençait à éprouver du plaisir, accompagné par une certaine forme de satisfaction à enfin pouvoir s'approprier le corps de son T'Hy'la qui s'était si longtemps refusé à lui.

Bon sang de bon sang, ce que ce bon sang de Lutin peut être beau! ne put se retenir de penser Leonard.

Les nâhp-fo-dan de Spock s'effiloçaient de secondes en secondes. Leonard percevait à présent nettement sa volupté s'écouler le long de leur Kash-naf, envahir son esprit par vague de plus en plus puissantes, de plus en plus contagieuses. Il comprit la raison pour laquelle Spock accordait autant d'importance au consentement et au désir de son partenaire. Le Vulcain aurait pu l'assujettir ainsi dès leur première nuit ensemble, en soumettant sa psyché à sa concupiscence. C'était probablement ainsi que cela allait se dérouler lors de leur Pon Farr.

Mais Spock n'avait pas agi ainsi.

Un long frisson prit naissance dans ses entrailles lorsque le gland entra en contact avec sa prostate. Leonard se cambra en un long gémissement. «Spock!»

— Oui, Bones, oui, abandonne-toi! Exulta Jim avec amour

Spock se retira presque pour revenir en lui, en un mouvement ample qui électrisa Leonard. L'humain gémit à nouveau, en proie à un plaisir indescriptible.

— Dois-je arrêter là? Demanda pourtant Spock d'une voix rauque.

— Bon sang de satané Lutin au sang vert ! Protesta Leonard. C'est quoi ces

façons de vouloir me frustrer? Certainement pas!

Il crut voir un sourire éclairer le beau visage de Spock, mais il n'en fut pas sûr. Il avait repris ses mouvements, et Leonard se consumait déjà de plaisir. Il était à présent parfaitement consentant et désirant. Il avait vu tant de fois Jim se tordre de plaisir sous les assauts de Spock, mais jamais il aurait pu imaginer que cela soit si merveilleusement intense. L'esprit de Spock s'était emparé du sien avec une possessivité bouillonnante, tandis qu'il prenait possession de lui charnellement.

Leonard se soumit entièrement à lui et ne cessa plus de gémir, soupirer... Oui, oui, oh Spock! Oui!...oui... oui!

Spock éprouvait une puissante jubilation à posséder ainsi Leonard, à le noyer dans le plaisir, à s'approprier son corps et son esprit. Contrairement à Jim, cet Humain ne savait pas dire des mots d'amour, mais tout son esprit lui hurlait à présent ses sentiments. Leonard l'aimait, il aimait Jim, il les aimait tous les deux différemment mais tout aussi passionnément. Plus que jamais, Spock comprenait le sens des mots humains «faire l'amour»

D'habitude, Spock se faisait en sorte de retarder les orgasmes de Jim pour que la pénétration dure plus longtemps, et que l'éteinte soit encore plus satisfaisante mutuellement. Mais il ne le fit pas subir à Leonard. Il laissa sa jouissance s'épanouir et exploser, et il le rejoignit dans cette extase.

Spock s'allongea à côté de Leonard, à la fois satisfait et frustré. Il croisa les yeux de Jim, dont le regard contenait des promesses de plaisirs futurs.

Leonard reprit son souffle lentement, frissonnant :

— ...c'est ...c'est donc... ça !

— Oui, Bones.

Jim était resté tout contre lui, il n'avait cessé de le caresser. Leonard sentait son pénis encore dressé tout contre sa cuisse. Il ne se posa pas de question, et ordonna :

— Jim, viens.

— Bones...?

— Viens! Je veux te connaître toi-aussi! Nous avons perdu assez de temps comme ça avec mes hésitations !

Jim perçut le désir de Leonard. Un vrai désir, exigeant, brûlant, alors il n'hésita pas. Il n'y avait plus besoin de préliminaires. Éperdu de bonheur et d'amour, il fut en lui en un mouvement souple de reins.

— Oh bon sang, Jim! Oui! Ne put se retenir de gémir Leonard.

Spock contempla ses T'hylara avec une profonde satisfaction. Il posa la main sur les reins de Jim.

— Oui, Spock, rejoins-nous.

Spock se redressa et prit position derrière lui. Jim était parfaitement détendu. Lentement, Spock s'introduisit en lui... et tout se dissout autour d'eux. Le temps d'une seconde d'éternité, leurs trois esprits intimement unis, ils firent le merveilleux rêve du cristal de vie, ils revécurent l'hallucination de la naissance de l'univers . Fasciné par tant d'enchantements l'esprit de Leonard se blottit encore plus

intimement contre ceux de Jim et Spock.

Leurs psychés réintégrèrent leurs corps, consumés de désirs et de plaisirs. D'instinct, ils trouvèrent les mouvements qui les satisfaisaient tous les trois, jusqu'à l'explosion finale de leurs sens... et ses multiples et longues répliques.

Ils s'endormirent enlacés dès qu'ils retrouvèrent leur souffle.

Spock fut le premier à s'éveiller. Dans la pénombre de l'aurore à peine naissante, il contempla ses T'hylara. Ils étaient désormais entièrement liés les uns aux autres, psychologiquement, physiquement. À présent qu'il avait goûté à cette forme d'extase, Leonard n'allait plus s'y refuser. Et c'était une bonne chose pour eux-trois, surtout si le pon farr venait effectivement le saisir.

Au matin, Leonard ne fit aucun commentaire. Il se plaignit d'avoir le dos en vrac, en répétant qu'il n'avait plus vingt ans. Mais le bonheur qui faisait briller ses yeux démentaient sa pseudo-mauvaise humeur.

Il y eut de nombreuses autres nuits. Leonard se découvrit une souplesse, et un appétit sexuel, qu'il n'aurait jamais cru avoir.

Le pon farr survint à peine six mois après, le jour anniversaire de leur arrivée sur Silicia. Leonard n'éprouvait plus aucune appréhension. Ils confièrent les enfants à leurs nourrices, et s'isolèrent dans une hutte, construite à cet effet à une demi-journée de marche d'Eden.

La fièvre fut contagieuse, ce furent quatre jours de profonde intimité, d'extases absolues et de bonheurs partagés.

Les années passèrent, utiles, heureuses et sereines.

Leonard et Spock ne cessèrent de se chicaner pour des broutilles, tandis que Jim comptait les points.

Les enfants grandirent lentement, s'épanouirent chacun·e à son rythme.

T'Hen parvint à gérer son hyper-émotivité. Elle avait une voix très pure et une grande sensibilité. Elle devint une chanteuse et musicienne talentueuse et appréciée. On venait de loin pour l'écouter et frissonner de plaisir.

Naële devint une guérisseuse. Sa vivacité d'esprit, sa curiosité et son empathie firent d'elle une praticienne douée.

Chal-wov apprit à canaliser son agressivité naturelle, il devint le meilleur chasseur-cueilleur du village, encore meilleur que ne l'avait été son Papa-Jim.

Toustes les trois firent des mariages d'amour. T'Hen fut la première à mettre un enfant monde...

Jim, Spock et Leonard vieillirent inexorablement et ils atteignirent respectivement les âges vénérables de 106, 109 et 112 ans.

Spock s'assit tranquillement sur le lit. Ce n'était plus un futon posé à même le sol, mais un épais matelas sur un haut sommier. Contrairement à ses T'hylara, les ans n'avaient pas encore abîmé son corps, les Vulcains avaient une espérance de vie de

plus de 250 ans. Mais vivre sans Jim et Leonard ne présentait aucun intérêt.

— J'ai une étrange sensation. Dit Jim. Elle m'a poursuivi toute la journée.

— C'est notre dernier jour en ce monde. Répondit Spock tranquillement

Leonard ne les contredit pas : il pensait la même chose. C'était la dernière nuit qu'ils partageaient ensemble. Il s'allongea. Spock et Jim se couchèrent de part et d'autre de lui et l'enlacèrent avec une tendre possessivité.

— Au revoir, vieille branche. Tu vas nous manquer. Embrasse Kinarra pour nous.

— Au revoir, T'hy'la

— Vos chamailleries vont me manquer, mes deux têtes de mule!

— Les Vulcains ne sont pas des têtes de mule. Rétorqua Spock par réflexe.

— Nous ne nous chamaillons pas! Nous échangeons des points de vue !

— Vous ne changerez décidément jamais! S'amusa Jim dans un rire

Ils ne parlèrent pas de cette tristesse qu'ils éprouvaient à la pensée de leur nouvelle séparation. Ils avaient partagé une belle vie, utile et heureuse, en ce monde si harmonieux. Ils éprouvaient à présent une vive reconnaissance vis à vis de la Lh'mh'thl None pour cet étrange cadeau. Qui pouvait se vanter en cet univers d'avoir la chance de vivre deux vies et de se souvenir des deux?

Ils s'endormirent paisiblement. Au milieu de la nuit, leurs cœurs cessèrent de battre en même temps.

10 Le procès

Par-delà la frontière psionique de Silicia, il ne s'était écoulé que sept jours depuis l'accident de téléportation, du moins selon le décompte de la Fédération des Planètes Unies.

Qo'noS était resté à l'affût toute la journée du 37006,19 [19 juin 2270]. Il connaissait les signatures psychiques des psychés du trio Leonard-Spock-Jim, elles étaient reliées entre elles par un puissant Kash-naf, il n'eut aucun mal à s'en saisir. Il était hors de questions que le cycle aléatoire des métempsychose les réincarnent ailleurs, dans l'espace-temps d'un univers parallèle inaccessible.

— Enfin vous voici! Je vous tiens et je ne vous lâche plus. Il était temps! Mon cher Leonard, j'ignore comment tu as fait pour venir en ce monde, mais je vais commencer par te rendre à Kinarra. Quant à vous deux, j'ai prévu quelque-chose pour vous... vous avez ma parole que justice sera rendue !

Les trois âmes étaient dans un état de totale inconscience, Qo'noS ne reçut aucune réponse à sa promesse.

— o —

Leonard respira profondément. Il ouvrit les yeux. Kinarra était là. Elle était plus belle encore que dans ses souvenirs.

— Leo! S'exclama-t-elle avec un bonheur contagieux

Il lui sourit

— tIqwIj (Mon cœur). Je suis de retour auprès de toi.

Il fit un effort pour se lever, mais son corps était faible après ces sept jours de comas. Elle l'aida à s'asseoir.

— Nous sommes morts de vieillesse. Si None a tenu sa parole, Jim et Spock sont de retour à bord de l'Enterprise avec des corps tout neufs.

— Oui, je me souviens de ce que tu m'as dit, sur cette planète où le temps s'écoule plus vite qu'ici.

— Tu te souviens de notre rêve ?

— Oh, oui. Je l'ai fait il y a trois jours, et toi?

— Les enfants avaient six ans. Pour moi, c'était il y a...

Il fit un rapide calcul. Les jours et les mois avaient des noms et des durées différentes sur Silicia, ils avaient par conséquent choisi comme date d'anniversaire celui de leur réveil dans un nouveau corps.

— ...environ soixante-quatre ans. Je m'en souviens comme si c'était hier! Oh, tu

étais si belle! J'étais si heureux de te voir, si heureux que tu me comprennes, si fier de pouvoir te présenter à mes T'hylara. Grace à toi, j'ai pu vivre avec Jim et Spock la vie qui m'a été volée, parce que je savais que je te retrouverai à la fin de celle-ci! Parce que je savais que tu me comprenais et qu'un Lh'mh'thl veillait jalousement sur toi et notre famille.

— Qo'noS. Oui, il est venu me voir dans mon sommeil. Il avait l'apparence de Kahless. Il était impressionnant.

— Je suis de retour auprès de toi. Pour toi. Tu m'as tant manqué! Cette vie-là te sera consacrée à toi et à toi seule! Sans aucune hésitation, ni remords, ni regrets! Je te choisis toi, Kinarra, ma vie sera tienne. Si tu veux encore de moi.

La séparation d'avec Jim et Spock était douloureuse. Mais cette fois-ci, ils avaient tous les trois eu le temps de s'y préparer, de l'accepter pleinement. Il n'y avait plus aucune amertume en lui. Il avait eu une vie si heureuse avec eux, leurs enfants, leurs petits-enfants, leurs ami·es... toute une vie d'amour et de paix dans ce monde qui ressemblait tant à un paradis. À présent, tous ces souvenirs étaient comme une force en lui, un point d'équilibre.

Leonard avait changé. Kinarra le trouva plus volontaire, plus serein. Elle se troubla.

— choDuQ (tu me poignardes) Murmura-t-elle pour masquer son émotion amoureuse.

— wItI'nISmo' qatoy'rup (je suis de retour pour toi). Répéta-t-il, il était si heureux. moq tIqwIj (mon cœur bat pour toi).

Il reprit les mots qu'il avait prononcés le jour de leur mariage :

— SoH ngaq 'Ip jIH. (je jure de te soutenir.) Su' SoH in the face of vay' Donkey pa' tIghmaj Sovbe'chu' 'Ip jIH. (je jure de me tenir à tes cotés face à tout ce qui s'opposera à nous)

Incapable de parler, Kinarra le prit sans ses bras et le serra contre elle. Le corps de Leonard était affaibli après cette semaine de comas, mais il reprendrait rapidement de la force.

Leonard ne lui mentait pas : il n'y avait plus aucune trace de remord dans ses yeux. Cette fois-ci, il était à elle, rien qu'à elle, sans aucune restriction. Kinarra était heureuse.

Khidri organisa un banquet pour le retour de Ahikar et Kinarra à la maison, une fête intime avec uniquement la fratrie Valdyr et les trois fillettes.

Leonard récupérait rapidement des forces et il était affamé. Son corps physique n'avait pas reçu de nourriture solide depuis une semaines. Il loua la cuisine de Khidri et se régala. La nourriture traditionnelle Klingonne ne lui posait plus de problèmes, comme si ses papilles gustatives s'y étaient acclimatées pendant son comas. La ro'qegh'Iwchab (tourte au sang de rokeg) était réellement délicieuse, tout comme le blreQtagh (poumon de Bregit farci) et le Gahg (plat de larves de serpent vivantes)

Il se demanda si Qo'noS n'avait pas apporté des modifications à son corps,

comme None avait fait pour Jim et Spock, afin qu'il soit mieux adapté à la vie Klingonne. Il but une gorgée de blreQtagh (boisson alcoolisée qui émet de la fumée) et n'y pensa plus. Car au fond, cela n'avait aucune importance

Leonard parla longuement de la planète Silicia, parfois interrompu par les fillettes. Kohlaa et K'mtaar s'accordèrent à dire qu'il devait certes être très beau, mais qu'ils se seraient ennuyés à mourir sur cette planète de paix...

Le soir de son retour, Leonard changea les couches de Azaram avec un plaisir immense. Le nouveau-né n'avait que 17 jours, il était encore nourri au sein, le contenu de ses linges n'était pas vraiment malodorant. Leonard n'avait pas perdu la main. Il le posa dans son berceau.

Kinarra s'allongea tranquillement dans leur lit conjugal.

Kinarra subissait encore les lochies. Ses saignements quasi permanents s'intensifiaient, signe de l'arrivée du retour de couche. Une relation sexuelle était possible, mais cela risquait d'être douloureux pour elle. Ses chairs étaient encore flétries par son accouchement.

— Désires-tu faire l'amour?

Pour lui, elle était prête à supporter cette douleur

Leonard savait cela, son cœur se gonfla d'amour. Oui il voulait l'aimer, mais pas de cette façon, en tout cas pas tout de suite. Il pouvait parfaitement attendre que le corps de Kinarra se soit tout à fait remis de l'accouchement.

— Oh, Kinarra, j'ai envie de m'allonger tout contre toi, de me noyer dans tes baisers. J'ai envie de dormir dans tes bras, tout contre ton corps tiède et doux, de respirer ton odeur, d'écouter ta respiration, de sentir ton cœur battre.

Il garda son sous-vêtement et se coucha tout contre elle :

— Je te l'ai dit, je suis un piètre époux Klingon. J'ai envie de douceur et de tendresse.

Kinarra le serra tout contre elle, cela lui convenait parfaitement :

— Les désirs de mon époux sont des ordres. Plaisanta-t-elle pour cacher sa vive émotion

— SoHvaD largh Domo' (Tu sens si bon). Murmura Leonard d'une voix émerveillée. Ta peau est si douce.

Illes s'embrassèrent longuement, en se susurrant des mots doux. Illes se caressèrent tendrement...

Lorsqu'illes s'endormirent, Kinarra avait la sensation qu'illes avaient fait l'amour. Oui, illes l'avaient fait, avec leurs mots et leurs cœurs...

— o —

Jim et Spock se sentaient flotter, ils étaient si légers, si...

— Réveillez-vous!

Un sol se matérialisa sous leurs pieds, ils se rendirent compte qu'ils étaient debout. Ils ouvrirent les yeux et regardèrent autour d'eux. Contrairement à ce que

None avait promis à Leonard, ils n'étaient pas à bord de l'Enterprise!

Ils étaient debout face à des gens...

Non, pas tout à fait, c'étaient toustes des Lh'mh'thl !

Ils reconnurent Nammu, Athênâ, Ny'One et Esthar qui avait pris l'apparence de Nésa. Il y avait aussi un Lh'mh'thl Klingon, sans doute Qo'noS, qui paraissait furieux, et un Vulcain impassible dont le visage ressemblait à celui de Surak.

Ils devaient probablement être à bord du vaisseau de Nammu, dans une pièce qui ressemblait à une salle de tribunal...

La moutarde monta aussitôt au nez de Jim. Il ne dissimula pas son agacement :

— Qui êtes-vous ? Que nous reproche-t-on ?

« Ces Lh'mh'thl sont décidément les pires de casse-pieds de l'univers -et je reste poli. Nous sommes censés regagner l'Enterprise! Même là, il faut qu'illes viennent nous pourrir! Qu'est-ce qu'illes veulent encore de nous? »

« Attendons de savoir ce qu'illes ont à nous dire. » Tempéra Spock

Après une vie entière passée sur Silicia, ils utilisaient la langue des Ahngels de façon tout à fait naturelle et instinctive, ce mélange de mots-concepts et d'images mentales.

— Je suis Kir-Alep. Répondit sobrement le Lh'mh'thl d'apparence Vulcaine

— Père Spirituel de la Nation Vulcaine. Murmura Spock avec respect.

La ressemblance avec Surak ne pouvait pas être le fruit du hasard. Kir-Alep hocha la tête en posant un regard neutre sur lui. Ses yeux laissèrent pourtant percer, pendant une fraction de seconde, un infime étonnement.

— Je suis Qo'noS, Père et créateur de la Glorieuse Nation Klingonne! Poursuivit le Lh'mh'thl avec orgueil.

L'agacement de Jim se mua en colère :

— VOUS ! Gronda-t-il avec fureur. C'est vous qui avez organisé l'enlèvement de Bones!

Même une vie parmi un peuple aussi pacifique que les Ahngels n'était pas venue à bout de son aptitude à la violence.

Qo'noS ne perdit pas contenance pour autant, après tout un Klingon lambda n'aurait pas réagi autrement :

— Si nous n'avions pas rattrapé vos âmes quand vos corps ont été désintégrés par l'atmosphère de cette maudite planète, vous seriez morts, et votre Bones avec vous!

Athênâ et Ny'One ne le contredirent pas pour préciser que c'étaient elleux, pas Qo'noS, qui avait réellement sauvé leurs âmes du Saṃsāra. C'était mieux ainsi.

Jim et Spock encaissèrent le choc.

« C'est ce butor qui a sauvé nos vies ?! » Pensa Jim, atterré

« Il semblerait que oui, si ce qu'il dit est vrai, Qo'noS a sauvé nos trois vies »

— Nous vous avons recréé un corps afin de vous permettre de... Commença Nammu d'une voix tranquille.

Elle fut interrompue par Qo'noS, emporté par une colère grandiloquente :

— Tout cela c'est à cause d'elle! None ! Vous allez pouvoir demander réparation

et elle subira son juste châtement!

Jim et Spock regardèrent derrière eux, vers l'endroit pointé par le doigt vindicatif. Une Lh'mh'thl-Ahngel se tenait là, droite, pâle mais digne. Ils la regardèrent. Ils la reconnurent sans nul doute possible. Leurs instincts paternels poussèrent leurs esprits à tenter d'entrer en contact mental avec elle, sans y parvenir. Que lui était-il arrivé?

— Naële?! S'exclama Jim.

Elle ouvrit de grands yeux. Elle parla d'une voix tremblante d'émotion contenue

:

— Vous m'avez reconnue?

Elle prit conscience après-coup que sa question était idiote. Elle avait instinctivement conservé l'apparence qu'elle avait lors de sa vie parmi ses Enfants, tout comme Kir-Alep, Qo'noS, Athênâ et Ny-One. Mais personne ne releva ce détail.

— Que fais-tu là? Dans quel but ces Lh'mh'thl t'ont-ils enlevée? S'insurgea Jim en provoquant l'étonnement général.

«Vont-illes nous faire un chantage en paiement de nos vies, en se servant de notre fille comme otage?»

— As-tu été blessée? Maltraitée? Demanda Spock d'une voix neutre qui cachait parfaitement le bouillonnement de sa colère froide de Sa-mehk [père]

« Ce serait illogique... pour quelle raison lui auraient-illes fait subir de telles choses?» Pensa Jim malgré son agacement

« Pourquoi ne parvient-elle plus à utiliser la langue des Ahngels? »

Kir-Alep contempla Spock avec une imperceptible approbation : grâce à ses puissants pouvoirs psioniques, il percevait parfaitement le profond courroux de ce Vulcain, son inquiétude paternelle, son désir de protéger son enfant, tout comme il constatait son parfait self-contrôle psycho-émotionnel. Spock était digne des enseignements de Surak, un digne fils de T'Khasi. («Vulcain», le nom donné à ce monde par les Humains de la Fédération des Planètes Unies n'avait aucune pertinence, le véritable nom de cette planète avait été et serait toujours T'Khasi)

— Qu'est-ce qui vous prend? Protesta Qo'noS, décontenancé. C'est None, avec son bouclier maudit, qui...

— LAISSEZ-LA PARLER. Gronda Jim avec une surprenante autorité. Naële, t'ont-ils fait du mal?

— Non, je vais bien, je vais vous expliquer. Je dois vous le dire... vous l'avouer. Je... je suis une Lh'mh'thl

Pendant une fraction de secondes, Jim et Spock furent dans l'incapacité d'articuler une pensée.

— QUOI? S'exclama Jim avec stupéfaction

— Je vous ai longuement observé lors de votre arrivé, j'ai ...

— Fadaises! Gronda Qo'noS

— Laissez-la s'expliquer. Intervint Spock d'un ton sans réplique, presque menaçant. Tu es donc l'une d'entre-elleux.

— Oui. J'ai créé cette planète selon mes aspirations.

Les Ahngels avaient donc été conçus à son image. Illes constituaient de façon infaillible une preuve de l'absence de malveillance de son cœur.

— Et tu souhaitais que notre présence incite tes enfants à évoluer. Dit Jim avec indulgence. Tout comme l'avait fait Athênâ, Ny'One et Eshtar.

Il vit du coin de l'œil le fonnement de sourcil nettement réprobateur de Nammu.

« Elle n'a pas l'air d'approuver la démarche de Naële. »

« Les Lh'mh'thl sont sensé-es respecter une forme de Prime directive. Vont-illes se servir de nous pour la punir? »

Jim se hérissa aussitôt à cette pensée.

« Illes n'ont pas intérêt! »

Kir-Alep perçut cette fluctuation d'humeur de la part de l'Humain, sans parvenir à en comprendre la cause : les Naph-fo-dan [boucliers mentaux] de celui-ci empêchaient toute exploration mentale. Une seule chose était sûre: ces deux Humanoïdes communiquaient par télépathie, mieux que ne le feraient deux épouses Vulcain-es

— Oui, mais pas pas au début. J'ai conçu ce bouclier psionique en même temps que ce monde, pour protéger mes Enfants. J'ignorai tout de vous, et j'ai craint que vous ne leur fassiez du mal. Quand illes vous ont reconstitué un corps et m'ont ordonné de veiller sur vous et je vous ai haï !

« Dans les heures qui ont suivi notre réveil, tu avais sensation que cette planète nous rejetait »

« Oui je m'en souviens. Et tu m'avais répondu que c'était irrationnel, car cette planète n'était pas un être vivant pourvu d'affect »

— Nous étions donc réellement morts. Dédusit Spock

— Oui, et quand Qo'noS a compris que votre mort entraînait celle de Leonard, il nous a demandé de l'aider à vous reconstituer de nouveaux corps. Intervint Athênâ

— Avec de petits changements afin qu'ils soient adaptés à cette planète. Ajouta Esthar.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis à notre égard ? Reprit Jim

— J'ai vu l'amour qui vous liait tous les deux, cela m'a intriguée. Et il y a eu cette façon avec laquelle vous avez sauvé la vie de ces petits animaux que d'autres auraient trouvés insignifiants, et ensuite vous avez réconforté le petit Gabriel, avec une telle gentillesse. Vous avez respecté tous mes enfants sans les juger.

Tous deux se remémoraient parfaitement de leurs premières heures vécues sur cette planète, si douloureuses. Elles étaient inscrites en eux au fer rouge.

Jim ne cacha pas sa perplexité :

— Il n'y a là rien d'exceptionnel, tous les Êtres vivants sont dignes d'être respectés.

Ni lui ni Spock ne virent les Lh'mh'thl échanger des regard approbateurs, excepté Qo'noS dont l'attention était totalement polarisée sur ces deux surprenants Humanoïdes.

— Tu as donc pris corps dans le ventre de Murielle. Comprit Spock. Tu savais

qu'elle nous confierait son second enfant. Quelle était la raison de cet acte? Tu aurais pu te contenter de nous observer de loin, comme le font les autres Lh'mh'thl.

— J'ai voulu vous connaître mieux, vous connaître vraiment.

D'une certaine façon, elle les avait manipulés. Pourtant Jim était incapable de lui en vouloir. Il avait aimé leur fille et il l'aimait encore, il aimait ses trois enfants. Naële leur avait apporté tant de bonheur par sa gentillesse, son intelligence, sa joie de vivre. Et il savait de source sûre, pour avoir été en étroit contact mental avec elle dès les premières minutes de sa vie charnelle, que ses sentiments pour eux étaient profonds et sincères. Cette fois encore, Spock approuva le raisonnement de Jim.

— Et pourquoi avoir donné vie à ton frère et ta sœur ? Ajouta Jim

— Ce n'est pas moi qui ai amené T'Hen et Chal-wov sur ma planète. Peut-être que ce sera moi qui le fera dans le futur, je l'ignore encore.

— Qu'est-ce qui te fait suggérer cela ? Demanda Spock

— L'âme de T'Hen ne s'est pas encore incarnée en ce monde.

— Pourquoi étais-tu aussi méfiante vis à vis de nous ? Jim et moi appartenons à des peuples pacifiques. Le but de notre mission d'exploration n'est pas la conquête.

— Je dois vous avouer que les Terriens que j'avais observés étaient si cruels, violents et égoïstes. Pas du tout comme vous. C'est pour cela que j'ai entouré mon monde de ce bouclier impénétrable... celui qui a bien failli mettre fin à vos vies en cet espace-temps.

— Les Humains ne sont plus ainsi. Intervint Athênâ. La majorité des Terriens ont grandi. Tu es partie trop tôt et trop loin, tu n'as pas vu leur évolution.

Jim soupira avec amertume

— Mais cette évolution a été très longue. Trop longue, il y a eu beaucoup de conflits meurtriers, une infinité de drames et de morts, tellement de morts injustes. Et la violence est encore inscrite dans nos gènes.

— Tout comme l'amour. Ajouta Ny'One d'une voix douce.

— Oui, c'est ce que je voulais savoir... connaître, découvrir. Ce que vous nommez l'amour. Quand je me suis rendue compte que maman... hum... Muriële était enceinte, je me suis incarnée en son ventre en dupliquant les gènes de Anaële.

Son lapsus fit sourire Jim avec tendresse. Spock, Bones et lui avaient tenu à ce qu'elle nomme sa mère biologique ainsi, pour le plus grand bonheur de celle-ci.

— J'ai été en contact avec ta psyché de nouvelle née. Dit Jim. Tu es née dépouillée de tes souvenirs et de tes pouvoirs de Lh'mh'thl.

— Oui, je voulais être aussi nue et vulnérable que vous à votre arrivée. Je voulais vivre une vie de mortelle, je voulais enfanter de ma chair.

— Et si nous avions refusé de devenir tes parents? Demanda Jim

— J'avais lu dans vos cœurs, je savais que...

— Bon, ça suffit maintenant! S'énerva Qo'noS, en ramenant l'attention sur lui

— Il y a une chose qui n'est pas logique dans vos propos, vous parlez d'enfantement. Intervint Kir-Alep. Mais un enfant ne grandit pas en quelques jours. Combien de temps êtes-vous resté sur cette planète?

— Une vie. Répondit simplement Spock

– Comment cela, une vie? S'étonna Eshtar

– Une vie. Répéta simplement Jim en souriant malicieusement, l'étonnement et la perplexité de ces Lh'mh'thl toustes-puissant-es étaient savoureuses.

– Nous avons vu grandir Naële, puis nos petits-enfants... Poursuivit Spock impassiblement, il masqua son propre amusement à la perfection, seul Kir-Alep et Jim le devinèrent.

– Mais il s'est écoulé à peine sept jours ! Protesta Esthar

– L'explication est simple. Dit Spock. Naële a déplacé Silicia dans un espace-temps différent, au sein duquel le temps s'écoule plus vite.

– Oui, et j'avais engrammé en moi une impulsion pour figer le temps à votre mort afin de permettre à Qo'noS de rattraper vos esprits, pour les rendre à votre monde d'origine.

– Habile. Approuva Spock

– Habile? Protesta Qo'noS. Non: machiavélique! Égoïste!

– Qui nous a fait croire en la mort de Bones pour l'emmener loin de nous en territoire Klingon? Riposta aussitôt Jim sèchement. En matière de cruauté, vous n'avez pas votre mot à dire !

– J'ai agi par égoïsme. Reconnut Naële. Je ne me suis pas rendu compte de la peine que je vous ai causée. Ce n'est que lorsque j'ai retrouvé tous mes souvenirs de Lh'mh'thl que j'ai compris. Je vous en demande pardon.

Jim vint à elle et la prit dans ses bras. Il la serra contre lui et la berça doucement, comme il le faisait lorsque, enfant, elle avait un gros chagrin. Elle frissonna et se retint de pleurer.

– Cela été en effet difficile lorsque nous avons compris que nous ne partirions jamais de Silicia. Mais nous avons eu une belle vie, Naële. Une vie utile et bien remplie. Et nous avons retrouvé Bones qui a pu la vivre avec nous.

– Comment se fait-il que Bones ait pu vivre avec vous sur cette planète ? S'étonna Qo'noS à posteriori. Il était dans le coma, il n'a pas pu quitter son lit!

– Nous partageons tous les trois un Kash-naf k' T'Hylara . Celui-ci a attiré l'esprit de Bones sur Silicia. Répondit Spock

– Oui, ça je sais, c'est ce lien mental de Ny'One !

Jim ne put se retenir d'adresser à Ny'One un sourire reconnaissant pour cette merveilleuse création. Celui-ci hocha simplement la tête.

– Exactement. Et le lendemain de la naissance de Naële, T'Hen et Chal-wov sont apparus dans notre vie et Bones avait à nouveau corps physique. Chal-wov est vraisemblablement une incarnation de Azaram le fils de Leonard. Expliqua rapidement Spock

– QUI A OSÉ FAIRE ÇA ? Qui a fait cela sans m'en parler ? Gronda Qo'noS avec une étrange possessivité.

Nul-le ne lui répondit.

Jim plongea son regard dans celui de sa fille

– Si tu as besoin de l'entendre, je peux devant toustes ici présents : nous te pardonnons, ma chérie.

— Il n'y a rien à pardonner, tes intentions n'étaient pas malveillantes. Ajouta Spock.

Jim serra à nouveau son enfant contre lui et elle se blottit sans ses bras.

Nammu était sensée présider ce tribunal, et donc conserver sa neutralité. Elle devait lutter contre son attendrissement croissant. Elles étaient si adorables, toustes les trois.

Athênâ, Esthar et Ny'One souriaient gentiment. Kir-Alep restait impassible mais bienveillant. Quant à Qo'noS, il contenait à grand peine son désarroi : il n'avait pas du tout prévu que cela se passe ainsi. Il s'était attendu à une légitime explosion de colère de la part de ce Jim Kirk... et voilà qu'il échangeait des mots d'amour avec None-Naële

— Souhaitez-vous demander une punition l'encontre de cette Lh'mh'thl?

Demanda Nammu

— Non.

— Aucun de vous ne fera de mal à notre fille Naële! Gronda Jim avec la véhémence d'un père.

— None n'est pas réellement votre fille. Le contredit Kir-Alep d'une voix calme

— Vous êtes Surak, n'est-ce pas? Demanda Spock.

— Je fus ce Vulcain, le temps d'une vie Humanoïde.

— Vous êtes encore lui, dans votre façon de parler, dans votre attitude. Vous avez même fait vôtre son visage.

— En effet, oui, vous avez raison. D'une certaine façon, je suis encore Surak.

— Il en est de même pour nous, tant que nous serons en vie, Naële sera NOTRE enfant. Décréta Jim.

Qo'noS se retira avant de céder lui aussi à l'attendrissement général, indigne de la part du créateur d'une Nation Guerrière. Il renonçait à sa vengeance. Avec du recul, il décréta que cela était sans importance. L'essentiel était que son Leonard reste en vie, que sa Kinarra et lui soient heureux ensemble et qu'elles luttent efficacement contre les pandémies qui menaçaient encore l'Empire.

— Que vas-tu faire, à présent que tu es libre, Naële ? Demanda Eshtar avec gentillesse

Étonnée par cette amabilité, Naële répondit tranquillement :

— Je vais réintégrer mon corps de chair et reprendre le cours de cette vie. À ma mort, je retrouverai tous mes pouvoirs et je replacerai Silicia dans le flot temporel de cet espace-temps.

— C'est une bonne chose. Approuva Spock. Cette barrière temporelle présentera un danger pour les Ahngels lorsqu'elles débiteront la conquête de l'espace

— Les Ahngels? S'étonna Ny'One

— Elles ont toustes toutes été si bienveillants avec nous à notre arrivé que j'ai trouvé que ce nom leur allait comme un gant. Sourit Jim.

— Comme c'est mignon! S'extasia Esthar

Plus le temps passait, plus elle s'appropriait certaines attitudes de sa Nésa, son Humaine Bien-Aimée.

– Donc, il s'est écoulé sept jours en cet espace-temps. Reprit Spock.
– Exactement. Répondit Kir-Alep. Les ingénieurs de votre équipage ont travaillé sans relâche pour trouver le moyen de vous ramener à bord de l'Enterprise.
– Nous les avons un petit peu aidé. Précisa Athênâ avec malice.
– Êtes-vous prêts à retourner à bord de l'Enterprise ? Demanda Nammu
– Nous le sommes. Répondit Spock
– Une dernière chose que vous devez savoir avant de partir. Les interrompit Esthar. Qo'noS aime vraiment très fort Leonard et Kinarra. C'est pour cela qu'il était si en colère. Il veille sur eux avec une délicatesse surprenante
– C'est lui qui a permis à Kinarra de tomber enceinte alors qu'elle était vraisemblablement stérile. Comprit Spock
– Il n'est peut-être pas si mauvais que cela. Reconnut Jim
« Un dernier détail. » Pensa Naële. « J'ai reconstitué vos corps tels qu'ils étaient alors que vous étiez au summum de votre force physique. Des corps à nouveau jeunes et vigoureux. »

Il y avait une certaine espièglerie dans sa voix. Pour la première fois depuis le début de ce "procès", elle avait utilisé la langue des Ahngels. Elle savait la profondeur de l'amour qui liait ses deux papas. Les Lh'mh'thl ne comprirent pas la raison du rougissement de Jim, ni de sa protestation :

– Naële!

– Notre fille n'est plus une enfant, Jim, et elle a enfanté.

Tous deux revirent Thael et Tanaelle le jour de leurs naissances respectives. Ces bébés avaient été conçus de façon parfaitement charnelle par Naële et son époux. Jim songea aussi au fait qu'ils n'auraient pas à vivre une troisième fois la douloureuse défloration Vulcaine. Il rougit à nouveau tandis que Spock restait parfaitement impassible.

– Oui, mais quand même... Bougonna Jim tendrement.

– Vous devez partir à présent. Intervint Nammu.

– Naële, ma fille, adieu. Dit Spock.

Elle savait son amour de Père, elle n'avait pas besoin de mots doux de sa part

– Adieu, Samehk

– Soit heureuse, ma Naële. Ajouta Jim en l'embrassant tendrement. Et prend bien soin de toi et de notre belle planète.

– Oui, papa, je te le promets.

Ils disparurent.

– Vas-tu vraiment retourner dans ton corps Humanoïde sur Silicia ? Demanda Eshtar à nouveau.

– Oui. Je ferais ce que j'ai dit. Il serait traumatisant pour mes enfants biologiques Thael et Tanaelle que je meure le même jour que mes papas. Je vais vivre auprès de ma famille les dernières années qui me restent.

– Comme je te comprends! Sourit Eshtar en pensant à sa chère Nésa. Rien de mieux qu'une vie parmi eux pour mieux les comprendre!

– En effet. Approuva Kir-Alep, que sa courte vie en tant que Surak avait

profondément marqué.

Fin de la troisième partie